



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TRENTO
Dipartimento di Lettere e Filosofia

COLLOQUE INTERNATIONAL CONFERENCE

LANGUE ET TERRITOIRE 4
LANGUAGE AND TERRITORY 4
LINGUA E TERRITORIO 4

TRENTO

24.06.2019 – 30.06.2019

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TRENTO
DIPARTIMENTO DI LETTERE E FILOSOFIA
VIA TOMMASO GAR, N° 14

RÉSUMÉS / ABSTRACTS

CeASUm

Centro di Alti Studi Umanistici



Laboratorio
Lingue e Linguaggio
LaLL



Université **Laurentienne**
Laurentian University

**LANGUE ET TERRITOIRE 4
LANGUAGE AND TERRITORY 4
LINGUA E TERRITORIO 4**

~~~~~

**Comité organisateur / Organizing Committee**

Università degli Studi di Trento  
(Trento, Italia)

Université Laurentienne  
(Sudbury, Ontario, Canada)

**Gerardo Acerenza  
Antonella Neri  
Alice Bragantini**

**Ali Reguigui  
Julie Boissonneault**

~~~~~

Comité scientifique / Scientific Committee

GERARDO ACERENZA	— Université de Trento, Italie
SERENELLA BAGGIO	— Université de Trento, Italie
ALAIN BEAULIEU	— Université Laurentienne, Canada
MARLÈNE BELLY	— Université de Poitiers, France
ERMENEGILDO BIDESE	— Université de Trento, Italie
THIERRY BISSONNETTE	— Université Laurentienne, Canada
JULIE BOISSONNEAULT	— Université Laurentienne, Canada
CLAUDINE BROHY	— Université de Fribourg, Suisse
ISABELLE CARIGNAN	— Université TÉLUQ, Canada
NORMAN CHEADLE	— Université Laurentienne, Canada
STÉPHANIE CHOUINARD	— Collège militaire royal du Canada
ANDREA COMBONI	— Université de Trento, Italie
RENÉE CORBEIL	— Université Laurentienne, Canada
PATRIZIA CORDIN	— Université de Trento, Italie
BRUNO COURBON	— Université Laval, Canada
MZARO DOKHTOURICHVILI	— Université d'État Ilia, Géorgie
PIERRE FOUCHER	— Université d'Ottawa, Canada
YVES FRENETTE	— Université Saint-Boniface, Canada
MICHEL GIROUX	— Université Laurentienne, Canada
EILEEN LOKHA	— University of Calgary, Canada
LEILA MESSAOUDI	— Université Ibn Tofail, Maroc
MANUELA C. MORONI	— Université de Trento, Italie
JEAN QUIRION	— Université d'Ottawa, Canada
ALI REGUIGUI	— Université Laurentienne, Canada
KRISTIN REINKE	— Université Laval, Canada
GINETTE ROBERGE	— Université Laurentienne, Canada
LILIANE RODRIGUEZ	— Université de Winnipeg, Canada
DENIS ROY	— Université de Moncton, Canada
CHRISTINE SANSALONE	— Université Laurentienne, Canada

RÉSUMÉS / ABSTRACTS

SESSIONS PLÉNIÈRES / PLENARY SPEAKERS

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

BARAKÉ Bassam

Professeur des Universités, Secrétaire général de l'Union des Traducteurs Arabes de Tripoli (Liban).

Langue, traduction et territoires culturels.

Nous prenons le terme «territoire» dans son sens le plus large. Pour nous, il ne s'agit pas uniquement d'un «lieu» (espace, terre), mais aussi d'un «temps» (passé et présent), d'une société (peuple et traditions) et d'une langue commune (code de communication et communauté linguistique). C'est pour cela que nous avons choisi de mettre ce terme au pluriel, car il y a plusieurs facettes et de multiples manifestations du territoire, et nous y avons ajouté l'adjectif «culturels», car c'est cet aspect que nous allons prendre en considération dans l'analyse des paramètres qui gèrent les relations entre les langues appartenant à des territoires aussi différents que le français et l'arabe.

La traduction, définie communément comme étant l'acte de «faire passer un texte d'une langue à une autre», n'implique pas uniquement des relations sémantiques entre deux langues et ne se limite pas à une simple équivalence entre deux textes, dont l'un est écrit dans la langue «source» et l'autre dans la langue «cible». L'acte traduisant doit prendre en considération des composantes qui dépassent la langue (les deux langues) pour englober aussi bien les paramètres de la communication que ses soubassements sociaux et culturels.

L'hypothèse de Whorf-Sapir postule qu'il y a des liens entre la langue d'une communauté donnée et sa culture, tellement que la première organise l'appréhension que cette communauté a de la réalité et la représentation qu'elle se forme d'elle-même et du monde. L'acte de traduire engage donc toute la vision du monde liée à chacune des deux langues. Ainsi, et à partir de l'observation de traductions entre des textes (écrits) et des discours (oraux) entre le français et l'arabe, nous allons déterminer les niveaux sur lesquels tout traducteur devrait considérer dans son travail, niveaux linguistiques, bien sûr, mais aussi niveaux appartenant à l'énonciation, la pragmatique et les habitus culturels.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

Bassam Baraké

Professeur des universités, auteur, traducteur.

Secrétaire général de l'*Union des Traducteurs arabes*.

Ex-Président de l'*Université Jinan* à Tripoli (Nord-Liban).

Auteur de plusieurs dictionnaires bilingues français-arabe.

Co-auteur d'*Arabesques: l'aventure de la langue arabe en Occident* (Robert Laffont, Paris).

Lauréat du *Prix international de Traduction* (Arabie Saoudite), 2013.

CORDIN Patrizia

Università degli Studi di Trento & CeASUM-LaLL, Trento (Italy).

Language varieties and linguistic diversity in Italy.

Between the end of the 20th century and the beginning of the 21st century, Italy, a country that has always been characterized by a variety of languages/dialects, has witnessed relevant sociolinguistic changes, which superimposed on a linguistically composite picture (Berruto 1993; D'Achille 2010). This presentation focuses on three aspects of novelty in the recent Italian sociolinguistic scenery are focused:

- the process of language shift that Italo-Romance dialects and historical linguistic minorities have been speeding up in the last fifty years (Dal Negro, Vietti 2016);
- the role that dialects and minority languages have started to play in defining communities and local identity;
- the new plurilingualism introduced by immigrant minorities that have become a meaningful section of Italian society, although their treatment as linguistic minority groups is still a matter of contention (Chini 2016; Vedovelli 2014).

The composite Italian linguistic landscape stimulates a reflection on multilingualism and linguistic policies. Although multilingualism in general is widely acknowledged to yield economic, social and cultural benefits, its meaning is often restricted to (high-status) standard languages. An interpretation of multilingualism inclusive of regional languages, historical minorities and new minorities languages does not seem to be part of this picture. New linguistic policies are therefore necessary, based on a greater awareness of the importance of each language (<https://www.atheme.eu/publications/european-policy-brief-mar-2018/>).

≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈

Patrizia Cordin is Professor of Linguistics at the University of Trento. She is Dean's Delegate for the activities in the area of linguistic minorities, vice-President of the *Commissione provinciale per la toponomastica*-Provincia autonoma di Trento, and Director of one of the Italian branches of *Bilingualism matters*.

Her main scientific interests are: morphology and syntax of Romance languages (*Le costruzioni verbo-locativo in area romanza. Dallo spazio all'aspetto*, Berlin, De Gruyter, 2011; *Pronomi e determinanti*, Roma, Carocci, forthcoming), lexicography, linguistic variation and contact, bilingualism, toponymy.

GABOURY-DIALLO Lise

Université Saint-Boniface, Winnipeg (Manitoba, Canada).

Travers et traversées d'une langue «remixée» au Canada français.

«*Right fiers!*» C'est avec ce slogan percutant et provocateur que les organisateurs des Jeux de la francophonie canadienne, qui se sont tenus en Acadie en 2017, ont semé la controverse et relancé un vif débat au Canada français. Faut-il la célébrer, cette langue «rapaillée» et «affranchie» (A.-M. Beaudoin-Bégin, 2017), ou faut-il plutôt le stigmatiser cet usage d'un français impur? Voilà quelques considérations que nous aborderons en tant que littéraire, qui avouons-le d'emblée, est bilingue, voire «ambilangue» (J. C. Catford, 1959).

Nous proposons une exploration de la marge linguistique telle qu'elle se manifeste dans des œuvres variées, créées depuis quelque temps au Québec et ailleurs au Canada français. Ces variétés de français, comme le joual, le chiac et le franglais ont constitué un levier de créativité innovateur pour quelques auteurs, dont certains très connus comme Michel Tremblay et France Daigle, et d'autres moins connus comme Marc Prescott. Cette étude portera sur les défis et enjeux liés aux choix de ces auteurs qui optent pour l'exploitation de ces langues métissées pour écrire et pour se dire. Nous tenterons de montrer que, malgré travers et embûches, cette langue «remixée» au Canada français constitue une réalité avec laquelle il faut composer et qui est devenue un outil d'expression à la fois identitaire et altéritaïre qui offre parfois des expériences esthétiques originales et stimulantes.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

Professeure au Département d'études françaises, de langues et de littératures de l'Université de Saint-Boniface (Manitoba), **Lise Gaboury-Diallo** se spécialise dans les littératures de la Francophonie, notamment celles du Québec, de l'Acadie et de l'Ouest franco-canadien. Elle est membre du Bureau de direction du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et siège au comité de rédaction des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* depuis plusieurs années. Auteure de plusieurs articles et comptes rendus, elle a contribué à la publication de quelques livres et a également participé à des numéros spéciaux de revues. Elle a récemment codirigé, avec Adina Balint et Irène Chassaing, l'ouvrage collectif *Rencontre des imaginaires, imaginaires transculturels au Canada et dans les Amériques* (Presses universitaires de Saint-Boniface, 2018).

MODENESI Marco

Università degli Studi di Milano, Milano (Italie)

Romans de la route, croisements de langues.

Le roman de la route (et le récit de voyage) se déroulent avant tout à travers l'espace. Les personnages croisent ainsi des lieux différents, leurs paysages géographiques et culturels, les peuples qui les habitent et leurs cultures. Mais ce genre littéraire favorise aussi la rencontre et le croisement des langues. À partir d'un corpus de romans exemplaires (Jacques Poulin, Michel Vézina, Marie-Christine Lemieux-Couture, François Blais, etc.) c'est cet aspect qui sera focalisé et apprécié au niveau de sa portée et de ses fonctions.

~~~~~

**Marco Modenesi** est professeur de Littérature française et de Littératures francophones à l'Università degli Studi de Milan (Département des Langues et des littératures étrangères). Dans le domaine de la Littérature française, ses recherches et ses publications portent sur la prose et sur la poésie fin-de-siècle et sur la première moitié du XXe siècle. Il a publié de nombreux essais (Huysmans, Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, Rachilde) et un livre (1996) sur les romans et les contes de Georges Rodenbach: *Il malinconico incantesimo. La narrativa di Georges Rodenbach*, Milano, Vita e Pensiero. Dans le domaine des Littératures francophones, il s'intéresse en particulier aux littératures extra-européennes, notamment du Canada (Québec, Acadie), de l'Afrique subsaharienne (Mali, Burkina-Faso, Bénin, Sénégal, Togo) et des Caraïbes. Il est l'auteur de plusieurs essais, avec Liana Nissim et Silvia Riva d'une Histoire de la littérature du Mali (*L'incanto del fiume, il tormento della savana. Storia della letteratura del Mali*, Roma, Bulzoni, 1993).

Il est directeur de la revue *Ponti/Ponts. Langues littératures civilisations des pays francophones* (née en 2001) depuis 2014.

Il dirige, avec Liana Nissim, la collection d'études françaises et francophones «Multiples» aux Éditions MIMESIS (Sesto San Giovanni, Milano).

Il est Directeur du CISQ - Centro interuniversitario di studi quebecchesi.

## RÉSUMÉS / ABSTRACTS

### SESSIONS

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ABAKELIA Nino**

**Ilia State University, Tbilisi, (Georgia).**

*Towards the Study of Territorial Epithets of St. George in the Ritual Oral Texts of Georgians.*

The question under scrutiny is the types of worships of St. George in Georgia. Purposely the paper explores some territorial epithets of St. George attested in the religious life of South Georgia and in the ritual oral texts of eastern Georgian highlanders, that aims to shed a new light on the worship of the saint.

The multivalent image of St. George promoted to advance certain aspects, which helped to develop new theories about him. Therefore, ruling over many different aspects of life, at different times, he has been associated with Perseus, Horus, Tammuz and other dying and resurrecting deities, with Mithra, with heathen Moon deity and other images. Some explorations revealed prevailing solar elements in his cult and drew special attention to a new theophany and a new level of Georgians worldview. The list of possible aliases has grown apace.

The three main types or images of St George that can be discerned are the great martyr, the warrior-saint, the dragon slayer and St. George Living or Khidr (i.e. Green) as he is called in Muslim East.

Using the comparative method, the paper revealed the remains of the worship of St George Khidr that led to the conclusion that certain epithets do not represent local poetic imagination, but a conceptual system that permeates everyday life of the highlanders and are reflected in language and in ritual practices.

The undertaken analysis of the local epithets in certain areas of Georgia revealed one more image of the multifaceted St George – St George Khidr, who as the generator of certain meanings disintegrated in many “green” epithets and started to function independently in the mentioned regions.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ABDURAHMANI TROPLINI Edlira**

**Università Aleksandër Moisiu, Durazzo (Albania).**

*La variazione linguistica degli albanesi di Chameria e l'identità nazionale.*

La lingua albanese si presenta come un ramo separato nella famiglia linguistica indo-europea e mostra tratti provenienti dall'Ilirico. Anche se documentato molto tardi, nel 1555, l'albanese è considerato dagli studiosi una lingua conservativa. L'antichità della lingua albanese può essere confermata ancora oggi da alcune parlate conservative, una delle quali è la varietà linguistica della provincia di Chameria (in Grecia), una delle lingue più a sud del territorio etnico albanese.

La variazione linguistica della Chameria mostra oggi affinità con il primo documento scritto in lingua albanese e si nota anche il legame con le varianti dell'antica diaspora albanese (ad esempio gli Arbëresh dell'Italia). Nella variazione linguistica della provincia di Chameria appaiono similitudini con alcune varianti conservative del sud (come ad esempio con alcune varietà della provincia di Himara), non escludendo anche alcune parlate estreme del dialetto del nord. La variazione linguistica degli albanesi di Chameria è una prova delle fasi sovrapposte dell'albanese; testimonianza dei tempi in cui i due grandi dialetti del nord e del sud (geg e tosk) dimostravano vicinanza l'uno con l'altro.

Il nostro obiettivo è lo studio della variante linguistica degli albanesi di Chameria che si sono stabiliti a Izmir in Turchia, dopo l'accordo di Losanna del 1923. La nostra ricerca è motivata da un'“emergenza linguistica” e prima della scomparsa di questa varietà parlata in Turchia siamo stati in grado di raccogliere le ultime testimonianze della sua esistenza.

Lo studio di queste variazioni linguistiche, antiche e conservative, per la loro importanza, per i valori linguistici e soprattutto per il forte legame con i nostri territori, si antepone ai conflitti che hanno caratterizzato per molto tempo l'Albania e i paesi vicini.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ABIDI Rim**

**Institut supérieur des Langues, Tunis (Tunisie).**

*Regards croisés sur les représentations prototypiques de la langue française et arabe. Étude de cas du lexique spatial.*

L'ambition de cette communication est de proposer une réflexion traitant de la corrélation langue et territoire fondée sur une investigation cognitive des représentations prototypiques afférentes à l'espace interlingual français-arabe. Pour ce faire, notre recherche empirique portera essentiellement sur les images mentales communes propres à ces deux langues donnant lieu, non seulement, à des topoï linguistiques comparables, mais surtout à une modélisation prototypique équivalente, et ce à travers l'étude du lexique spatial.

Cette mise en correspondance: langue-territoire vise, au-delà des divergences des systèmes formels dont traitent les sciences du langage, à rappeler que la langue est le miroir de l'image mentale commune issue d'une architecture psychologique, d'un substrat ontologique, philosophique, éthique, socio-culturel et spatio-temporel qui est à son origine...

Partant de ce principe et conformément à la méthodologie d'analyse de la sémantique cognitive, nous retenons la relation entre le cerveau humain et l'organisation de la langue opérant *ipso facto* des échanges logico-formels avec les territoires linguistiques environnants.

La question du contact et interaction des langues n'est certes pas récente, puisqu'en l'occurrence le territoire méditerranéen a observé, d'un point de vue diachronique, la naissance de la *Lingua Franca* et continue, avec le nouvel ordre mondial, cette quête éternelle de la langue véhiculaire universelle, qui serait désormais l'anglais avec l'avènement d'internet!

L'enjeu de ce travail analytique se situe au niveau d'une recherche portant sur les images mentales et schèmes cognitifs structurant à la fois la langue française et arabe pour aboutir à des représentations cognitives similaires dans la modélisation du lexique spatial. Ainsi, il nous incombe de démontrer l'applicabilité de la systématique cognitive selon le pivot: Cible-préposition spatiale-Site et la conformité de certains éléments de la catégorisation locative prototypique marquant ces deux idiomes. C'est ce que nous chercherons à expliciter voire à exemplifier lors de cet exposé.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ABOU-HSAB Georges**

**Université Concordia, Montréal (Québec, Canada).**

*Traduire la poésie, traduire en poésie.*

Loin d'être seulement un outil d'expression au service de l'image et de l'idée, la langue participe de l'essence même de l'écriture poétique. Cette irréductible conjonction met le traducteur dans la posture tragique, si l'on peut dire, de choisir entre deux trahisons: celle du sens ou celle de la forme. La question ne date pas d'aujourd'hui. De Dante jusqu'à Yves Bonnefoy, de grands poètes ont conclu à l'impossibilité de traduire la poésie, c'est-à-dire de transmettre fidèlement à la fois l'espace imaginaire et la virtuosité linguistique du poète. Doit-on donc renoncer à la tâche?

La communication tentera de montrer que cette supposée impossibilité est dépassable. Paul Ricœur compare la tâche de traduire au «travail de deuil». Or, ce deuil ne devrait pas être celui de la beauté, laquelle se situe dans l'articulation de l'image et du langage.

À travers mon expérience et des observations sur des traductions en trois langues, l'anglais, le français et l'arabe, je soutiendrai qu'il est relativement facile de traduire un beau poème en un poème beau lorsque les deux langues n'appartiennent ni à la même famille ni au même univers culturel. Cette distance offre au traducteur la liberté de réécrire le poème dans une langue autre, quitte à assumer une part d'infidélité à l'original. Le nouveau poème n'appartiendrait alors ni entièrement au poète, ni entièrement au traducteur lequel, dans son basculement continu entre la fidélité et la beauté, accomplit une tâche pour le moins sisyphéenne, mais l'on se doit de l'imaginer heureux!

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈



**ACERENZA Gerardo**

**Università degli Studi di Trento & CeASUM-LaLL, Trento (Italia).**

*Traduction et doublage du cinéma québécois en Italie: le cas de La grande séduction de Jean-François Pouliot.*

*La Grande séduction*, film québécois de Jean-François Pouliot, a été présenté pour la première fois à Cannes en mai 2003, à la Quinzaine des réalisateurs, puis, un mois plus tard, au Québec. En quelques semaines seulement, le film attire dans les salles un million deux cent mille spectateurs et encore aujourd’hui occupe la quatrième position dans le palmarès des films les plus vus au Québec. En Italie, la version doublée (*La grande seduzione*) n’aura pas le même succès qu’au Québec, car le film sera vu seulement par cent vingt mille spectateurs.

Les traducteurs responsables du doublage du film ne se sont pas limités à rendre en italien la voix off du narrateur et les dialogues, mais ils ont également adapté certains éléments culturels québécois pour les rendre compréhensibles au public italien. À titre d’exemple, le «B.S.», l’allocation que le gouvernement québécois accorde aux personnes qui n’arrivent pas à subvenir à leurs besoins, a été rendu dans la version italienne par «disoccupazione» (chômage technique), puisqu’en Italie n’existe pas un programme gouvernemental semblable à celui du Québec.

Dans notre communication, tout d’abord, nous tenterons de montrer comment les traducteurs responsables du doublage du film ont rendu les nombreuses spécificités de l’oral québécois en italien (canadianismes, québécismes, sacres, expressions idiomatiques du Canada français), puis nous décrirons tous les procédés de *transculturation* mis en œuvre pour rendre la compréhension plus aisée dans la langue/culture du public ciblé. Nous ferons référence à la notion de «transculturation» créée par Fernando Ortiz en 1940 selon qui la «transition d’une culture à l’autre» qui se produit par exemple dans la traduction d’un texte, ou dans notre cas dans le doublage d’un film, «implique aussi forcément la perte ou le déracinement d’une culture précédente, ce qu’on pourrait qualifier d’une déculturation partielle».

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ACQUAVIVA-BOSSEUR Jacqueline**

**Università di Corsica Pasquale Paoli, Corte (Corse, France).**

*Le temps pensé par l’espace vécu.*

La tradition orale permet l’élaboration sans cesse renouvelée d’une géographie imaginaire déterminant la perception d’un territoire corse parmi d’autres. À travers l’étude des récits relatifs aux parcours et plus particulièrement aux franchissements des limites spatio-temporelles, c’est un positionnement qui se révèle, effectif et symbolique, face à une représentation d’un monde dont le centre ne correspond pas à celui représenté par une vision géopolitique élargie.

C’est à partir de cette logique complexe du franchissement d’un espace-temps commun et variable à la fois que peuvent se construire les identités, les sentiments d’appartenance et l’affirmation des particularités. La langue des Corses garde la mémoire de cette cartographie symbolique, celle d’un espace vécu à partir du parcours d’une population, qui des siècles durant, fut marquée par les impératifs de l’économie agropastorale. Qualifiée de Culture du flou par Caisson, transmise par la parole, cette représentation du territoire repose sur un jeu de fluctuation des limites vécues ensemble.

Nous avons choisi d’illustrer cette fluctuation à travers une sélection d’expressions langagières et d’images qu’elles sous-tendent, exprimant toutes une représentation du temps pensé à partir de l’espace vécu. Il s’agit d’un moyen de nous interroger sur le rapport qui lie le territoire à ceux qui l’observent, le représentent et participent à le transmettre et qui permettra d’interroger la représentation d’un pouvoir fédérateur à partir duquel s’articulent les considérations géopolitiques.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ADEISHVILI Kristina**

**Université d’État Ilia, Tbilissi (Géorgie).**

*Les minorités linguistiques en Géorgie: problèmes d’intégration.*

Notre communication se propose d’étudier la situation linguistique dans deux régions géorgiennes habitées par des minorités. Il s’agit de deux des plus grandes minorités linguistiques vivant en collectivité: les Azerbaïdjanais dans la région de Kvemo Kartli (au total 6,6 % de la population du pays) et les Arméniens dans la région de Samtskhé-

Dzavakhéti (au total 5,7 % de la population du pays). Bien que les locuteurs de ces minorités habitent le territoire géorgien depuis le XIXe siècle, à la suite de la politique du régime tsariste russe d'abord et du régime soviétique ensuite, ils parlent leurs langues maternelles, l'arménien et l'azéri, et également le russe, mais ils ne maîtrisent même pas les servitudes de base du géorgien, qui est la langue officielle du pays. La méconnaissance de la langue officielle ne favorise pas les échanges avec la majorité du pays et crée un danger d'isolement de ces communautés. C'est pourquoi les institutions étatiques tentent de les intégrer en essayant d'améliorer leur niveau de compétence en géorgien, mais les mesures prises jusqu'à ce jour se sont révélées inefficaces.

Dans notre communication, nous nous concentrerons sur la politique linguistique gouvernementale dans ces régions et nous formulerons des hypothèses visant à améliorer les mesures étatiques pour l'intégration linguistique de ces communautés. Les tentatives d'intégration doivent, selon nous, tenir compte des dimensions historique, politique, sociale et idéologique ignorées par les institutions.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ALCIBAR Michaël, PENNEC Tanguy**

**Université Bordeaux-Montaigne, Laboratoire IKER UMR 5478 (France) & Institut français de Géopolitique, Université Paris 8, Paris (France).**

*La carte: enjeu et outil de revendications linguistiques.*

Cette communication a pour objet d'analyser, sous l'angle géographique, géopolitique, et sociolinguistique, les enjeux de la représentation cartographique des territoires linguistiques, notamment à partir des cas du Pays Basque et de la Bretagne. Souvent réduite à sa première fonction de localisation, la carte n'en demeure pas moins une représentation spatiale et donc une construction sociale, qui résulte de choix opérés par son auteur. Elle ne livre jamais d'informations neutres. Dans le cas de revendications linguistiques, elle s'intègre régulièrement dans des discours produits par des acteurs qui cherchent à défendre un projet bien défini. Car la carte a cette faculté éminemment politique de pouvoir figer des tracés, délimiter des espaces, regrouper des ensembles, les séparer, nommer des localités.

Or, les situations de discordances spatiales linguistiques représentent davantage la règle que l'exception: il est rare que les frontières linguistiques coïncident avec les frontières politiques ou administratives. De même qu'il n'existe pas de frontière politique naturelle, il n'y a pas de frontière linguistique naturelle. Les unes comme les autres sont le produit de rapports de force: elles sont du temps inscrit dans l'espace. Dans le cas de (re)conquête d'une langue au détriment de l'autre, cette situation peut générer d'après rivalités politiques et entraîne alors la production de représentations cartographiques contradictoires des territoires linguistiques.

Dans ce cadre, la toponymie cartographique apparaît comme un enjeu symbolique majeur et peut également être source de tensions. Nommer un territoire est en effet un acte politique fondateur. Le renommer, lorsqu'il s'agit de le reconquérir linguistiquement, l'est tout autant. Le toponyme désigne, situe, qualifie un territoire dans l'espace et dans le temps. Il efface autant qu'il légitime et justifie une création spatiale. Sur le plan linguistique, il constitue donc tout à la fois un marqueur spatial symbolique, une trace mémorielle, un outil d'appropriation et un enjeu politique fort.

Dans quelle mesure la carte permet-elle de traduire, mais aussi de comprendre ces rapports de force linguistiques? Comment peut-elle servir d'outil à des revendications linguistiques? En quoi la toponymie cartographique constitue-t-elle un enjeu majeur au cœur de ces batailles linguistiques?

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ALLAWZI Areej**

**University of Jordan, Amman, (Jordan).**

*Reconstructing Realities in Territories of Conflicts.*

Drawing on Mona Baker's narrative theory, this study aims to demonstrate the various narratives generated by the different media platforms on territories of conflict and war zones, particularly the case of Yemen, and how these narratives contribute to the framing of the war. Baker's narrative approach has not been widely explored in the context of war, particularly as pertaining to the war in Yemen. Given the complexity of this war, it is necessary to examine the way it has been introduced in the West using a powerful and, at the same time, flexible framework that can capture the complexities of the interaction between various powers involved in this war. Narrative theory offers such framework and is particularly appropriate to use in the current study.

This paper commences with the definition of the concept of narrative and explains different types of narratives. It then demonstrates the notion of framing and examines how translators participate in elaborating the various public narratives of the war in Yemen. The study offers various examples of framing strategies used in translation. These examples are drawn from translations between English and Arabic in the context of the war in Yemen. The paper ultimately attempts to address the question of how the war in Yemen is narrated through different media channels, to be introduced to targeted audiences. The translated examples reveal that each of the news outlets follows a certain pattern of selective appropriation to produce a narrative that differs from the source text.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ANDERSON Carole G.**

**Université Laurentienne, Sudbury (Ontario, Canada).**

*Les perceptions à l'égard du français parlé en Ontario.*

Il y a plus de 200 millions de francophones, répartis dans plusieurs pays sur tous les continents (Leclerc, 2016; OIF, 2018). Il n'est donc pas étonnant que ces locuteurs pratiquent des variétés de français différentes les unes des autres et que certaines de ces variétés soient jugées plus favorablement que d'autres. C'est ainsi que nous entendons périodiquement certaines gens critiquer le français parlé au Canada. En outre, il est courant d'entendre des jugements défavorables sur le français parlé en Ontario, le franco-ontarien.

Bien que le Canada compte une province majoritairement francophone, le Québec, l'Ontario dispose également d'un nombre élevé de francophones. Toutefois, les variétés québécoise et ontarienne du français ne sont pas perçues de la même manière et le jugement négatif externe porté à l'endroit du français ontarien a une incidence sur la sécurité linguistique des Franco-Ontariens. À l'aide d'une évaluation de 6 différents locuteurs masqués utilisant trois variétés dialectales de français parlé dont le français hexagonal, le français québécois et le français ontarien, notre étude examine la perception du locuteur franco-ontarien vis-à-vis de ces différentes variétés dialectales dans le but de mieux comprendre comment ce dernier perçoit sa propre variété de français.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ARRIGHI Laurence**

**Université de Moncton, Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada).**

*Le chiac: point de rencontre entre discours savant et discours «profane».*

En Acadie, et particulièrement dans les zones où le français est en contact intense avec l'anglais, il existe des parlers mixtes (Perrot, 1995) dont le plus célèbre représentant est le chiac du sud-est du Nouveau-Brunswick. Ce chiac, longtemps honni, jouit désormais d'une certaine légitimité (identitaire et artistique essentiellement, voir Leclerc, 2005).

Dans cette communication, je propose, à partir de données de corpus variés (enregistrements issus d'enquêtes linguistiques ou sociolinguistiques, prises de paroles publiques, performances artistiques) d'en décrire les caractéristiques formelles les plus saillantes. Je regarderai ensuite quelles sont, pour ses usagers (ses locuteurs et locutrices, mais aussi les écrivains et écrivaines, les chanteurs et chanteuses et divers humoristes qui y ont recours comme esthétique artistique), les caractéristiques formelles les plus pointées/commentées en discours ou les plus «performées» artistiquement. Quelles convergences et quelles divergences entre les «faits» et leurs «représentations» (au sens de ce que les usagers se représentent et/ou présentent) émergent de cette comparaison?

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ASTORI Davide**

**Università degli Studi di Parma, Parma (Italia).**

*Lingue pianificate, religioni pianificate, spazi virtuali: il caso di "Esperantujo", la patria degli esperantisti.*

Nato a fine sec. XIX come progetto di creazione di una lingua ausiliaria con finalità di comunicazione internazionale, l'esperanto mostra sullo fondo una parallela volontà di pianificazione religiosa: strumento privilegiato di comunicazione per l'umanità, esso sarebbe dovuto essere, agli occhi di L. L. Zamenhof, il suo inventore, un viatico per il contributo alla creazione, nel mondo, di una cultura comune, di un sentire comune, di una comunione d'intenti a

livello ideale. Un motivo etico poggiava alla base del movimento delle origini, come testimoniò Edmond Privat, nel 1923, affermando che *krei novan lingvon estas kvazaŭ iniciati novan religion* [creare una nuova lingua è quasi dare inizio a una nuova religione]: come una *pontolingvo* (lingua-ponte), nella tutela delle native, avrebbe contribuito al miglioramento della comunicazione nel mondo, così una *pontoreligio* (religione-ponte), lo *Homaranismo*, nei medesimi termini dell'esperanto, avrebbe aiutato il progresso dell'umanità. E tutto questo all'interno della creazione di un *kvazaŭ-etno*, una sorta di quasi-popolo abitatore, fra l'altro, di *Esperantujo*, patria/territorio virtuale degli esperantisti.

Intento della comunicazione è quello di presentare la proposta linguistico-culturale-religiosa di L. L. Zamenhof, da cui è promanso il Movimento esperantista, indagando più nello specifico il rapporto lingua / religione / identità / territorio dall'ottica più eterodossa della creazione linguistica, utilizzando l'*exemplum* presentato come cartina al tornasole di validazione di quanto la moderna linguistica ha già chiarito e assunto nel settore specifico.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **AYYILDIZ Bülent**

### **Università di Ankara, Ankara (Turchia).**

*Andrea Calmo: un veneziano tra due lingue, ovvero il turco sulla scena veneziana di Andrea Calmo.*

Andrea Calmo, commediografo e attore veneziano del '500, è una delle figure più interessanti del suo secolo. Mancano notizie certe riguardanti la vita e la formazione di Calmo. Le sue opere letterarie rappresentano un punto d'incrocio tra due diverse culture e tra due lingue: l'italiano e il turco. Durante il XVI secolo, le relazioni italo-turche, soprattutto le relazioni tra Venezia e l'Impero Ottomano nel campo sia diplomatico-politico che culturale-artistico, raggiungono il loro culmine. Andrea Calmo, da veneziano, si nutre di queste interazioni tra due culture e utilizzando parole turche, proverbi della cultura turca-ottomana e preghiere islamiche, soprattutto nelle sue opere teatrali, crea una nuova scena multilingue e multiculturale. La relazione tra l'Oriente e l'Occidente ha una lunga storia che costituisce forse uno dei più importanti argomenti della storia umana. Le relazioni tra l'Oriente e l'Occidente, in un certo senso, ispirano opere letterarie sia in italiano che in altre lingue del mondo.

Lo scopo di questo articolo è di analizzare le opere teatrali di Andrea Calmo, con particolare riguardo al concetto delle relazioni italo-turche, e di esaminare l'influenza del turco e della cultura turco-ottomana sulla scena veneziana nel '500 alla luce delle vicende storiche tra Venezia e l'Impero Ottomano. Il nostro intervento propone di dare un modesto contributo all'analisi delle opere teatrali di Andrea Calmo dal punto di vista multiculturale e multilingue.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **AYYILDIZ Ece Yassitepe**

### **Université d'Ankara, Ankara (Turquie).**

*Le créole dans l'œuvre emblématique d'Aimée Césaire: Cahier d'un retour au pays natal et ses pièces de théâtre.*

Aimé Césaire, le fondateur du mouvement de la Négritude a en quelque sorte jeté les fondements de la littérature martiniquaise. Césaire avait une position mitigée envers la langue créole, car il pensait que le français pouvait porter un message plus universel. Toutefois, dans son poème *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) et dans ses pièces intitulées *Et les chiens se taisaient* (1958), *La Tragédie du Roi Christophe* (1963), *Une Tempête* (1969), à côté de la langue française, il utilise des mots appartenant à la langue créole. Dans cette étude, je voudrais analyser les mots créoles qu'utilise Aimé Césaire dans ces œuvres où il parle des problèmes du colonialisme et des Noirs.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **AYOUB Paulette**

### **Université Libanaise, Beyrouth (Liban).**

*L'ancrage de la langue maternelle dans les interactions en classe de langue au Liban.*

Le Liban, petit pays chargé d'histoire, est un lieu plurilingue par excellence. Après une description de ses deux principaux secteurs d'enseignement, nous aborderons le résultat d'une enquête menée dans deux écoles libanaises l'une

publique, l'autre privée et particulièrement dans deux classes de langue française consacrées à l'enseignement de l'oral en deuxième année de collège (EB7). Notre question centrale est celle du métissage linguistique: son usage ainsi que son rôle soit dans les cours consacrés à l'enseignement/apprentissage de l'oral soit au sein des interactions des apprenants, des directeurs et des enseignants lors des entretiens semi-directifs effectués avec eux pour savoir leurs opinions ainsi que leurs représentations vis-à-vis de l'enseignement/apprentissage de l'oral français. Dans ce contexte, nous nous demanderons si l'ancrage de la première langue dans les discours des Libanais au sein du territoire scolaire est bénéfique ou nocif à l'acquisition d'une langue étrangère, et si cette oscillation entre les deux systèmes linguistiques est identique dans les deux écoles choisies.

Nous posons les hypothèses suivantes:

- L'enseignement/apprentissage de l'oral français n'est pas similaire dans les deux secteurs éducatifs.
- Le recours à la langue maternelle favoriserait l'acquisition de la langue étrangère.
- Le plurilinguisme n'est pas adopté comme un concept didactique.

Nous les validerons dans une démonstration comparative, en nous appuyant non seulement sur les travaux de Dabène, Castellotti ou Rispaïl, mais aussi sur un corpus complexe fait d'entretiens semi-directifs et d'observations de classes afin d'avancer quelques propositions pour enrichir la formation des enseignants de langues au Liban.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BAALLA Rachid**

### **Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc).**

*Pour une géographie linguistique et littéraire des Achtouken du Maroc: le cas de l'ajmak.*

Le patrimoine immatériel de la région du Souss Massa (Sud marocain) est caractérisé par une grande richesse en langues vernaculaires et en traditions orales. Les parlers vernaculaires sont tous issus de la variante locale, en l'occurrence le tachlhiyt qui s'étend de l'océan Atlantique à l'Ouest jusqu'à la frontière algérienne vers l'Est, et de Marrakech au Nord jusqu'à Guelmim (la porte du Sahara) vers le Sud. Cette étendue regroupe ainsi la plaine du Souss et les espaces montagneux du Haut et de l'Anti Atlas.

Cette communication traite du phénomène de l'ajmak; qui est une variante d'ahwache (chants et danses collectifs). Il est à rappeler que l'ajmak est spécifique à la région d'Achtouken dans le sud-ouest de la ville d'Agadir. À travers cette spécificité, nous essayerons de jeter la lumière sur une tradition orale ancestrale qui joue plusieurs rôles significatifs. D'un côté, nous établirons une liaison entre cette tradition et la langue à la lumière de l'approche ethnolinguistique et ethnopoétique, et, de l'autre, en rapport avec la territorialité, prise comme symbole d'appartenance et d'attachement. Ce faisant, nous analyserons un corpus de textes poétiques ajmakiens transcrits et traduits en français.

Notre communication s'étalera donc sur trois points essentiels à savoir: les aspects langagiers et territoriaux des tribus d'Achtouken, la description de l'ajmak et l'analyse du corpus.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BAGGIO Serenella**

### **Università degli Studi di Trento & CeASUM-LaLL, Trento (Italia).**

*L'inchiesta "Chi sono?" Variabilità dell'italiano in un Dipartimento di Lettere.*

Ho condotto nel mio ambiente di lavoro un'inchiesta sociolinguistica orientata a monitorare la variabilità fonetica nell'uso parlato dell'italiano all'interno del Dipartimento; la percezione che i parlanti hanno della diversità linguistica; e la facilità con cui un pubblico esterno di non linguisti è in grado di riconoscere (per gioco) la provenienza delle pronunce. Sono ormai un centinaio le interviste videoregistrate che ho raccolto e ad esse hanno partecipato studenti, docenti e personale tecnico-amministrativo, raccontando aneddoti della loro vita e storie linguistiche familiari a partire dai nonni materni e paterni. Il gioco è stato proposto in due occasioni pubbliche trentine: Trento Smart City e La Notte dei Ricercatori; lo ha gestito un gruppo di studenti sotto la mia guida.

Fare di un Dipartimento universitario il campo di una ricerca linguistica è cosa insolita, ma non priva di significato. La lingua della comunicazione delle persone che operano tra le mura di questo ambiente di lavoro è l'italiano, ma la variabilità nell'uso della lingua rispecchia una composizione sociale complessa: ci sono parlanti di italiano prima lingua e parlanti stranieri con l'italiano lingua seconda, italiani di origine regionale la più varia accanto ad una minoranza di trentini, persone di formazione e esperienze diverse, diverse d'età, genere, ruolo. Differenti, ma anche simili. Si tratta generalmente di parlanti colti, sorvegliati negli usi della lingua, bilingui e più spesso plurilingui, con buoni studi umanistici e lunghi o frequenti periodi di permanenza all'estero, aperti all'internazionalizzazione e alla contaminazione culturale, mobili geograficamente e socialmente.

Le registrazioni fotografano una situazione momentanea che sto analizzando con alcuni colleghi da vari punti di vista e con diversi strumenti; è forte soprattutto il nostro interesse per le varietà sociofonetiche del parlato, per le pronunce dell'italiano tanto bene rappresentate nella piccola comunità dipartimentale. All'interno del Laboratorio Lingue e Linguaggio (LaLL) ci siamo dotati di un Gabinetto di Fonetica, con apparecchiature adatte a diversi tipi di rilevazione sperimentale; il corpus di italiano parlato sarà sottoposto a indagini fonetiche specialistiche sulla struttura della parola, il ritmo, l'intonazione. Ma non mancheranno rilevazioni sulle opzioni morfosintattiche, lessicali, testuali, da diversi punti di vista: storico-linguistico e pragmatico, innanzitutto, trattandosi in massima parte di testi narrativi (aneddotica personale, autobiografie linguistiche) con inserti di parlato riferito e code switching italiano-dialetto.

La pronuncia è il settore meno standardizzato della lingua italiana; ad un'ortografia codificata fin dal '500 non ha mai corrisposto un'ortografia e il sistema grafematico, con le sue ambiguità, ha aiutato a conservare il polimorfismo fonetico. Il fiorentino si è diffuso in tutta Italia come lingua scritta. E la varietà delle pronunce non impedisce la comprensione reciproca. C'è tolleranza per le pronunce regionali, ma anche curiosità e un'istintiva comune tendenza degli italiani a costruire un'identità, geografica e sociale, per l'estraneo a partire dalla sua pronuncia. Con il gioco lo verificiamo interattivamente. Siamo ancora riconoscibili? Quali pronunce si fanno riconoscere prima e più precisamente? Cosa resta del dialetto in una pronuncia regionale? E i più giovani sono irriconoscibili? Quando, dove e perché ci uniformiamo?

Al convegno presenterò una scelta dei materiali videoregistrati, con qualche indicazione di commento.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BAGNO Sandra**

### **Università degli Studi di Padova, Padova (Italia).**

*Os Sertões de Euclides da Cunha: nuovi paradigmi politici, sociali, geografici, ambientali e letterari per il Brasile moderno.*

Uno dei capolavori della letteratura lusofona, *Os sertões* (1902) di Euclides da Cunha, oltre a denunciare all'opinione pubblica come, al di là di quanto ufficialmente divulgato dalle autorità, si era davvero svolto quello che sarebbe rimasto nel tempo il "massacre de Canudos" (1897), ha avuto un altro merito: scardinare con un approccio interdisciplinare canoni linguistici e culturali convenzionali, dando voce a sfaccettature di una realtà geo-antropica pressoché sconosciuta. Specie a quanti dalla capitale, Rio de Janeiro, o da São Paulo, già avviata a divenire con la sua crescita incessante la *Paulicéia desvairada*, continuavano attratti da logiche straniere a cui conformare il proprio paese, pur divenuto una Repubblica (1889) con un secolo di ritardo rispetto al modello indiscusso, la Francia.

Impostosi subito all'attenzione dell'*establishment*, *Os sertões* si rivelerà però ben presto uno spartiacque, ribaltando canoni interpretativi tradizionali e creandone di nuovi destinati a fissarsi sia nella lingua della quotidianità (con parole come *favela*) sia in quella colta. Il lessico e le metafore euclidiane resteranno imprescindibili per l'inedita descrizione di scenari geografici inospitali, pressoché dimenticati sino ad allora. E tale sarà il peso nel portoghese brasiliano delle sue categorie antropiche, sociali e politiche (a cominciare dalla sostituzione del concetto di 'Vandea' con quello di 'Sertão'), che sarebbero divenute paradigmi inediti. Nonché riferimento per nuove generazioni di scrittori che, orientati dal capolavoro euclidiano, invece che continuare a guardare a modelli stranieri, avrebbero disvelato ai brasiliani il loro paese, contribuendo così ad arricchire la grande stagione culturale dei *regionalismos* inaugurata da Euclides da Cunha.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BALDI Jean-François**

### **Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Paris (France).**

*Réseaux et territoire: une nouvelle approche de la Francophonie en France.*

Dans son discours à l'Institut de France à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars 2018, le Président de la République française, Emmanuel Macron, a présenté une nouvelle stratégie pour la langue française et le plurilinguisme. Il a notamment déclaré: «La France doit aujourd'hui s'enorgueillir d'être au fond un pays parmi d'autres qui apprend, parle, écrit en français, et c'est aussi ce décentrement qu'il nous faut penser».

À ce décentrement, résultant du constat que la langue française n'appartient pas à la France, s'ajoute dans le discours présidentiel la volonté de faire porter cette stratégie-là où existent des besoins d'expression de français. Cette volonté s'illustre par exemple dans les propos suivants: «La Francophonie doit pouvoir toucher ces nouveaux publics,

aller vers ceux qui ne viennent pas à nous dans les campagnes, dans les quartiers éloignés, dans les quartiers populaires où l’envie de français et de plurilinguisme est forte, où la créativité est exceptionnelle, où l’innovation affleure partout».

Ce discours, accompagné d’une trentaine de mesures en faveur de la langue française et du plurilinguisme, articule donc étroitement langue et territoire.

Cette articulation doit cependant, en France même, être mise à l’épreuve de la réalité. Comment se pense-t-on francophone sur les territoires? Existe-t-il chez nos concitoyens une «conscience francophone»? Quelle est la réalité du sentiment du «partage de la langue», notamment dans des territoires subissant des formes de relégation économique et culturelle?

Ces questionnements doivent être mis en regard de la vitalité des initiatives de terrain portées en France par des collectivités locales, des associations, des structures éducatives et culturelles, afin de faire vivre la Francophonie au plus près des citoyens et des territoires. De leur valorisation et de leur maillage dépend en bonne partie la réussite du vœu présidentiel de «penser le décentrement».

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BANNÒ Stefano**

### **Università degli Studi di Trento, Trento (Italia).**

#### *Registrazioni fonografiche di prigionieri còrsi nei campi di prigionia tedeschi della Grande Guerra.*

Le voci e le scritture di otto prigionieri còrsi sopravvivono ancora oggi su 13 dischi di gommalacca e su svariati fogli di protocollo conservati al *Lautarchiv* della Humboldt Universität di Berlino, un archivio che conserva 4503 registrazioni fonografiche di racconti, poesie, monologhi e canti in più di 250 lingue e dialetti di tutto il mondo. La parte più consistente delle registrazioni dell’archivio fu incisa in diversi *Lager* tedeschi durante la Grande Guerra per conto della *Königlich-Preußische Phonographische Kommission*, una commissione nata nell’ottobre del 1915 e composta da linguisti, antropologi e musicologi tedeschi austriaci e svizzeri, i quali avevano visto nella guerra un’opportunità eccezionale: le lingue e le culture di popoli vicini e – soprattutto – lontani ed esotici potevano essere studiate e comparate senza intraprendere onerose spedizioni in giro per l’Europa e nei territori coloniali.

Tra il 1° novembre 2016 e il 1° febbraio 2017 mi trovavo nella capitale tedesca per studiare la sezione italiana dell’archivio, oggetto della mia tesi di laurea magistrale, ma la deformazione professionale da linguista italianista mi spinse a controllare l’eventuale presenza di incisioni nei dialetti còrsi. Emersero 29 registrazioni còrse suddivise in 13 dischi, prodotti tra il 9 marzo 1916 e il 2 febbraio 1917 e accompagnate dalla relativa documentazione cartacea: le schede personali dei prigionieri, le traduzioni in francese e le trascrizioni fonetiche stilate dal linguista responsabile delle registrazioni fonografiche, le partiture dei brani musicali, ma soprattutto i testi redatti a mano dai prigionieri stessi nel loro dialetto in preparazione alle sessioni di registrazione. Ed è proprio qui che risiede l’elemento di assoluta novità della ricerca che ho svolto a Berlino: il *Lautarchiv* ci dà la possibilità di leggere i testi scritti dai prigionieri còrsi nelle loro rispettive parlate – non in francese né in italiano –, un fatto assolutamente inedito e tutto ancora da studiare.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BARA Sid Ahmed**

### **Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou (Algérie).**

#### *La place de la géomorphologie dans la survivance du berbère en Afrique du Nord.*

Parmi les milliers de langues que nous pratiquons aujourd’hui, quelques-unes sont marquées par les espaces d’utilisation de la langue, le nombre de pays où elles sont officielles, le nombre d’utilisateurs ou encore le nombre de continents où elles sont parlées. En revanche, d’autres langues s’appuient sur un facteur différent lié essentiellement au temps d’utilisation de ces langues ou «survivance». Partant de ce constat, la communication soulève une interrogation sur une ancienne langue, le berbère ou le tamazight, qui a connu, durant plus de 3000 ans, de multiples influences et invasions. Notre objectif est donc d’explorer les facteurs derrière la traversée millénaire du berbère en Afrique du Nord.

Notre étude s’inscrit dans le cadre théorique de la géographie linguistique, de la linguistique historique et de la linguistique.

Notre approche méthodologique se situe dans un cadre corrélationnel de type exploratoire de la géographie linguistique. Nous avons recueilli les données géomorphologiques des îlots toujours berbérophones pour déterminer les caractéristiques géographiques propres à la survivance de la langue berbère. En outre, nous avons d’abord quantifié les taux d’usage de la langue berbère, puis contrôlé statistiquement la corrélation entre types de relief et taux de préservation de la cette langue.

Les résultats de cette étude nous dévoilent avec précision une relation significative entre la nature de sévérité des barrières géographiques et la conservation de la langue berbère.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BARAKE Rima et BARAKE Fida**

**Université de Tripoli, Tripoli (Liban).**

*Le langage des pêcheurs du port de Tripoli: un jargon au carrefour de plusieurs langues et civilisations.*

De par sa localisation géographique, la ville de Tripoli (Liban) a vécu depuis longtemps le contact de plusieurs peuples. Tout au long de son histoire, elle s'est trouvée au croisement des civilisations venues de tous les pays limitrophes. L'influence de ces peuples et ces civilisations, aussi bien linguistique que sociale, s'est répercutée dans tous les domaines de la vie quotidienne.

Si l'on considère le parler tripolite de nos jours, nous y trouvons des «couches» linguistiques se rapportant à l'époque syriaque, ottomane, française, ou italienne, et récemment anglaise.

Le port de Tripoli était, historiquement, un point de jonction et un point de passage entre les différentes villes méditerranéennes; la mer étant la voie de transport et de communication la plus utilisée dans les deux derniers siècles, il est tout à fait normal de trouver les traces de ce contact dans la terminologie se rapportant à la mer.

Dans ce travail, nous irons à la recherche de ces influences venues de plusieurs langues et cultures dans le jargon des pêcheurs de Tripoli.

À partir de rencontres avec les pêcheurs de cette ville et des entretiens concernant les appellations qu'ils utilisent pour décrire les faits et les événements qu'ils vivent dans leur métier de pêcheurs, nous élaborerons un corpus que nous soumettrons à une analyse sémantique et morphologique, le tout afin de déceler les emprunts, figures des différentes influences extérieures à travers le temps.

Ainsi le terme «*ghallineh*», que les pêcheurs des pays de l'Est de la Méditerranée utilisent pour désigner la mer calme, provient de l'ancien grec «*galēnē*» qui signifie «sérénité, calme». L'association de ce terme avec la mer vient du fait que, dans la mythologie grecque, Galene était le nom d'une déesse mineure qui personnifiait la mer calme. C'est probablement par le contact fréquent entre les marins des pays de l'Est de la Méditerranée et les marins grecs que ce terme fut transmis du grec vers l'arabe.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BEAUPRÉ Sylvain, BEAUPRÉ Aurélie**

**Université UQAT, Rouyn-Noranda & B. Sc. ethnolinguistique (Québec, Canada).**

*Langage et langue des mines souterraines.*

Dans les mines souterraines, les travailleurs communiquent entre eux de façon variée en raison du contexte environnemental et de la spécificité du travail. Le bruit constant, la noirceur ambiante ou la particularité même des tâches sous terre, entre autres, conditionnent le langage employé. En effet, le langage de la mine passe parfois par la lampe frontale des mineurs de fond, parfois par des signaux codés pour accéder aux différents niveaux de la mine. On remarque également qu'un vocabulaire caractéristique au travail minier rend encore davantage spécifiques les échanges linguistiques. Celui-ci prend racine dans des termes anglais que les ouvriers francophones ont adoptés (et transformés) des patrons miniers anglophones lors des premières années d'exploitation.

Notre communication portera sur le langage des mineurs de fond. Nous verrons de quelle manière les travailleurs des abîmes communiquent entre eux selon l'environnement de travail. Ensuite, nous démontrerons que la langue des mineurs de fond, ce jargon qui leur est propre et qui a reçu l'influence des premiers exploitants miniers anglophones, leur sert à se distinguer des travailleurs appartenant à un autre champ de pratique. En ce sens, la langue de la mine participe à la construction de leur identité et de leur habitus. Durant notre exposé, nous nous servirons de l'exemple des mineurs de fond de la région minière de l'Abitibi-Témiscamingue, au Québec (Canada). Les résultats présentés sont issus de recherches menées depuis plusieurs années sur le monde social des mines souterraines.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈



## **BÉDJAOUI Nabila**

**Université Mohamed Khider, Biskra (Algérie).**

*Les langues en Algérie: guerre ou paix.*

La langue, à l'image de l'homme, a toujours constitué un terrain d'investigation sans limites. N'étant figée ni dans le temps ni dans l'espace, elle change, elle évolue, elle meurt et parfois même elle renaît de ses cendres. Victime du statut qu'on lui attribue, la langue est tantôt officielle, tantôt considérée comme dialecte. Souvent, elle obéit à une politique linguistique. La langue jouit d'une position centrale au sein de la société, plus encore, elle en est la clef de voûte. Elle constitue de même la référence quant à l'identité de l'individu, une identité qui a trait à sa religion, à sa culture, à ses traditions tout au long de sa vie.

Comme partout ailleurs, sauf exception, les langues ont du mal à coexister, elles sont en perpétuel conflit, se disputant les titres et le statut. Calvet dépeint dans *La guerre des langues* (1999), la relation qu'entretiennent les langues entre elles. Il explique que cette *guerre* n'aurait pas eu lieu dans un monde unilingue. Pour lui, cela relève de l'évidence qu'il y a des conflits, voire une guerre, dans un monde plurilingue.

Mon intervention s'articulera autour des questionnements suivants:

- qu'est-ce qui définit les frontières entre la langue officielle et les langues régionales?
- Quelles sont les particularités de l'affrontement entre les langues en Algérie, notamment entre l'arabe et le tamazight?

Pour répondre à ces questions, je propose l'hypothèse selon laquelle la langue, qu'elle soit officielle ou régionale obéit à une dynamique à la fois politique, idéologique, religieuse et historique.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BELLAMQADDAM Jamila**

**Université Ibn Tofaïl, Kénitra (Maroc).**

*Contacts de langues et dynamique intergénérationnelle chez un groupe d'Amazighophones de la ville de Fès.*

Les langues en contact avec une ou plusieurs autres langues nationales, régionales ou ethniques, amènent les linguistes à s'intéresser aux communautés qui les pratiquent et à observer les dynamiques territoriales qui les animent, permettant de rendre compte des changements linguistiques, des ressentis sociologiques et psychologiques des locuteurs, dus à ces cohabitations langagières dans les sphères privées ou publiques.

Nous proposons de discuter et d'analyser les variations résultant des contacts des langues chez les Amazighophones résidant dans le centre urbain de Fès. Nous partons des données d'une recherche sur le discours oral spontané de ces locuteurs et d'une réflexion sociolinguistique émanant des questionnements fondamentaux touchant à la variation et à la cohabitation des systèmes langagiers utilisés.

Nous visons à rendre manifeste le contact des langues dans le centre urbain de Fès et mettre en évidence ces multilinguismes au quotidien, en analysant les discours de trois groupes de locuteurs amazighophones originaires du Rif qui partagent le même territoire, la même histoire les mêmes origines sociolinguistiques, mais qui appartiennent à trois générations différentes. Plurilingues, ces derniers, par le biais de leurs répertoires langagiers riches et variés, sont à la base de l'émergence de langages nouveaux dont nous voulons retracer l'évolution. En cela, nous présenterons un témoignage de cette dynamique sociolinguistique en nous appuyant sur un corpus et des illustrations objectifs.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **BELLIL Kahina, OUYOUGOUTE Samira**

**Université de Béjaïa, Béjaïa (Algérie).**

*Quel avenir pour l'enseignement du tamazight en Algérie? Le cas de Béjaïa.*

Depuis la révision constitutionnelle de 2016, l'Algérie reconnaît le tamazight comme deuxième langue nationale et officielle. Désormais, le tamazight est intégré dans toutes les institutions étatiques y compris l'éducation.

Dans cette présentation, nous nous intéressons à l'enseignement de tamazight à Béjaïa. En plus du français et de l'arabe moderne standard, considérés comme des héritages coloniaux, Béjaïa possède deux langues maternelles: le kabyle et l'arabe dialectal, mais un arabe un peu spécifique, l'arabe bougiote, appelé «tabgawit» en kabyle, pratiqué

essentiellement par les grandes familles dans les anciens quartiers de la haute ville. Ainsi, nous menons une réflexion sur l'enseignement de tamazight dans un environnement plurilingue, en présence de locuteurs kabylophones (ou amazighophones de Tizi-Ouzou et de Bouira qui se sont installés à Béjaïa) et arabophones. Nous nous posons les questions sur l'influence de l'enseignement de tamazight sur les attitudes des locuteurs amazighophones et arabophones; sur la prise en charge des apprenants non amazighophones, compte tenu du caractère obligatoire généralisant l'enseignement du tamazight auprès des apprenants amazighophones; sur la variété à enseigner (le dialectal ou le standard); et sur l'approche didactique à adopter, compte tenu du fait que le tamazight est à la fois une langue maternelle pour les amazighophones et une langue seconde pour les arabophones.

Pour répondre à ces questions, nous mènerons une enquête socio-didactique basée sur un questionnaire adressé aux locuteurs experts amazighophones et arabophones afin d'avoir les représentations qu'ils se font de cette langue.

~~~~~

BELYAZID Samira, WANG Shuyan

Université de Moncton, Campus d'Edmundston (Nouveau-Brunswick, Canada) & Université des Études étrangères de Guandong, Guandong (Chine).

Étude comparative de deux dictionnaires bilingues français-mandarin.

Le dictionnaire bilingue, considéré comme un «objet culturel» ou comme un simple «outil» destiné à offrir rapidement des informations à ceux qui le consultent, met à contribution non seulement deux cultures, mais aussi deux langues dont les structures morphosyntaxiques et sémantiques peuvent poser des problèmes d'équivalence, qui sont au cœur de la conception même de ce genre d'ouvrage.

Dans cette communication, nous présentons une recherche lexicographique qui aborde, d'un point de vue comparatif, la question méthodologique portant sur les procédés définitionnels: le choix des définitions, l'analyse et le classement des sens dans deux dictionnaires bilingues chinois-français (Huang, 2014 et Ricci, 2016). Nous questionnons plus spécifiquement les entrées à plus de deux caractères qui sont à l'origine des difficultés morphosyntaxiques, sémantiques et textuelles (cohérence et cohésion) que rencontrent les apprenants chinois en français langue étrangère quand ils consultent un dictionnaire bilingue chinois-français. Les résultats de cette réflexion seront mis à profit dans la confection d'un nouveau modèle de dictionnaire bilingue qui tient compte spécifiquement des besoins des apprenants chinois et qui vise une efficacité plus grande dans l'apprentissage du français langue étrangère.

~~~~~

**BENALI Kenza**

**Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario, Canada).**

*Les revendications patrimoniales des minorités: le cas de la minorité linguistique de la capitale canadienne.*

Le patrimoine tel que nous l'avons connu pendant deux siècles fut pensé et défini par les élites (politiques/savantes) comme un objet fédérateur pour l'ensemble de la nation. Sa constitution, censée servir et renforcer uniquement «l'identité commune», occultait de ce fait des pans entiers des subcultures (minorités linguistiques, ethniques, religieuses, etc.). Cependant, depuis une dizaine d'années, cette conception universaliste se voit ébranlée par l'émergence d'une série de «nouveaux patrimoines» revendiqués et portés par des communautés minoritaires. Ce mouvement, qualifié de «patrimonialisation des différences», témoigne d'une volonté d'intégration et de valorisation des héritages restés jusqu'alors à la marge de la catégorisation institutionnelle. Il reflète également une quête de légitimation politique pour leurs promoteurs.

L'accès au conservatoire patrimonial constitue pour les groupes sociaux longtemps invisibilisés une reconnaissance symbolique de leur existence et de leur contribution à l'histoire collective. C'est ce mouvement que nous explorerons ici, à partir du cas de la minorité de langue officielle d'Ottawa qui milite depuis une dizaine d'années en faveur de son héritage bâti urbain. Nous verrons, en outre, comment la communauté franco-ottavienne, à travers ses luttes de sauvegarde et ses opérations de mise en valeur, contribue à la définition du concept de «patrimoine de minorité», et plus largement, à celui de «justice patrimoniale».

~~~~~

BENAMAR Mohamed Abdelatif

Université de Mostaganem, Mostaganem (Algérie).

Contact des langues et déterritorialisation dans la littérature francophone issue de l'immigration.

L'œuvre romanesque est le lieu par excellence de la confrontation et de l'interaction des langues. Dans la plupart du temps, des codes se confrontent quand il s'agit de littératures produites essentiellement par des auteurs non français, ou des auteurs de nationalité française, mais d'origine étrangère. Leur écriture met souvent en évidence la coexistence d'une langue métissée, voire hybride; une ou plusieurs langues «mineures» se frottent contre une langue majeure, ce qui nous permet d'évoquer la notion de «Littérature mineure». Cette notion de «minorité» est souvent corrélée à ce que produit une minorité dans une langue majeure. Identités, plurilinguisme, contact des langues et décentrage linguistique sont alors au menu de cette littérature.

Nous proposons donc de travailler sur la littérature dite «beure» dont la langue d'écriture est principalement le français émaillé de langue arabe, pouvant parfois sembler hermétique pour un lectorat non averti. Ces écrivains issus d'une «minorité» usent habituellement d'une stratégie esthétique et linguistique bien spéciale qui les éloigne davantage de la littérature française «normative». Même sur le plan de la narration, le sujet/personnage est décrit comme un être perdu et paumé qui s'isole de la société. Cet isolement pourrait se lire comme une «déterritorialisation» du sujet au sens géographique, linguistique et culturel.

Ce bi-plurilinguisme revendiquerait alors soit une double appartenance culturelle et une double identité, soit une non-identité et une non-appartenance, assumées ou non par ces auteurs et par l'État-nation. À travers des fragments, nous essaierons de voir comment s'articule ce décentrage et comment le sujet beur parvient à créer deux territoires bien distincts. Cette écriture ne fait que rappeler cette dualité spatiale et culturelle dans laquelle baigne ce groupe minoritaire.

~~~~~

**BIDESE Ermenegildo, MORONI Manuela C., CASALICCHIO Jan**

**Università degli Studi di Trento & CeASUM-LaLL, Trento (Italy) & Universiteit Utrecht, Utrecht (Netherlands).**

*The expression of additivity in Romance and Germanic varieties in Trentino-South Tyrol.*

The talk is concerned with additive particles meaning “also” in Romance and Germanic regional varieties spoken in Trentino-South Tyrol: i.e. regional Italian *anche/anca*, Ladin *nce/enge*, regional German *auch/aa*, Cymbrian *o/anka*. All these particles encode the same semantic meaning, that is the addition of one item to a list of alternatives (cf. Andorno 2000: 67 on It. *anche* and Dimroth 2004: 25 on Germ. *auch*). The element the particle associates with can be a minimal constituent (a word), a phrase or a whole clause. Albeit sharing this similar basic meaning the additive particles in the above mentioned varieties interact differently with the syntactic structure of the sentence, accent placement and information structure (cf. De Cesare 2015) and are used in different pragmatic contexts (for Italian and German see Benazzo/Dimroth 2015).

In our talk we aim to describe the main characteristics of the additive particles in order to find out their peculiarities in comparison with the Standard languages and to check if convergences between Romance and Germanic in this area might possibly be ascribed to language contact.

~~~~~

BOISSONNEAULT Julie

Université Laurentienne, Sudbury (Ontario, Canada).

Perspectives linguistique et ethnographique sur une population franco-ontarienne par l'analyse textuelle.

Notre communication porte sur un corpus oral de plus de 800 heures, unique en son genre et recueilli par entretiens semi-dirigés, dans les années 1970, auprès de locuteurs francophones habitant le Nord-Est de l'Ontario (Canada). La région à l'étude est particulière en ce que les locuteurs ont en partage le français «laurentien», puisqu'ils font partie des Canadiens français (essentiellement du Québec) à s'être installés dans le Nord-Est ontarien lors des

vagues migratoires de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Au moment de la tenue des entretiens, les francophones constituaient le tiers de la population de cette région.

Le corpus fera l'objet d'une analyse linguistique secondée d'une analyse ethnographique. La première est plus précisément une analyse lexico-sémantique. Elle permettra de relever, dans le répertoire des locuteurs, les expressions et les termes (substantifs, syntagmes substantivaux, verbes et adjectifs) qu'ils utilisent pour parler de leur vie quotidienne, en particulier les technocetes relatifs au travail forestier et à celui de la ferme. La seconde est une analyse sociolinguistique. Elle permettra de lever le voile sur la vie quotidienne des intervenants (leur métier, leur profession, leurs préoccupations, leur vie familiale) et sur les grandes questions que sont, entre autres, la langue, la religion, l'éducation et les migrations inter- et intra-provinciales.

La moyenne d'âge des locuteurs de ce corpus étant, à l'époque, de 75 ans, l'analyse que nous proposons constitue la première étape d'une plus grande étude diachronique du parler des francophones du Nord-Est ontarien que mène en ce moment l'Observatoire de la langue française en Ontario.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

BORDRY Marguerite

Université Paris-Sorbonne – ELCI, Parigi (Francia).

La “nostra vecchia parlata”, il “nostro antico linguaggio”. Il cimbro nelle opere di Mario Rigoni Stern.

Sia nei romanzi che nelle novelle dedicate all'Altipiano dei Sette Comuni, dove era nato, Mario Rigoni Stern (1921-2008) non esita a usare il cimbro, di cui sottolinea il carattere “antichissimo”. Per lo scrittore, che si impegnò per salvaguardare il suo uso sull'Altipiano, esso rappresentava un nesso diretto con i propri antenati, ma non solo. Nelle sue opere, il cimbro compare innanzitutto nei toponimi, ma anche negli antichi proverbi o modi di dire particolari usati dai vecchi, nonché dai più giovani. Il cimbro appare altresì legato alle antiche tradizioni dell'Altipiano: ne testimoniano gli inni natalizi cantati dalla popolazione, i quali, sia nella *Storia di Tönle* (1978) che ne *L'anno della vittoria* (1985), suscitano meraviglia tra chi non è originario di Asiago. Infatti, il rapporto tra lo scrittore e la sua terra è essenziale.

Rigoni Stern si fa il portavoce dell'Altipiano e delle sue tradizioni: in questa prospettiva, il cimbro funge da ricettacolo della memoria collettiva. Il legame linguistico che unisce gli abitanti dell'Altipiano è anche identitario: lo conferma il fatto che tale lingua non venga compresa dagli altri Italiani, benché tutti siano connazionali. Il cimbro mette dunque in risalto la peculiare storia dell'Altipiano, congiunto al Regno d'Italia solo nel 1866, teatro bellico a partire dal 1916. In tal senso, il cimbro partecipa alla dimensione corale delle opere di Rigoni Stern, le quali sono ugualmente il frutto dell'esperienza intima dello scrittore.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

BOUALILI Ahmed

Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou (Algérie).

Territorialité littéraire et identité féconde dans la littérature «beur»: évolution et défis.

Il ressort des études sur la littérature beureune définition qui établit un lien étroit entre l'identité et le territoire. C'est une littérature qui s'écrit donc à partir d'une territorialité que nous voulons interroger à travers l'étude de trois romans: *Thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef (1983), *Territoire d'outre-ville* de Mohand Mounsi (1995) et *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène (2004).

Nous avons retenu ces romans pour des raisons diverses. Tout d'abord, le texte de Charef est inévitable en ce sens qu'il est le premier roman à problématiser ce lien de l'identité au territoire au sein d'une communauté qui se construit et se cherche dans un contexte de tension sociale dans les banlieues. Ensuite, le roman de Mounsi marque une évolution de cette littérature vers une urbanité littéraire qui repense le rapport territoire-identité sous le prisme du «mixage identitaire» induit par la centrifugeuse qu'est la ville. Enfin, le texte de Guène marque un nouveau tournant dans cette littérature de «banlieue» qui aspire désormais à être inscrite dans une littérature-monde avant d'être désillusionnée.

Il s'agira donc de répondre à des questions multiples autour de la problématique centrale. Pour ce faire, nous adopterons une démarche heuristique de déconstruction du dehors qui exploitera des concepts philosophiques tels que l'«entre», l'«écart», la «différence», l'«identité» (Jullien, 2012) pour souligner la fécondité de cette littérature en identifiant les «féconditèmes» sous-tendant la production de sens par-delà et en deçà du territoire à l'aide d'une approche dé-ontologique qui empruntera ses concepts à la sémantique interprétative de Rastier (1987).

BOUANANI Mostafa, FEJZO Anila

Qatar University, Doha (Qatar) & UQAM, Montréal (Québec, Canada).

Impact de la conscience morphologique dans l'apprentissage du français écrit chez des apprentis marocains et canadiens.

L'étude que nous présentons s'interroge sur la contribution de la conscience morphologique dans l'orthographe des mots en français chez des élèves marocains et canadiens.

Plusieurs études ont confirmé que l'adoption des informations morphologiques vis-à-vis des structures des mots permet de prendre les bonnes décisions orthographiques parmi un éventail de possibilités de réalisations graphiques des séquences linguistiques. Il est généralement admis que le système linguistique français reflète des particularités linguistiques affectant les composantes et les faits morphologiques et orthographiques. De ce fait, notre communication a deux buts:

- Examiner si des élèves francophones de 4e année développent leur conscience morphologique spécifique à la langue française dans le même sens évolutif, en dépit des différences importantes concernant la langue maternelle, le territoire et les degrés d'exposition aux deux langues (arabe et français) lors de leur scolarisation.
- Vérifier la possibilité d'extraire les degrés d'influence de la conscience morphologique sur la conscience orthographique en langue française chez les élèves de primaire appartenant à deux territoires différents: le Maroc et le Canada.

Nos résultats apporteront un éclairage supplémentaire sur la relation entre la langue et le territoire.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

BOUDERBALA Asma, HELALET Souhila

Université Mostefa Benboulaïd, Batna (Algeria).

Western Mirage and Dialectics of Identity. Otherness in the Civilizational Arabic Novel.

The civilizational novel attempts to converge models and cultural contributions belonging to different spheres in an international context dominated by hegemonic relations and the violence of history due to the acculturation and the encounter with the western otherness. In this paper, we analyze the genesis of this new imaginary, saturated and shaped by images, fantasies, hauntings, fears, dreams and the most unusual representations. The original identities waver and lose their ancient anchorage and their landmarks in this pathetic adventure. In their cross-cultural adventures, whole generations of Arabic novelists have experienced this crisis of identity, which provokes all kinds of tearing, denial and questioning. Sometimes, the sense of alienation appears on the horizon and threatens the foundation of being. This is brilliantly illustrated by the works of Tawfiq Al-Hakim *A Sparrow from the East*, Souheil Idriss *The Latin Quarter* and Tayeb Salah *Season of Migration to the North*.

At the end of the last century, other novelists have portrayed these clashes, misfortunes and sometimes, happiness. The exemplary adventure of novelistic heroes finds a new and unusual relationship between cultures and civilizations. The image of the Other, in this case the West, is often represented by the feminine symbolism. The woman, as an adversary, mediates this pathetic relation to the North (the antithesis of the South), a relation informed by the fantasies, stereotypes and fears that emerge from the dawn of time. The encounter between North and South is distorted by the violence of history, misunderstandings and impossibilities. The tragic destiny of the characters opens the narratives on rich and fertile perspectives of identity. The novelistic heroes try, beyond the ruptures, to reconnect with the origins, but history has done its work and time is irreversible. Through these novelistic expressions, the Arab World finds, via its diversities, its total expression. This study attempts to exploit all the heuristic, intellectual and methodological resources provided by strategic disciplines such as imagery, comparative literature, cultural anthropology and semiotics.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

BOUGUERRA Ines

Université Laurentienne, Sudbury (Ontario, Canada).

Prolégomènes à l'analyse des récits de conversion religieuse.

De nombreuses études sur la conversion religieuse ont été conduites sur des territoires occidentaux. Dans ces espaces, prospère le principe de sécularisme, faisant allusion à l'évanouissement du religieux, ou plutôt à une forme privée du religieux. En effet, ces études ont fait montre d'un retour du religieux sur les mesures de l'ère moderne. Selon les divers récits, la conversion à certaines religions semble une réaction contre un contexte sociopolitique occidental. D'autres conversions religieuses semblent s'appuyer sur les caractéristiques de ce contexte. Considéré comme «des actes de langage» et de témoignage, le langage, dans les récits, dépeint l'étendue de l'expérience de conversion. Il se présente tantôt comme un leitmotiv de la modernité (choix, liberté, autonomie, etc.), tantôt comme un langage de nostalgie au traditionnel (liens communautaires forts, orthopraxie, exigences spécifiques, etc.). Selon la littérature, le langage des récits de conversion est déterminé par le territoire. Il détermine en même temps, le sens de l'expérience de la conversion religieuse.

Notre objectif consiste donc à esquisser le bilan d'une recension des écrits élaborée à cet effet. Suite à ce bilan, nous mettrons le doigt sur la complexité langagière. En adoptant la perspective morinienne, nous émettons l'hypothèse suivante: le langage dans les récits de conversion religieuse est «à la fois produit et producteur». En d'autres termes, nous tendons à montrer que le langage dans les récits des convertis est le produit de la modernité. Il est en même temps, producteur de traditionnalité. Une étude qualitative des récits de conversion sera adoptée pour visualiser cette récursivité.

~~~~~

**BOUHADJAR Souad**

**Université Dr Moulay Tahar, Saïda (Algérie).**

*La toponymie parallèle dans la ville de Mostaganem: déni ou appropriation?*

La spécificité de l'affichage toponymique à Mostaganem semble peu commune aux restes des affichages toponymiques des autres villes d'Algérie. Ce qui a motivé notre réflexion n'est pas seulement l'aspect bilingue qui apparaît dans les affichages, mais aussi l'aspect particulier de la nomination du lieu intrinsèque où l'habitant de la ville, le Mostaganémien, peut retrouver ses repères à partir d'indications qui s'affichent dans les enseignes selon deux systèmes de baptisation, coloniale et post indépendance. Notre sujet de recherche s'inscrit dans la perspective de la sociolinguistique urbaine où le toponyme n'est pas la simple orientation du lieu, mais possède le pouvoir d'établir un rapport identitaire par son appropriation. C'est ce que nous vérifierons à travers les questions suivantes:

- Comment le nom de lieu dans la ville de Mostaganem peut-il revêtir ce double aspect linguistique et identitaire à l'inverse des autres villes du pays?
- L'usage du toponyme normalisé à Mostaganem est-il marginalisé au détriment de celui qui a été baptisé par les colons ou représente-t-il la mémoire d'un espace et d'une époque bien déterminés?

~~~~~

BROHY Claudine

Université de Fribourg, Fribourg (Suisse).

Lorsque la langue majoritaire est minoritaire: le cas de Bosco-Gurin, Ederswiler et Jaun/Bellegarde (Suisse).

En Europe, environ 100 millions de personnes ont l'allemand en tant que langue première; en Suisse, les germanophones représentent presque les deux tiers de la population, une majorité confortable face aux trois autres langues officielles, le français, l'italien et le romanche. Mais l'allemand peut être la langue minoritaire au niveau cantonal, régional ou communal et former ainsi des minorités en poupées russes.

Dans cette contribution, je vais me pencher sur la situation linguistique spécifique de trois petites municipalités: Bosco-Gurin (canton du Tessin, 50 habitant-e-s), Ederswiler (canton du Jura, 120 habitant-e-s), ainsi que Jaun/Bellegarde (660 habitant-e-s, canton de Fribourg). Dans les trois cas, l'allemand pratiqué dans la commune est soit minoritaire face à la seule langue officielle du canton (Bosco-Gurin dans un canton italo-germanophone, Ederswiler dans un canton germanophone) soit la langue minoritaire dans un district francophone enchâssé dans un canton bilingue

(bilinguisme officiel dans le canton de Fribourg). Dans les trois cas, l'allemand présente un diasystème entre le dialecte local et l'allemand standard qui est protégé par la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe. La comparaison entre les trois municipalités, qui s'inscrit à la croisée entre le droit des langues et la sociolinguistique, montre entre autres que le village de Bosco-Gurin, qui abrite une communauté Walser isolée dans les Alpes tessinoises, présente la plus grande précarité linguistique qui demande des mesures urgentes de revitalisation.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

CALAMARO Francesca

Institut für Romanistik, JLU Gießen, Giessen (Allemagne).

Langue, territoire et identité: réflexions à partir de quelques extraits de biographies langagières de migrants camerounais.

Cette contribution se propose de réfléchir sur les notions de langue, territoire et identité en mettant l'accent sur les interactions existant entre elles. Plus particulièrement, on entend analyser la manière dont les personnes construisent un sentiment d'appartenance à des espaces/territoires spécifiques à travers leurs pratiques langagières et communicatives, dans le sillage de l'ouvrage collectif de Cornips/de Rooij 2018.

En s'ancrant dans une conception du fait linguistique comme *fait linguistique total* (Silverstein 1985), on essaye de définir la notion d'identité à l'aide du concept d'appartenance, dans ses deux dimensions analytiques d'appartenance à un espace-territoire (*place belongingness*) d'une part et de politique de l'appartenance (*politics of belonging*) de l'autre (Yuval-Davis 2006; Antonsich 2010). Le dispositif théorique sera complété par la référence à la notion d'*espace vécu* introduite par le géographe Frémont en 1974 et reprise plus tard par le linguiste Krefeld (Krefeld 2002) ainsi que par les considérations exprimées par Tacke à propos de la notion de *territorialité linguistique* (Tacke 2015).

Cet outillage théorique sera à la base de l'analyse de quelques extraits tirés d'un corpus de biographies langagières de migrants camerounais (suivant Bochmann 2007, on définit la biographie langagière comme une mise en récit sollicitée lors d'un entretien semidirectif d'un individu-locuteur quant à ses expériences langagières au cours de sa vie sous forme de souvenirs, d'impressions, de jugements), ce qui permettra d'en tester la pertinence et le cas échéant de pouvoir l'enrichir.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

CAMERON Gordon

University of the Highlands and Islands, An t-Eilean Sgitheanach (Scotland).

Tutoring itself into extinction? Gaelic education's contribution to a sustainable socioeconomic future.

In September 2018, *Comhairle nan Eilean Siar* (The Western Isles Council) stated that there were no plans to introduce any exclusively Gaelic-medium schools in the only local authority area of Scotland where a majority of Gaelic-speakers resided according to the 2011 Census.

Comhairle nan Eilean Siar, created in 1975 following local government reorganisation, moved to introduce 'the bilingual education project' which proposed to provide students in the islands with education through the medium of both Gaelic and English languages. The subsequent four decades have seen, for various reasons, the closure and amalgamation of schools in the area. Since 1985, where the first GME schools were opened on the Scottish mainland, demands from parents and the civic promotion of Gaelic have led to a strong metropolitan representation in the Gaelic education sector.

This paper will examine the apparent divergence between provision of Gaelic-medium education in geographical areas where the language is still a (marginal) majority concern and provision in areas, such as Scotland's major cities, where speaker numbers are comparatively high but where speaker densities struggle to reach the Scottish national average of 1.1%. It will also explore existing language revitalization initiatives in the Western Isles and initiatives which have failed.

This research draws on ongoing doctoral research examining strategies, which may serve to strengthen the socioeconomic market for Scottish Gaelic in its strongest remaining speaker communities.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

CHARBONNEAU François

École d'Études politiques, Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario, Canada).

Réflexion sur la reconnaissance et le mode de financement des organismes de représentation des minorités linguistiques par le Gouvernement canadien.

Le Canada s'est doté d'une première politique de bilinguisme officiel en 1969 (Loi sur les langues officielles). Le bilinguisme officiel a reçu une seconde consécration par l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés en 1982. La particularité du régime linguistique canadien, c'est qu'il est fondé sur le principe de la personnalité (Laponce, 1999; Foucher 2015): en théorie du moins, l'État canadien ne reconnaît pas des communautés linguistiques, mais offre plutôt aux individus la possibilité de transiger avec l'État (en incluant l'éducation) dans la langue de leur choix (Charbonneau, 2011). Dans la pratique cependant et pour diverses raisons, l'État canadien a été amené à reconnaître l'existence de communautés linguistiques minoritaires (anglaise au Québec, françaises dans les autres provinces et territoires), reconnaissance qui prend diverses formes (Charbonneau, 2012), mais qui se fait principalement par l'entremise d'une reconnaissance des organismes porte-parole de ces minorités (Fédération des communautés francophones et acadiennes, Assemblée de la francophonie ontarienne, Société franco-manitobaine, *Quebec's Community Groups Network*, etc.). Cette reconnaissance n'est pas que symbolique: depuis le milieu des années 1970, le Gouvernement fédéral canadien a commencé à financer les activités de ces associations à telle enseigne qu'il est aujourd'hui leur principal – sinon leur unique – bailleur de fonds.

L'objectif de cette communication sera double. D'abord, sur la base d'une étude des états financiers des associations porte-parole, cette communication aura pour objectif de chiffrer de manière précise le financement de ces organismes par l'État canadien. Ces données, pourtant publiques, n'ont pas réellement retenu l'attention de la communauté scientifique dans le détail jusqu'ici. La présentation des données issues des rapports financiers permettra de constater, entre autres choses, que ces organismes sont aujourd'hui tous, sans exception, totalement dépendants du Gouvernement fédéral, à la fois pour leur programmation et leurs activités. Sera ensuite précisé quels ministères (Patrimoine canadien, Santé Canada, Industrie Canada, etc.) sont les principaux bailleurs de fonds des organismes porte-parole et quelles exigences sont accolées par ces ministères à l'attribution de subsides aux représentants des communautés linguistiques minoritaires. La présentation de ces données nous permettra, dans un second temps, de complexifier la réflexion sur la dépendance des organismes porte-voix portée dans les dernières années par les chercheurs s'intéressant à la gouvernance des organismes communautaires (Cardinal 2014; Forgues, 2015; Paquet, 2015), comme à ceux qui ont plutôt fait porter leur réflexion sur le régime linguistique canadien (Traisnel, 2012; Leger 2015). Seront identifiés les problèmes inhérents à la dépendance des associations sur le financement de l'État canadien, mais, également, les moyens par lesquels certains d'entre ces problèmes pourraient être résorbés par une réforme de ce mode de financement.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

COPPOLANI Estelle

Université Paris 7 Diderot, Paris (France).

Le créole réunionnais à l'épreuve du maloya.

La communication proposée s'intéresse aux différents statuts du créole réunionnais dans les chansons de maloya, des années 1950 à aujourd'hui. Il s'agira de retracer et d'interroger les étapes successives d'un état de langue d'abord prohibé par la métropole française, puis fortement revendiqué par la pratique traditionnelle du maloya, avant d'être institué au Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité en 2009. Les notions de subversion et d'institutionnalisation nous permettront d'étudier ce passage rapide d'un statut de langue minorée à celui de bien immatériel. La portée politique d'une telle trajectoire sera questionnée: de qui le créole réunionnais est-il la langue? À quelle(s) aire(s) culturelle(s) est-il associé? Comment parvient-il à côtoyer une langue française étatique?

Pour les besoins de notre communication, les quelques éléments d'analyse de la production textuelle du maloya proposés par Carpanin Marimoutou (2006) seront présentés et prolongés. Le maloya contemporain nous donnera également l'occasion de questionner la signification d'une pratique à la fois langagière et musicale prise en charge par des chanteurs parfois non locuteurs du créole. La notion d'«appropriation culturelle» évaluera notamment ces situations inédites.

Nous mettrons enfin en perspective ces emplois du créole réunionnais avec les enjeux territoriaux que la langue ultramarine soulève: revendications autonomistes et nationalistes, par exemple, ou vision plurilingue de la République française, à l'inverse. La complexité de la relation du créole réunionnais à la notion de territoire sera ainsi illustrée par les recherches nombreuses et récentes sur l'aire géographique de l'Océan indien (Marimoutou & Vergès, 2005).

CORBEIL Renée

Université Laurentienne, Sudbury (Ontario, Canada).

Perspective sur le traitement des calques de l'anglais chez les étudiants en milieu minoritaire canadien.

Lorsqu'il s'agit d'enseigner une langue (première ou seconde), la question du traitement de l'erreur se pose comme un point fondamental de la démarche didactique. L'anglicisme, qui est considéré comme une erreur langagière vis-à-vis de la norme standard dans le milieu minoritaire canadien, est souvent délaissé dans les cours de français langue première (FL1), mais ne l'est pas dans les cours de français langue seconde (FL2). En FL2, l'erreur est souvent abordée, expliquée et traitée comme un mode d'apprentissage. Pour les étudiants de FL1, l'erreur de l'anglicisme provoque une réaction différente. Elle est souvent interprétée comme une «faute». La question de l'attitude à adopter, lorsqu'on envisage l'enseignement de la langue dans un milieu universitaire où le français est la langue minoritaire, se pose.

Cette présentation est une réflexion sur l'enseignement des erreurs dues au calque de l'anglais chez les étudiants anglophones et francophones en milieu minoritaire canadien. Le problème que nous nous proposons d'analyser a été observé à la suite de cours offerts, au sein du Département d'études françaises de l'Université Laurentienne, aux étudiants de FL1 et à ceux de FL2. La question de recherche que nous posons est la suivante: devrions-nous envisager la même démarche pédagogique, auprès des étudiants de FL1 et de FL2 venant d'un même territoire, pour expliquer l'erreur due à l'anglicisme?

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

CORDIN Patrizia, LONARDI Serena

Università degli Studi di Trento & CeASum-LaLL, Trento (Italy) & Universiteit Innsbruck, Innsbruck (Austria).

Can tourism help preserve minority languages? A study on Cimbrian in Giazza.

So far, the connection between language preservation and tourism, although deserving special attention, has not been carefully investigated (Grenoble & Whaley 1998). This contribution aims at discussing the role that tourism plays in preserving and revitalizing minority languages by illustrating it with a concrete case.

In our presentation we select, as a case study, Giazza, a village in the 13 Comuni in the province of Verona (northern Italy), where nowadays the Cimbrian language (a minority language of Germanic origin) is spoken only by a very few old people.

After presenting the sociolinguistic frame for this minority language (Lanzafame 2014; Bidese in print), and comparing Trentino and Veneto Cimbrian communities, we focus on a research recently conducted in Giazza, where eight in-depth, semi-structured interviews were conducted with both native speakers and key players in the local tourism industry. In addition, thirty-one tourists visiting this area completed a qualitative survey, where they expressed their opinions about the local use of the minority language. The results of this inquiry are discussed in the light of some previous studies (Ugolini & Costa 2009; Dal Bo et alii 2012), and considering other comparable situations (Whitney-Squire 2016).

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

DECARLI Giorgia

Università degli Studi di Trento, Trento (Italia).

Quando diritto, linguistica e antropologia non parlano la stessa lingua.

Da un'indagine etnografica condotta in due scuole alpine che ospitano scolari italiani e scolari appartenenti a minoranze linguistiche di cittadinanza italiana (cimbri e mocheni), emergono delle criticità nelle definizioni di "lingua" e "cultura" che stanno alla base dei delicati processi locali di tutela e re-vitalizzazione delle lingue di minoranza

sviluppati da diritto e linguistica. Questo fatto non può essere ignorato. Infatti, i metodi, gli statuti epistemologici e le categorie cognitive di queste discipline non restano circoscritti all'area della scienza e, in virtù della loro capacità applicativa, finiscono con l'incidere sull'esistenza degli individui: nella percezione, organizzazione e creazione della differenza linguistico-culturale, nelle aspettative e pretese umane e nello sviluppo di didattiche (in)capaci di produrre cittadini multiculturali.

Il relatore presenterà gli approcci locali alla tutela e re-vitalizzazione delle lingue di minoranza con particolare attenzione alle attività scolastiche e si servirà del lavoro svolto sul campo per dimostrare alcune loro implicazioni pratiche. Riaffermando il ruolo creativo della ragione scientifica, quindi, incoraggerà il dialogo con l'antropologia nella produzione di una scienza rinnovata capace di riposizionare sulla scena sociale strumenti d'indagine e azione maggiormente consapevoli delle complessità che si celano dietro la definizione delle cosiddette "minoranze linguistiche".

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

DEVILLA Lorenzo

Università degli Studi di Sassari, Sassari (Italia).

Langue, territoire et identité: la Sardaigne dans le discours touristique français.

La Sardaigne est une région fortement connotée dans le contexte méditerranéen d'un point de vue linguistique et identitaire. Une forte identité territoriale est marquée par les noms de produits en langue régionale, par les traditions anthropologiques et culturelles ainsi que par un «patrimoine» matériel singulier par rapport à d'autres territoires.

Dans cette communication, nous nous proposons ainsi d'analyser la façon dont ces spécificités linguistiques, territoriales et patrimoniales sont mises à contribution dans le discours touristique français sur la Sardaigne pour valoriser cette localité et convaincre les futurs voyageurs à la visiter. Nous allons nous pencher en particulier sur les principaux guides imprimés français sur la Sardaigne (guides culturels: *Hachette et Michelin*, et guides pratiques: *Petit Futé et Guide du Routard*) ainsi que sur leur version numérique. L'essor des guides multimédias et «multi-sources» (type *tripadvisor*) a en effet obligé les acteurs traditionnels de l'édition touristique à s'adapter, si bien que certains ont développé une version web de leur collection et possèdent également un site Internet, comme le *Guide du Routard*, *Le Petit Futé* ou encore le guide *Lonely Planet* (cf. Seoane 2013).

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

DI FONZO Claudia

Università degli Studi di Trento, Trento (Italia).

La rappresentazione fisica e metafisica dello spazio geografico nella Commedia di Dante.

La rappresentazione del territorio fisico e dell'Aldilà sono nella *Commedia* figure correlate che fanno della poesia quella "scala a Dio" capace di raggiungerlo e di rappresentare tanto lo spazio fisico, quanto quello metafisico, altrimenti inaccessibile all'uomo e sempre futuro. La poesia dantesca descrive, con attenzione al territorio, lo spazio geografico, fisico e urbano (monti, mari e fiumi e città) e lo spazio metafisico come fosse fisico, cioè a dire i cieli tolemaici, l'Ade dei pagani e il Purgatorio. Con Dante questo terzo regno, appena nato, diventa una realtà spazio-metafisica e l'Aldilà nel suo insieme assume una consistenza topografica oltre che teologica. Dante descrive la struttura, le misure e le proporzioni dell'Aldilà come si trattasse di spazi geografici: una descrizione che indusse a Botticelli a rappresentare la struttura dell'*Inferno*, che spinse il giurista Alberico da Rosciate a introdurre i termini *Infernus*, *Purgatorium* e *Paradisus* nel suo *Dictionarium Iuris*, e che innescò una disputa tra Manetti e Vellutello circa le misurazioni del basso inferno dantesco. Una disputa nella quale intervenne il giovane Galileo Galilei, quello stesso uomo che avrebbe poi scardinato l'intero sistema aristotelico-tolomaico del cosmo dantesco.

Nella *Commedia* le architetture della città di Firenze (il bel San Giovannino) caratterizzano lo spazio urbano; i fiumi, i monti e le città descrivono la geografia fisica e urbana della Toscana; le regioni d'Italia (delle quali Dante si era già occupato nel *De vulgari eloquentia*) sono presenti attraverso precise indicazioni geografiche, spesso legate alla caratterizzazione dei personaggi. Nella *Commedia* il territorio diventa poesia: non solo le montagne e i fiumi, ma pure le conformazioni geologiche più significative quali la "grande ruina" nei pressi di Marco, tra Trento e Rovereto (If XII). Infine fanno capolino nella *Commedia* i confini dell'Europa che Dante individua sulla base del latino e che dunque coincidono con la così detta "România medievale".

DOKHTOURICHVILI Mzaro/Mzagvé

Université d'État Ilia, Tbilissi (Géorgie).

Les «francophonismes»: les spécificités linguistiques et socioculturelles de leur formation et leur emploi dans les textes littéraires.

Par «francophonismes» nous entendons, à la suite de Loïc Depecker, «les mots ou les expressions francophones qui ont la particularité de désigner une réalité commune à une ou plusieurs communautés francophones, et à laquelle on ne fait usuellement pas référence de cette façon dans l'Hexagone». Les études qui ont été menées pour établir cette variété du français en dehors de la France, sur différents territoires, prouvent que «d'autres manières de dire expriment d'autres personnalités collectives, des traditions différentes, diverses sensibilités». On constate en même temps qu'un certain nombre de mots que les Français ne connaissent plus et n'utilisent plus continuent de subsister et d'évoluer hors de France. Ce qui atteste de la vivacité du français et du «voyage de mots» d'un territoire à un autre. Or, la question se pose si le français de France s'approprie ou non cette diversité et si les dictionnaires français (de France) y font une référence quelconque. Une autre question porte sur la possibilité de retrouver la marque de leur identité première. Nous nous interrogeons également sur l'emploi des «francophonismes» dans les textes littéraires des écrivains dits francophones ou écrivains de langue française pour observer comment la langue française se nourrit de ses usages africains, nord-américains et asiatiques.

Essayer de trouver des réponses à ces questions et d'expliquer les spécificités linguistiques et socioculturelles de la formation des «francophonismes» constitue l'objectif de notre communication.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

EL AMRANI Hafida

Université Ibn Tofaïl, Kénitra (Maroc).

L'arabe marocain: entre statut et réalité.

Le Maroc, société plurilingue et multi-dialectale, jouit d'une diversité culturelle et géographique, une diversité qui reflète son cheminement historique et social, et qui se manifeste dans les différentes langues parlées et/ou écrites, les parlers régionaux et les expressions culturelles: l'arabe standard, l'amazigh, l'arabe marocain ou *darija*, le Hassani, le français, l'anglais et l'espagnol.

L'arabe marocain (AM), *darija*, est d'abord parlé, mais grâce à son expansion qui accompagne tout un mouvement culturel et social; il est de plus en plus apparent à l'écrit pour des raisons inter-personnelles sur les réseaux sociaux, dans les médias, dans la culture et surtout dans les supports publicitaires et les graffitis, et ce en caractères arabes ou latins, avec une orthographe *ad hoc* combinant lettres et chiffres.

Dans ce sens, notre proposition de communication a pour objectif d'expliquer le statut et surtout la dynamique de l'arabe marocain en ce qui concerne sa visibilité à l'écrit, des pratiques et des représentations des locuteurs sur la base de questionnaires administrés à des informateurs de différentes catégories d'âge et de niveaux d'instruction.

Ainsi, nous tenterons de cerner les aspects inhérents à l'analyse de la dynamique de (AM) dans un cadre multidisciplinaire. Pour ce faire, nous essayerons d'exposer les multiples dimensions et composantes ainsi que l'enjeu et les rapports entre les facteurs et variables qui sont en cause. L'expansion de l'AM dans l'espace et dans divers domaines d'utilisation, sa promotion «non officielle», sa puissance culturelle, le comportement des locuteurs, etc., sont des indices de sa dynamique. À noter que nous retenons la notion de «dynamique» utilisée dans les sciences physiques et les sciences humaines quand il s'agit de mouvement dans le temps et l'espace, donc l'acquis et le potentiel entre une force et le mouvement qu'il déclenche.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

EL BACHA Maha

Université de Ain-Chams, Le Caire (Égypte).

Difficultés du repérage de l'équivalence terminologique traductionnelle entre les STN français et arabe.

Dans le cadre d'une approche bilingue regroupant deux langues appartenant à deux familles linguistiques différentes tels le français et l'arabe, le problème de l'équivalence terminologique occupe une place centrale en

traduction spécialisée. Notre stratégie de travail dans la présente communication reposera sur l'étude de deux axes complémentaires: d'une part le schéma de l'équivalence terminologique traductionnelle selon notre approche et d'autre part les difficultés d'équivalence traductionnelle entre les syntagmes terminologiques nominaux (STN) français et arabes. Nous tenterons de catégoriser les difficultés d'équivalence traductionnelle des STN entre le français et l'arabe, lesquelles se croisent sur les niveaux sémantique, morphosyntaxique et syntagmatique. La différence de longueur, la polysémie, la variation terminologique, l'ambiguïté formelle et le manque d'expertise des terminologues seront de mise parmi les difficultés abordées.

Les STN français et arabes, objets de la présente étude, sont extraits automatiquement d'un corpus bilingue aligné issu des résolutions de l'Assemblée générale de l'ONU. Après maintes phases de traitement automatique et d'analyse terminologique syntagmatique et morphosyntaxique, lesdits STN FR-AR seront soumis à une analyse traductionnelle en vue de mettre en exergue leurs caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques dans un cadre bilingue et contrastif. Les difficultés d'équivalence terminologique traductionnelle mettent le point sur les interactions langue/territoire surtout que les langues en question, le français et l'arabe, sont des langues appartenant à deux familles linguistiques différentes, raison pour laquelle notre étude tentera de représenter les divers problèmes d'équivalence entre lesdites langues en traduction.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

ELIMBI MEDJO Solange

Université de Douala, Douala (Cameroun).

Analyse morphosyntaxique de la phrase hybride dans les corpus de Mongo Beti et d'Alain Patrice Nganang.

La phrase française, en milieu francophone, obéit à une syntaxe particulière, atypique. Entrée en contact avec les langues locales du milieu, elle offre des structures «métissées» dans lesquelles langue française et langues locales cohabitent. C'est dire que, dans la création littéraire, les écrivains usent des stratégies pour intégrer le plus possible le contexte, les conditions et les circonstances de production du texte. En cela, les textes africains francophones expriment l'univers négro-africain qui les caractérise et les module.

Nous démontrerons, dans ce travail, que le contexte socioculturel a un impact considérable sur le texte francophone et sur la structuration de la phrase en particulier. Nous exploiterons à cet effet, dans une analyse morphosyntaxique, ces signes, ces marqueurs qui font l'hybridité de la phrase en contexte africain francophone: «les socioculturèmes». Recensés dans les textes de Mongo Beti et d'Alain Patrice Nganang, ils fonctionnent comme des lieux de l'ancrage socioculturel de l'écriture romanesque africaine actuelle.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

ENGEL Dana

Eurac Research, Bolzano (Italy) & University of Vienna, Vienna (Austria).

Replaced, well-placed or displaced? Defining a territory for different types of multilingualism in South Tyrol's Education policy and practice.

Languages and their varieties are generally linked to a certain territory (or positioned transnationally or transregionally). But what happens if it is not language (whether in singular or plural form), but multilingualism that is the parameter and, in the sense of a more holistic approach, if we do not refer to individual languages or separate competences, but rather to multi-competence, individual linguistic repertoires and socially recognised, politically desired and pedagogically promoted multilingualism?

South Tyrol's linguistic landscape is by no means "only" trilingual: in addition to its "traditional" trilingualism since the mid-1990s in connection with migration movements, major changes can also be observed with regard to the presence of an expanded linguistic diversity. In addition to German, Italian and Ladin (and their respective varieties) also modern foreign languages as well as many other "new" languages of immigrant families play an increasingly important role in school contexts. But how is the "territory" for different forms of multilingualism in education in South Tyrol defined, marked, defended, expanded, confirmed and discussed by political and pedagogical actors?

Building on the results of a long-term project and a dissertation, this paper elaborates on how different forms of multilingualism are currently discussed, placed and envisaged in the South Tyrolean educational context – while also exploring and critically reflecting aspects of inclusion and exclusion, as this discourse does not only form the basis for future education policy and planning but also strongly influences the implementation of multilingual didactics.

ERDEM METE Defne

Selçuk University, Konya (Turkey).

Perceptions of Global Citizenship in English Language Learners' Narratives on the Sojourn Experiences.

Higher education institutions have been giving more importance to the development of cultural awareness in their learners. Mobility programs as well as other opportunities like working and traveling abroad have become popular among university students in recent years. Therefore, exploring the sojourn experiences from different perspectives is worthwhile for developing the quality of these programmes. The increasing number of English speakers, including sojourners, has been forming a global community where the notion of global citizenship is gaining more importance each day.

This study aims to investigate how Turkish students perceive the concept of global citizenship based on their sojourn experiences abroad. Turkish university students learning English as a foreign language were chosen as the participants of the study. These students, who had a sojourn experience abroad, were asked to write a narrative about one of their experiences which they considered significant for themselves and which exemplified their understanding of being a global citizen. Content analysis was used to find out the students' perceptions on the issue. The study attempts to shed light on the link between language, identity and territory by focusing on the role English plays as a *lingua franca* in intercultural communication encounters.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

FIATTI Igor

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Paris (Francia) & Università di Torino, Torino (Italia).

Una lettura "geoletteraria" della Mitteleuropa.

Sulla definizione di Mitteleuropa pesa indiscutibilmente la dicotomia Occidente-Oriente. Per risalire alla fonte della dicotomia e all'affiorare dell'Europa mediana, lo scandaglio storico-culturale deve partire dalla letteratura post-rinascimentale che discrimina chiaramente questa terra di mezzo – questa "Terra incognita" come la battezza lo scrittore sloveno contemporaneo Drago Jančar. La si considera quasi da sempre come un "lieu de passage", uno spazio transitorio sulla strada del pellegrinaggio verso Costantinopoli o Gerusalemme: sin dal XV secolo, dall'inizio della conquista ottomana delle terre a nord del Danubio, andare ad est vuol dire più spedizione che escursione. Implica coraggio e resistenza: non solo il viaggiatore deve confrontarsi con differenti realtà geografiche, linguistiche ed etnografiche, ma deve altresì affrontare una serie di pericoli e differenti pratiche culturali.

Anche nel XVIII secolo, queste terre restano sufficientemente sconosciute, rimangono destinazioni inusuali, al punto che ogni viaggiatore porta con sé "una mappa mentale" da riempire di appunti, da ridefinire, abbellire; una "mappa mentale" al di sopra di qualsiasi associazione e paragone. In sostanza, si eludono i severi criteri standard della cartografia e si subordina la geografia alla filosofia illuminista.

Nella nostra comunicazione, ci proponiamo di vagliare la contemporaneità dello spazio mitteleuropeo attraverso una lettura "geoletteraria".

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

GAUTHIER Valérie

Université Laurentienne, Sudbury, Sudbury (Ontario, Canada).

La variation des locutions contenant le mot «tête».

Tous les locuteurs d'une même langue peuvent communiquer entre eux sans que leur intercompréhension soit compromise, et ce, grâce au fonds qu'ils ont en partage. Ce capital linguistique se définit comme étant la partie du lexique connue par tous les locuteurs d'une langue. Malgré l'existence du fonds commun, les locuteurs sont susceptibles d'utiliser des mots ou des locutions qui peuvent nuire à la transmission d'un message. Puisqu'il existe un éventail de mots et de locutions en français, nous ne nous sommes intéressés qu'aux locutions contenant le mot «tête», comme «coûter les yeux de la tête», dans le cadre de notre étude.

L'objectif de notre communication est double. D'abord, mettre au jour des locutions contenant le mot «tête». Ensuite, distinguer les variations (diatopique, diachronique, diaphasique, diastratique, diagénique et chronolectale)

auxquelles ces locutions sont soumises dans diverses régions: au Canada – plus précisément en Ontario, au Québec et dans les provinces de l’Atlantique (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador) – en France et au Burkina Faso. Un questionnaire a permis de recueillir les données nécessaires à notre étude et d’évaluer la connaissance et l’usage de ces locutions en fonction de certains facteurs tels que le lieu d’origine, la classe sociale, le sexe et l’âge des participants.

Grâce à cette enquête, notre étude pourra non seulement apporter une contribution dans le domaine de la variation des locutions, domaine qui, selon nos recherches bibliographiques, est peu exploré, mais aussi vérifier plusieurs théories qui n’ont pas d’assises empiriques ou qui sont contradictoires.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

GHUTIDZE Inga

Ilia State University, Tbilisi & Samtskhe-Javakheti State University, Tbilisi (Georgia).

The Treaty of Georgievsk and the Issue of Language.

On July 24, 1783 the Treaty of Georgievsk was signed between the Kartl-Kakheti Kingdom (Georgia) and the Russian Empire in the Russian fortress of the North Caucasus - Georgievsk. The Treaty consists of a number of documents, among which the *Draft of the Agreement* (December 30, 1771), in which Kartl-Kakheti Kingdom asked to enter into Russia’s patronage. In this document King Erekle II promises Ekaterine II eternal subordination and pleads with her not to leave “*Akhaltsikhe Country*” outside of Russia’s borders and attention due to three circumstances: 1. *Akhaltsikhe Country* is Georgia:

1. *Akhaltsikhe Country* is Georgia;
2. The language of the inhabitants is Georgian;
3. There are many Christians here and those, who are Muslims, have changed confession recently.

The paper aims to describe and analyse the meaning of *Akhaltsikhe Country*, the issue of language relation only to the *Akhaltsikhe Country*, what was going on in South-West Georgia from the 16th century and whether the same question can be confirmed in the origin of the Treaty of Georgievsk as well as in the text, ratified by Georgia on January 24, 1784.

By the end of the 16th century south-west Georgia was conquered by Turks. Some of the Georgians, converted to Islam, have forgotten the Georgian language, and Turkish has become the language of communication. Christian Georgians were also forced to learn Turkish. In the history of Georgia and Caucasus in general the Treaty of Georgievsk is the first international document, where the importance of the Georgian language and its integrity from territory are emphasized.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

GILBERT Anne

Université d’Ottawa, Ottawa (Ontario, Canada).

Le français invisible: le français dans le paysage linguistique de la capitale.

À Ottawa, capitale du Canada, les pouvoirs publics doivent donner une place égale au français et à l’anglais, les deux langues officielles du pays, dans leurs affiches. Les communications du secteur privé, quant à elles, ne sont régies par aucune loi ou autre disposition administrative, si bien que les commerces et autres entreprises, les associations et autres organisations non gouvernementales peuvent utiliser la langue de leur choix dans leurs affiches. Quelle place y occupe le français, langue de la minorité? Jusqu’à quel point réussit-il à marquer le territoire de sa présence?

Cette communication s’intéresse à cet indicateur particulièrement probant du statut du français dans la capitale qu’est le paysage linguistique. Elle le pose comme une composante première du territoire édifié par la minorité francophone au fil des ans, souvent inconsciemment, au gré d’une série d’engagements individuels et collectifs visant à marquer sa présence dans l’espace. L’étude porte sur les langues utilisées dans l’affichage le long de l’axe qui, de la rue Rideau au chemin Montréal jusqu’au boulevard Saint-Joseph à Orléans, traverse la ville du centre vers sa banlieue est. Un protocole rigoureux d’observation a été utilisé, qui fournit des données inédites sur la présence du français, de l’anglais et des autres langues dans le paysage d’Ottawa. La recherche illustre le peu de place du français, pourtant langue officielle du pays, dans l’espace public de la capitale.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

GRINE Nadia

Université d'Adrar, Adrar (Algérie).

Marché aux langues algérien et poids des langues. Étude sociolinguistique d'un microcosme: le CIEL de l'Université d'Alger 2.

Les langues ont une valeur marchande que déterminent différents facteurs: leur poids sur le marché de l'emploi, leur valeur esthétique, leur valeur identitaire et affective, leur dimension véhiculaire au plan national ou supranational, leur dimension internationale... Dans un contexte plurilingue, offrant une panoplie de choix, plus une langue est choisie, plus grande est sa valeur marchande.

À travers cette contribution nous proposons de «mesurer» la valeur marchande des différentes langues présentes dans le contexte algérien en nous basant sur des données statistiques recueillies auprès d'un centre d'enseignement intensif des langues: le CEIL de l'Université d'Alger 2. Il s'agit d'un microcosme qui offre la possibilité de «mesurer» le «degré d'attractivité» des langues proposées à l'apprentissage.

Les données dont nous disposons sont des données quantitatives relatives aux choix des langues par les apprenants de 2011 à 2017. Nous proposerons, d'abord, un classement, par année, puis global, des langues de la plus attractive à la moins attractive. Nous essaierons, ensuite, d'interpréter le «degré d'attractivité» des différentes langues proposées/choisies en interrogeant le contexte socioéconomique, historique et culturel algérien, le contexte mondial caractérisé par la globalisation ainsi que les histoires personnelles de certains apprenants.

Cette étude s'inscrit dans le sillage des réflexions de L. J. Calvet sur le plurilinguisme et le poids des langues qu'il développe dans son ouvrage: *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon: 2002.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

Haidar Mehdi

Université Mohammed V, Rabat & Université Ibn Tofail, Kénitra (Maroc).

Langues subsahariennes au Maroc, intégration et diversité linguistiques. L'exemple de la ville de Rabat.

Le Maroc est devenu une terre d'accueil de migrants subsahariens. L'État a donc été contraint de revoir sa politique migratoire afin de permettre l'intégration de ces populations au sein de la société marocaine. Des études ont mis en évidence la pratique des langues natives des populations d'immigrées, qui aujourd'hui sont considérées comme minoritaires sur le territoire marocain. La répartition des populations issues de l'immigration dans les différents quartiers de la ville de Rabat montre qu'au fil des années se sont constituées des isoglosses et que dans chaque quartier logeant des communautés de migrants se pratiquent des variétés linguistiques distinctes.

Le présent travail tente de faire un inventaire des différentes variétés linguistiques pratiquées par les populations subsahariennes dans la ville de Rabat et de définir les contours des quartiers et des espaces liés à ces mêmes variétés. Les données recueillies mèneront à la mise en place d'une stratégie pour une meilleure gestion du plurilinguisme au sein de la ville de Rabat et permettront de planifier une politique linguistique qui servira à mieux penser l'intégration linguistique des migrants subsahariens sans porter atteinte à leurs langues de première socialisation. Sur le plan méthodologique, notre étude s'appuie sur une approche empirico-inductive.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

HALLION Sandrine

Université Saint-Boniface, Winnipeg (Manitoba, Canada) & Université Sorbonne, Paris (France).

Le français au Manitoba: contours et représentations.

Au Manitoba, le français est en contact avec l'anglais, langue majoritaire de la province. Cette situation de contact linguistique entraîne l'utilisation d'un éventail de pratiques linguistiques mixtes chez les locuteurs et locutrices du français dans des contextes généralement informels. Communément désignées par l'appellation générique «franglais» (Hallion, 2011), ces pratiques bilingues forment un continuum aux contours instables.

Dans cette communication, nous illustrerons l'emploi dans le discours de la dénomination «franglais» à partir de l'exploitation de diverses sources (corpus de français parlé, articles de journaux, témoignages de francophones du Manitoba). Nous illustrerons également les principales caractéristiques de ces pratiques bilingues à partir d'un échantillon de corpus de français parlé par un jeune franco-manitobain de Winnipeg, locuteur du «franglais». Les pratiques bilingues font l'objet d'un ensemble de représentations qui sont souvent, mais non exclusivement, dépréciatives. Dans cette perspective, nous examinerons les discours en circulation sur ces pratiques dans la communauté, en particulier dans la presse francophone locale, afin de cerner les attitudes des usagers à leur égard et les représentations qu'ils en ont et qu'ils en donnent. Il s'agira enfin de révéler ce qu'il pourrait y avoir de similaire ou de dissemblable entre les situations manitobaine et acadienne.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

HAMIL Mustapha

University of Windsor, Windsor (Ontario, Canada).

Language of/in Exile and the Double Exteriority in Three Arab Diasporic Novels.

Diasporic literature – fragmented along linguistic and cultural lines – is exilic in its ramifications of consciousness. The journeys of self-discovery undertaken by different authors who have lived or written about exile, in their native language or in a foreign language, offer different insights into the nature of language, (self-) translation, bilingualism, and self-invention. In my presentation I will address these issues and others in three different novels: *Only in London* (2001) by Hanan al-Sheikh, *Clash of Civilisation Over an Elevator in Piazza Vittorio* (2006) by Amara Lakhous and *The Translator* (1999) by Leila Aboulela. I will particularly consider how exile, albeit its over-celebrated equation with modernism – if we are all homeless, no one is an exile – has also its sombre realities. From the perspective of millions of voiceless exiles, *harraga*, and refugees, exile, as Edward Said puts it in “Reflections on Exile” (2001), is “terrible to experience”. Not only does the exilic mode of existence produce an ambivalent revision of one’s homeland, one’s culture, one’s language, and one’s self, it also confronts the main characters with the absurdity of their idealist vision of the journey to the West.

I will discuss the different strategies – passing and posing, self-invention – that these characters have adopted in order to overcome their double ‘exteriority’ and bridge the hyphen that (dis)connects the past and the present, the oral and the written languages, the Self and the Other. The desire to remain identical to oneself becomes an impossibility.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

HASSANEIN Yéhia Taha

Université Kafrelsheikh, Kafr El Sheikh (Égypte).

De l'esthétique picturale à l'esthétique verbale: La jeune fille à la perle de Yohannes Vermeer et Tracy Chevalier.

Spécialiste des «tableaux de genre», Yohannes Vermeer, peintre néerlandais (1632-1675), se distingue dans ses représentations de la vie quotidienne où le personnage féminin apparaît rêveur et énigmatique. L'un de ses célèbres tableaux, *La Jeune fille à la perle*, nous regarde par une sensibilité qui renforce la candeur des traits et sublime l'énigme du portrait entre innocence et culpabilité. Trois siècles plus tard, la contemplation de ce tableau énigmatique de Vermeer a permis à Tracy Chevalier, auteure américaine, d'imaginer l'histoire de cette jeune fille en se demandant ce que le peintre avait bien pu faire pour qu'elle ait un tel regard. De cette interrogation est né son deuxième roman en 1999.

C'est dans le but d'expérimenter des rapports entre l'image et le texte que notre étude cherche à mettre l'accent sur la transformation d'une œuvre picturale en livre, plus exactement en roman, et à explorer les relations possibles entre «disibilité de l'image» et «visibilité du texte».

Considéré donc comme un phénomène intertextuel, l'esthétique de *La jeune fille à la perle* s'appuie d'abord sur «un processus psychologique, au sens de Freud, de la réception de l'œuvre d'art par le spectateur», et sur les «mécanismes de signifiante». Pour paraphraser Umberto Eco, le tableau est considéré comme un espace de signes et de symboles dont l'articulation est à décrypter: la profondeur lumineuse du portrait, le visage transfiguré de lumière sur un fond noir, le sourire énigmatique, la perle aux valeurs signifiantes, etc., sont identifiés par l'écriture de Tracy Chevalier. Dans ce sens, livre et tableau appartenant à deux systèmes culturels différents se mélangent et évoluent vers une structure à la fois hybride et globalisée.

HOUDU Lucie

Université Paris 3, Paris (France).

Porosity in Tony Harrison's poetry: from territory to language and back to territory.

The Yorkshire-born poet Tony Harrison could be considered as one of the most surprising British poets of our times. Coming from a working-class family and growing up using the "language [he] spoke at home" – the Leeds dialect with a Northern English accent – his life changed substantially when he was offered a scholarship to go to the prestigious Leeds Grammar School. Being suddenly immersed in a school (against his will) so far from his early life and roots led to a deep breach between his origins and his identity as a Northerner, and an education which imposed on him rigid linguistic codes gathered under the banner of Received Pronunciation and standard English language.

It seems that this original rend in the poet's inner fabric has since then been deliberately present in his poems' textures. From a family plagued by problems of articulation, Harrison discovered that he had a thirst for languages, whether going back to the Classics, Ancient Greek and Latin languages, or travelling from Prague to Cuba, the United States, Africa, Italy, and learning several languages as he would live or travel through these countries. His work as a whole interweaves these languages that have shaped his self as a corporeal trace of the different territories which are once and for all part of him. Based on several poems spanning his career, this paper would deal with Harrison as a poet embodying a perpetual poetic movement between territories and languages, and thereby chart the extent to which his poetry becomes a locus where language and territory interplay to create a dynamic of unique poetic creation.

~~~~~

## **ILDEM Arzu Etensel**

**Université d'Ankara, Ankara (Turquie).**

*Raphaël Confiant, son roman Eau de café et son usage de la langue créole.*

Raphaël Confiant, qui a commencé sa carrière d'écrivain avec des œuvres écrites en créole, prend position pour la créolité. Il fut un des piliers du Groupe d'Études et de Recherches en Espace créole créé par Jean Bernabé en 1973. Il a écrit avec Jean Bernabé et Patrick Chamoiseau l'étude intitulée *Éloge de la créolité* (1989). Son roman *Eau de Café* paraît deux ans après en 1991. Les événements du roman se déroulent dans Grand-Anse, village qui est présenté comme un microcosme de la Martinique. Le roman est rédigé en français, mais la langue de l'écrivain contient non seulement des mots, des expressions et des passages en créole, mais aussi des mots et des tournures propres au français des Antillais. Le but de cette intervention est d'étudier l'usage du créole et de la langue imagée des Antillais dans *Eau de Café* de Raphaël Confiant.

~~~~~

IVANOŪ Uladzislaŭ

Université de Vilnius, Vilnius (Lituanie).

Du phénomène d'auto-odi (la haine de soi) au Bélarus.

Cette communication traite du processus de substitution et d'abandon individuel et collectif de la langue biélorussienne (biélorusse) au profit du russe, en situation de domination et de minoration. L'analyse des politiques linguistiques de l'Empire tsariste, ensuite de l'URSS et du Bélarus actuels, explique pourquoi les Biélorussien-ne-s abandonnent d'une manière radicale et définitive leur langue et mènent parfois un combat véhément à l'égard de leurs origines. Cette tendance s'aggrave notamment aujourd'hui dans les conditions de la guerre russo-ukrainienne.

Notre communication est construite autour des concepts de la *glottopolitique*, de la *glossophagie* et de l'*auto-odi* ou la haine de soi. Le prisme de la glottopolitique permet de comprendre le phénomène de haine linguistique cultivée par des hommes et des femmes politiques en situation de domination, de minoration. Nous proposons donc d'expliquer le phénomène de haine linguistique entretenue par des politiques radicales. Pour ce faire, nous analyserons diverses expériences historiques semblables (par exemple, le cas du catalan) pour pouvoir mieux comprendre la logique de la radicalisation linguistique et de la propagation de la haine linguistique, mais aussi pour éviter que cela se reproduise à l'avenir.

Notre recherche repose sur l'analyse d'un questionnaire distribué auprès de locuteurs natifs et sur des entretiens menés auprès d'expert-e-s. En outre, une analyse du discours de personnalités publiques sur la langue biélorussienne a

été réalisée. Nous avons également utilisé la méthode comparative pour voir comment la situation de haine envers sa langue maternelle au Bélarus diffère de celle qu'on observe en Ukraine et, dans une perspective historique, de celle du catalan.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

JAVAKHISHVILI Manana

Université d'État Ilia, Tbilissi (Géorgie).

La spécificité de l'enseignement des langues dans la Géorgie médiévale.

La Géorgie est un ancien pays chrétien qui compte une histoire riche en traditions culturelles et éducatives. Toutefois, les sources géorgiennes portant sur le système éducatif sont peu éloquentes et il ne nous reste que très peu d'informations sur l'histoire de l'éducation dans la Géorgie médiévale. À cette époque, les écoles géorgiennes, qui fonctionnaient dans le cadre des églises et des monastères accordaient une importance particulière à l'enseignement des langues étrangères. En raison des changements survenus dans la situation politique de la Géorgie et des pays voisins, la domination de telle ou telle force politique déterminait en quelque sorte la politique éducative du pays, y compris celle de l'enseignement de langues étrangères, qui avait une grande importance pour le développement culturel du pays et pour l'entretien de rapports avec les pays voisins et les pays européens.

Cette communication se propose d'étudier le système éducatif de la Géorgie médiévale et la place de l'enseignement des langues étrangères dans ce système à la lumière de l'école de rétorque de Phasis de l'Antiquité tardive. Nous montrerons en quoi consistait la spécificité du système éducatif en Géorgie médiévale, en général, et quelles étaient les langues étrangères enseignées en fonction de leur rôle et de l'importance que l'on accordait à leur enseignement pour assurer le développement de l'activité culturelle, littéraire et traductologique. Cette analyse se fondera sur différentes sources historiques - hagiographiques, narratives et documentaires - et s'inscrira dans un cadre méthodologique classique de recherche historique.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

KARYOLEMOU Marilena

Université de Chypre, Nicosie (Chypre).

«Le Liban, c'est notre vie, mais Kormakitis, c'est autre chose»: langue, territoire et identité chez les Maronites de Chypre.

Expulsés de leurs villages à la suite de l'invasion turque de Chypre en 1974, les Maronites de Chypre ont vécu un changement démographique dramatique. Leur relogement dans des lieux urbains ou semi-urbains au sud de l'île, a eu des conséquences sévères pour la cohésion interne, la continuité socio-professionnelle et, surtout, pour la pratique de leur vernaculaire dès lors fortement minorisé. Ce déplacement a aussi modifié leur relation au «territoire» comme lieu de référence identitaire, en particulier pour ceux originaires du village de Kormakitis, seuls arabophones parmi l'ensemble de la population.

Les données pour cette présentation proviennent de deux vidéos produites en 2006 et 2008-10 ainsi que de six entretiens avec des locuteurs natifs effectués en 2017.

Les narrations des locuteurs tournent autour de deux axes d'identification territoriale: l'identification au territoire mythique de provenance (le Liban) et l'identification au territoire proscrit (Chypre / Kormakitis après 1974), tous deux des territoires perdus pour la communauté: le premier dans des circonstances imprécises qui participent d'un univers presque mythique, le second dans des circonstances historiques récentes très précises.

À travers ces narrations émerge un nouveau discours sur le territoire comme lieu de mémoire et d'identité. La perte de Kormakitis, un lieu vital pour la langue, et l'impossibilité d'y retourner le transforment en lieu de référence identitaire chéri, parfois plus important que le territoire mythique originel (le Liban). Le lieu proscrit (Kormakitis) devient un lieu de renaissance où la langue peut ressusciter, d'où la valeur symbolique des actions de revitalisation entreprises dans ce lieu.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

KAZWINI-HOUSSEINI Ali

Université islamique du Liban (Liban) & Université américaine de Beyrouth (Liban).

Identités religieuses et identités linguistiques au Liban: peut-on les concilier?

Cette communication porte sur le plurilinguisme tel qu'il est actuellement vécu et perçu au Liban et tentera de saisir cette réalité à la fois riche et complexe en examinant les implications linguistiques et identitaires qui en découlent.

La Constitution libanaise reconnaît la liberté de l'enseignement, en ce qu'elle lie implicitement cette liberté au respect de la diversité religieuse ainsi qu'au droit accordé aux différentes communautés confessionnelles de fonder des écoles. Cette liberté permet aussi aux écoles dites «communautaires» d'adopter des pratiques pédagogiques différentes de celles de l'enseignement public. La langue d'enseignement/scolarisation est concernée par cette liberté et ces pratiques. Nos premières investigations indiquent, à titre d'exemple, que l'essor de la communauté musulmane chiite s'est aussitôt accompagné de besoins en matière éducative, comme la création de nouvelles écoles qui auraient fait le choix du français comme langue de scolarisation.

Dans cette perspective, nous avons mené une enquête auprès de ces écoles confessionnelles au sein desquelles l'usage et la place d'une langue semblent non seulement liés au communautarisme religieux, mais induisent également des implications confessionnelles, éducatives, linguistiques et identitaires.

- Si le français est en effet choisi par de nouvelles écoles communautaires, la «vitalité» de la francophonie libanaise dépend-elle désormais des choix linguistiques opérés par cette communauté?
- Comme le français est traditionnellement choisi par les écoles chrétiennes, notamment maronites, la francophonie libanaise est-elle en train de changer ou de se compléter?
- Si le lien entre identité religieuse et identité linguistique était établi, le choix du français serait-il «conjoncturel» pour la communauté chiite ou, au contraire serait-il identitaire comme c'est le cas pour la communauté maronite?

De ce fait, notre étude s'attache à décrire les perspectives actuelles et à venir du français dans le contexte libanais.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

KEMBOUCHE Kheira

Université Hassan II, Casablanca (Maroc).

Imaginaire linguistique et mise en scène identitaire.

Cette communication s'inscrit dans le modèle de *l'Imaginaire linguistique et culturel* élaboré par Anne-Marie Houbine. Elle constitue le second volet d'une recherche sur *l'imaginaire linguistique et la mise en scène identitaire* de Marocains binationaux. Le premier a porté sur la construction identitaire de jeunes Français d'origine marocaine à partir de leurs pratiques langagières, leurs discours fantasmés sur ces pratiques et l'image que l'Autre leur renvoie. La *mise en scène identitaire* est élaborée à partir de deux positions: elle est favorisée par le milieu social dans lequel se construit et évolue le locuteur, et elle est exacerbée pour «ces Français d'origine...» à la fois par le discours officiel et sociopolitique ambiant prônant l'unité linguistique et culturelle assimilatrice et discriminatoire et par la conscience d'une origine autre, stigmatisée et minorée et à laquelle ils sont souvent renvoyés.

La population enquêtée pour ce second volet de l'étude, établie en Espagne et en Italie, se construit autrement dans ces territoires. Libérée du poids d'une Histoire de domination et de cet imaginaire uniformisant spécifique à la culture française, elle s'inscrit autrement dans une histoire d'interactions des cultures et des imaginaires. L'enquête permettra d'étudier les représentations et les attitudes de ces locuteurs, non nécessairement bilingues, par rapport à «la langue». Elle déterminera si comme pour la première partie de l'étude, ces identités plurielles ou pluridimensionnelles trouvent leur exutoire dans la langue selon des pratiques langagières différentes et dans un discours fantasmé sur la langue en tant que valeur symbolique, si les imaginaires construits génèrent un discours compensatoire de valorisation ou de rejet de l'une ou l'autre composante identitaire même s'il en porte les symboles.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

KHARAZISHVILI Nino, IMNADZE Elza

**Université d'État Ilia, Tbilissi (Géorgie) & Université géorgienne Saint Andria Pirveltsodebuli
auprès du Patriarcat de Géorgie, Tbilissi (Géorgie).**

*Le numérique, outil pour franchir les frontières dans l'enseignement et l'apprentissage des langues
et des cultures.*

L'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères ont toujours joué un rôle crucial dans la formation d'une société ouverte à la communication et la méthodologie de cet enseignement a toujours suivi les nouveaux objectifs de cette société. À présent, à l'ère du numérique, où la société ne peut plus se passer de nouvelles technologies d'information et de communication dans la vie privée ainsi que dans la vie professionnelle, l'enseignement et l'apprentissage des langues se trouvent devant de nouveaux défis: comment intégrer cet outil indispensable et incontournable de tous les jours dans l'enseignement? Sous quelle forme? Par quel moyen?

Personne ne nie aujourd'hui les nombreux avantages de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) dans l'enseignement et l'apprentissage des langues: tout le monde reconnaît en parfait accord qu'elles rendent l'enseignement des langues beaucoup plus efficace et rapide, que grâce à cet outil, les territoires et les frontières se brisent et que la notion de l'espace et du temps disparaît, mais il est de notre ultime devoir de se questionner sur la bonne utilisation des nouvelles technologies, sur la place qu'elles doivent occuper dans l'enseignement et l'apprentissage, la forme qu'elles doivent revêtir et la mission qu'elles doivent suivre. Ce sont justement ces questions qui ont animé notre recherche et que nous vous présenterons lors de notre communication tout en essayant d'y trouver des réponses adéquates.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

KINZI Azedine

Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou (Algérie).

*L'usage de la langue tamazight dans l'espace des morts. Le cas des pierres tombales dans les
cimetières des villages de Kabylie.*

L'usage de la langue tamazight en Kabylie a conquis progressivement des espaces assez importants, depuis maintenant plus de 30 ans. Cet usage a atteint les espaces institutionnels (éducatifs et universitaires), les cercles intellectuels et militants et, également, l'environnement populaire, dans les villes et les villages. À cet effet, la pratique de la langue tamazight ne se limite pas aux espaces des vivants, mais elle se prolonge aux espaces des morts dont les cimetières.

Nos observations révèlent que dans certains cimetières des villages de Kabylie, les pierres tombales sont transcrites en langue tamazight, souvent à côté de la langue arabe ou de la langue française. Outre les tombes des anciens militants de la cause amazighe, cette pratique, qui a connu son apparition durant les années 80, s'observe aussi sur les tombes des populations ordinaires dans les villages.

Notre proposition s'interroge, très exactement, sur le comment et le pourquoi du recours de la société villageoise en Kabylie à l'usage de la langue tamazight dans l'espace des morts, en l'occurrence le cimetière. L'intérêt dans notre réflexion anthropologique est de savoir les motivations qui incitent les villageois à transcrire les pierres tombales de leurs morts en langue tamazight et qu'est-ce que cela peut-il leur représenter dans un espace à la fois sacré et profane? La pratique de la langue tamazight dans des cimetières pourrait-elle être un acte militant, un fait identitaire ou tout simplement un acte social s'inscrivant dans un processus de réappropriation d'une langue ancestrale?

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

KOFFI Niangoran Germain

Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire).

*Identité linguistique dans les romans d'Ahamadou Kourouma, Aminata Sow Fall et Sony Labou
Tansi.*

L'identité linguistique dans le roman négro-africain d'expression française se présente dans les œuvres d'Ahamadou Kourouma, Aminata Sow Fall et Sony Labou Tansi dans un contexte de diglossie. L'interlangue qui en

découle dénote une altérité lexico-syntaxique qui se charge d'un ensemble de faits linguistiques caractéristiques des réalités langagières africaines. Aussi les formes discursives qu'elle génère trouvent-elles leurs manifestations dans la création lexicale, la coexistence de la langue d'écriture et celle du terroir ainsi que la convocation des expressions populaires dans le roman. Ces productions romanesques où foisonne une diversité de manipulations langagières spécifiques au cadre spatio-culturel africain traduisent bien les réalités englobant la thématique de la langue, du territoire et de l'identité.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

KUATE FOTSO Christian Ghislain

Università degli Studi di Trento, Trento (Italie).

Langue et géographie. Le bilinguisme au Cameroun.

Dans mon intervention, je décrirai avant tout cette complexité linguistique, d'un point de vue historique, social, institutionnel et culturel. Je me pencherai ensuite sur les mesures prises par le gouvernement pour permettre la cohésion sociale de tous. Et enfin je chercherai à déterminer jusqu'à quel point lesdites mesures ont été appliquées sur le terrain. Le Cameroun constitue aujourd'hui, en Afrique centrale, mais pas que, une spécificité linguistique: c'est un pays bilingue, les langues officielles sont l'anglais et le français, la première parlée dans le Nord-ouest et le Sud-ouest, la seconde dans toutes les autres Régions. Héritages coloniaux, elles ont été importées, respectivement, de l'Angleterre et de la France vers la fin de la Première Guerre mondiale et après la mise sous protectorat de certaines colonies allemandes d'alors, dont le Cameroun. Les deux langues côtoient une mosaïque de langues locales; on en dénombre au total 309.

Depuis l'époque de l'indépendance, l'intégration sociale a toujours été l'un des grands problèmes de l'administration. L'objectif était d'emmener chacun à se sentir citoyen à part entière de la Nation. L'attention était surtout portée vers ceux que l'on appelle communément «anglophones». Ils ne représentent que vingt pour cent de la population totale. Le bilinguisme camerounais inscrit donc, dans la constitution, la participation des anglophones aux fonctions administratives, ainsi que la maîtrise des deux langues. Chaque citoyen camerounais doit être en mesure de comprendre et parler français et anglais.

Ajoutons, enfin, à ces deux langues officielles une troisième, mixte, composite, appelée *Camfranglais*; une sorte de Pidgin qui emprunte divers éléments à l'anglais, au français et aux langues vernaculaires. Elle est devenue la langue la plus usitée en contexte urbain, et beaucoup y voient même une future langue camerounaise.

Si le gouvernement fait beaucoup d'efforts pour rendre la Nation effectivement bilingue, cela reste malheureusement trop souvent limité aux décrets signés et promulgués par les ministres. Dans les faits en revanche, les mesures tardent à être appliquées: par exemple, nombre d'Actes officiels, rédigés en français, demeurent non traduits en langue anglaise, et la décentralisation promise depuis 1996 est restée à peu près un projet mort-né. L'inclusion sociale de tous les Camerounais, et en particulier des anglophones, demeure donc de nos jours encore un problème non résolu. De sorte que depuis les indépendances, la frustration et les revendications des Camerounais de ces deux Régions sont permanentes, et constituent ce qu'on nomme: le problème anglophone.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

LALAGIANNI Vassiliki

Université du Péloponnèse (Grèce).

Des mots contre l'oubli: le créole comme langue-mémoire dans les œuvres de Gisèle Pineau.

Gisèle Pineau, comme les représentants du mouvement de la Créolité, s'attache à inscrire le peuple de son île au cœur de son œuvre littéraire en utilisant un langage plein de mots créoles et un style créolisé. La «mélancolie raciale» de Julia dans *L'exil selon Julia* et le traumatisme transgénérationnel dans *Chair Piment* qui lie profondément la protagoniste avec ses ancêtres, sont révélés à travers un langage parsemé de mots et d'expressions créoles. Chez Pineau, la langue contient un fonctionnement de remémoration, qui mène, non seulement à la prospection nostalgique du passé personnel, et donc à la revalorisation des expériences vécues, mais aussi à la connaissance de l'histoire et des réalités antillaises.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

LAPÈGUE Sophie

Université Toulouse II-Jean Jaurès, Laboratoire LARA-SEPPIA-EA 4154, Toulouse (France).

Le lexique chromatique du territoire: un langage spécialisé de la couleur.

Le territoire vacille entre identité du lieu, lien social et appropriation politique et économique. L'Argonne (Marne 51, France) fait partie de ces territoires ayant un fort ancrage passé. La guerre a redessiné son paysage, laissant derrière elle un espace meurtri, vivant dans le souvenir, en marge du réel et de son développement. Ce lourd passé est aujourd'hui un combat social et économique. Comment le territoire peut-il se réinventer?

La mise en couleur de ces espaces permet de feindre le réel par l'entremise d'un imaginaire collectif, vecteur de liens sociaux. Ainsi, le territoire se réinvente, se colorise, et invite la couleur comme moteur de sa construction.

La conception d'un langage spécialisé redéfinit les usages langagiers. Dans cet état d'esprit, le designer coloriste relève les couleurs faisant lieu, conçoit un lexique référent basé sur une méthodologie propre, et place l'ensemble au sein d'une nouvelle histoire, afin de favoriser l'interaction entre l'identité du territoire et le lexique chromatique.

Ce processus de mise en relation interroge également l'identité d'origine du territoire, sa vie, son évolution et ses états d'appropriation. Le passé se transforme en une source de souvenirs laissant place à une allégorie colorée. La représentation et la retranscription des couleurs issues de l'Argonne s'organisent autour d'un outil de communication, adaptant les discours, en y impliquant la population en quête d'une nouvelle identité. Cette vision, plus positive, ouvre de nouvelles perspectives. Le langage chromatique devient alors vecteur d'espoir et d'imagination.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MAGLAKELIDZE Natela

Ilia State University, Tbilisi (Georgia).

Native Language Teaching and Modern Challenges.

Native language teaching process faces new challenges in the 21st century. Georgian traditional methodology has devoted much attention to the problem of teaching Georgian language as a mother tongue. This term "Mother tongue", *Dedaena*, *Muttersprache* is used only in Georgian, English and German. Other languages mostly use the terms "Basic Language", "First Language", "Native Language"... If a man speaks only his native language, his concepts are directly associated with the expression of the concepts in this tongue. Preceding from psychological peculiarities of native language assimilation, and taking into account the basic process of thought, we may come to the conclusion that, in order to master a foreign language, children must have a lot of practice in their native language. The pupils' mother tongue often interferes with the target language; the formation of new habits is hindered by habits already acquired. Modern psychology helps methods to determine the role of mother tongue in different stages of teaching.

We try to analyze some progressive pedagogical experience concerning teaching Georgian and foreign languages. The paper analyzes various forms of teaching languages and compares teaching systems of Georgian and other countries among pupils of different ages.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MAHIR Amina

Université Ibn Tofaïl, Kénitra (Maroc).

Technolecte savant du FLE: entre formalisation et orientations pédagogiques.

«Une langue spécialisée ne constitue pas une langue à part: elle utilise les ressources (morphologiques, syntaxiques, lexicales) des langues communes mobilisées pour l'expression spécialisée de tel ou tel domaine de l'activité humaine» (Messaoudi, 2010). Dans cette perspective, notre communication, s'inscrivant dans le cadre de la sociolinguistique et de la didactique des langues, se propose de contribuer à la réflexion sur l'aspect fonctionnel du français langue étrangère entre une formulation de terminologie relative au contexte éducatif et la communication instaurée entre professionnels du domaine de l'enseignement de ladite langue.

Le discours pédagogique comprend des structures syntaxiques et lexicales spécifiques inhérentes. Ce contenu linguistique est tributaire, entre autres, du technolecte savant définissant le contexte discursif auquel il appartient. Sur le plan grammatical, ce discours favorise certaines structures linguistiques telles que: savoir (+ verbe), être capable de, avoir des connaissances de, approfondir les acquis, et également des substantifs comme: objectif, compétence, période, unité, séquence, évaluation, remédiation, supports, activités apprentissages. C'est ce langage spécialisé qui permet la communication et l'intercompréhension entre les acteurs professionnels de l'opération enseignement/apprentissage et revêt, par conséquent, des acceptations spécialisées.

«Les technolectes savants ont généralement pour supports des documents écrits en langue française, comportant schémas, illustrations, formules, etc.» (Messaoudi, 2013). Ce faisant, nous adopterons une approche analytique des textes institutionnels et administratifs relatifs aux orientations pédagogiques du cycle secondaire collégial et secondaire qualifiant constituant notre corpus et vérifierons ainsi le degré de récurrence de ces terminologies et classerons par la suite ledit corpus par «domaines d'usage» pédagogiques.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MAMATSASHVILI Atinati

Université d'État Iliia, Tbilissi (Géorgie) & Université Aix-Marseille (France).

Mécanismes d'exclusion et d'exterritorialisation dans les œuvres littéraires françaises.

Pour la présente intervention, nous proposons d'étudier les procédés discursifs qui dévoilent la question de l'exclusion du Juif considéré comme l'Autre par excellence dans la France occupée. Nous allons interroger la réplique littéraire à l'exclusion, la déshumanisation et la déportation de celui qui devient soudainement légalement extériorisé et ex-territorialisé du lieu social et géographique simultanément. Dans cette optique, il est intéressant de porter également un regard sur les textes de l'entre-deux-guerres afin d'examiner quelles sont les règles qui régissent l'inclusion dans la société française de celui qui veut devenir «un chef des Français» (Sartre)? Quel est le regard porté sous l'Occupation sur l'autre/l'exclu qui porte l'étoile jaune (Thomas, Guénon)? Et enfin, nous allons nous attarder sur la constitution de cet espace où l'Autre devient le non-être (Jean-Luc Nancy) et n'est plus détenteur d'espace qui lui soit propre, mais de celui d'où le corps s'extrait, disparaît.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MANSOURI Lamia, DEBACHE Samira

Université Constantine 3, Constantine (Algérie).

La zaouïa au Maghreb: langage formel et spatial de la mystique soufie.

Le religieux, qui constitue un ciment et une ressource identitaire, s'inscrit toujours dans une historicité qui s'articule à la notion d'espace physique, comme cadre du souvenir, normatif et didactique; des lieux matériels, à travers lesquels un «groupe» peut s'identifier et ancrer ses valeurs.

Si la représentation de l'espace sacré en Islam reste établie dans l'exclusivité de la mosquée, qui est le support du rituel de la prière, la zaouïa focalise et ancre les représentations de la mystique musulmane. Elle constitue le cadre privilégié des pratiques d'obédience spirituelle et à leurs rituels consacrés, qui au Maghreb sont fortement imprégnés de croyances ancestrales.

Dans sa matérialisation physique, son expression formelle représentera un véritable langage qui sédimente la conception symbolique du soufisme maghrébin, mais traduira aussi dans ses variantes la richesse du vocabulaire architectural local.

La valeur proprement symbolique et initiatique de ce langage est que, tout en composant avec des données strictement traditionnelles, il présente, dans la structure et la disposition des différentes parties du bâti, une signification cosmique qui se réfère à la fois au monde et à l'homme.

La zaouïa s'affirme ainsi comme une spécificité spatiale, et le Maghreb se verra hérissé par une multitude de ces édifices qui, de par leurs attributs formels et symboliques, ordonnent l'espace en organisant les territoires à travers des trajectoires virtuelles qui incarnent la transmission des valeurs partagées fédérant ainsi des peuples autour d'une identité culturelle commune.

Au prisme que nous venons de développer, notre contribution tentera d'expliquer le langage formel et symbolique de la zaouïa maghrébine à travers la mise en exergue du substrat mystique qui la fonde, mais aussi par l'identification de ses composantes spatiales et formelles qui font d'elle une empreinte du paysage culturel maghrébin.

MARCHESONI Claudia, TOLLER Leo

Istituto culturale Mòcheno / Bersntoler Kulturinstitut, Palù del Fèrsina / Palai en Bersntol (Italia).

“De sproch ver de pasuacher”. Un nuovo approccio museale alla conoscenza di una minoranza linguistica.

Ogni forma di comunicazione linguistica interessa notoriamente numerosi aspetti della vita di ciascun individuo, sia a livello personale che sociale. Inoltre, grazie alla scrittura, essa lascia le proprie tracce sul territorio e su un certo numero di manufatti e documenti. Anche le lingue meno diffuse, la cui tutela è ritenuta necessaria al fine di salvaguardarne la sopravvivenza, rappresentano un importante patrimonio culturale da valorizzare e da trasmettere alle comunità future.

Le strategie per la valorizzazione e divulgazione di questo patrimonio sono però complesse, richiedono politiche specifiche e possono essere realizzate su differenti piani.

In quest’ottica, l’Istituto Culturale Mòcheno /Bersntoler Kulturinstitut, ente che tutela la lingua e la cultura mòchena in Trentino, ha realizzato un apposito progetto volto a promuovere, all’interno dei suoi percorsi museali, la conoscenza dei principali aspetti che contraddistinguono la lingua mòchena. Si mira a garantire una più efficace comunicazione degli elementi collegati alla sua origine, alle particolarità grammaticali, al contesto sociale e, non ultimo, ai significati collegati ai processi di sviluppo della lingua stessa, come il rapporto fra oralità e scrittura, la formazione di neologismi o gli effetti del riconoscimento giuridico.

L’integrazione di questi elementi all’interno dei percorsi museali, fino ad oggi più orientati agli aspetti storici ed etnografici, vuole quindi offrire al visitatore – attraverso la paradigmatica situazione di una comunità linguistica – la possibilità di riflettere sul proprio rapporto personale con le lingue.

All’interno del progetto sono stati messi a punto allestimenti specifici, realizzata una ricerca a carattere sociolinguistico e svolta una giornata di formazione per gli operatori museali e per gli insegnanti.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MASTELLOTTO Lynn

Free University of Bolzano, Bolzano (Italy).

Multilingualism in Primary Teacher Education.

While seeking to recognize the linguistic and cultural uniqueness of South Tyrol and preserve its “monolingual habitus” (Gogolin 1994, 2008), the segregated approach to language education in the region’s schools goes counter pedagogical theories of holistic multilingualism which favour an integrated approach to second-language learning; moreover, it is increasingly at odds with the reality in schools of students with plurilingual repertoires and the challenges of integrating those who have neither German nor Italian as a L1. How then to accommodate ‘linguistic superdiversity’ (Duarte and Gogolin 2013, 2017) in an education system vested in preserving a monolingual habitus?

A translanguaging pedagogy seems to be key, but there are limited opportunities for teachers to experiment with using full language repertoires given the policy of language separation both at the school level and within the Faculty of Education where teacher-trainees are divided into language groupings. This paper examines the development of a pilot course on multilingualism and intercultural education, delivered as an optional Massive Open Online Course (MOOC) at the University of Bolzano, as an integrative strategy for teacher education, one that seeks to fill the gap by enabling participants to engage in translanguaging practices and develop a more flexible approach to multilingualism.

The MOOC, initially developed through an Erasmus+ strategic partnership project with institutions in other border regions in Slovenia, Germany, Estonia as a way of sharing best practices in teacher education, is currently being adapted for the needs of teacher-trainees in South Tyrol with contextualised learning aims and outcomes. Offering online modules on language policy, second-language acquisition, methodologies for teaching second/foreign languages, multilingual and multicultural storytelling practices with young learners, and intercultural communication and education, the MOOC seeks to complement teacher-trainees’ formal education through technology-assisted curricula that facilitate engagement in plurilingual and collaborative learning communities.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MENZA Salvatore

Università degli Studi di Catania, Catania (Italy).

Two cases of phonological microvariation in the Gallo-Italic diasystem of Nicosia. Evidence from literary sources.

A series of circumstances favored the immigration to Sicily of groups from Liguria and southern Piedmont between the end of the 11th and 13th century. In Nicosia (EN), the pre-existing population abandoned the upper part of the city, the district of S. Maria, preferred by the newcomers, and settled in the lower part, around the church of S. Nicolò. From the analysis of a corpus of 20th century literary texts representative of the varieties spoken in the two districts, it results that two phonological rules applied systematically in the S. Maria variety: /au/ > [ou] in unstressed syllable; /je/> [ie] and /wo/> [uo] in prepausal position. The same rules apply also in the texts belonging to the S. Nicolò variety, but in a non-systematic / approximate way (without the contextual constraints). It is therefore possible to hypothesize that the two phonological rules were characteristic of the language of the motherland and that the authors from the district of S. Nicolò attempted to imitate the variety of S. Maria, perceived as more prestigious and authentic. For both phenomena, variation occurs not so much through the presence / absence of characteristics, but rather through the simplification / generalization resulting from the transfer of elements from one code to another.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MERBOUH Hadjer

Centre Universitaire Aïn Témouchent, Aïn Témouchent (Algérie).

Distributions et covariances lieux-langues à Sidi Bel Abbès-ville. À propos de la fragmentation spatio-sociolinguistique d'une ville algérienne.

Notre proposition de communication interroge la fragmentation de l'espace urbain d'une ville algérienne (Sidi Bel Abbès), par le biais des outils de la sociolinguistique urbaine. Elle observe, d'une part, les langues en usage à Sidi Bel Abbès-ville, et les usages dénommatifs de ses lieux (comme pratiques sociolinguistiques); de l'autre, analyse des mises en mots de la ville en question, et de ses langues.

Les résultats de l'analyse de ces données spatio-sociolinguistiques (collectées par le biais d'enquêtes par observation, et d'entretiens semi-directifs réalisés entre 2014-2015), cartographient la distribution des langues-variétés (darja, français, contacts de langues) à Sidi Bel Abbès. Cette distribution, confrontée aux représentations sociolinguistiques et topologiques (déduites des mises en mots-*supra*), distingue, dans la ville en question, une certaine covariance lieux-langues qui, elle, dénonce une fragmentation socio-spatio-linguistique de l'intra-muros de la ville.

Ainsi la territorialité urbaine de Sidi Bel Abbès se forme-t-elle, entre autres, de lieux anciens, nouveaux, résidentiels et défavorisés; des contacts, conflits et innovations linguistiques. Le tout offre à mieux approcher l'identité sociale de cette ville algérienne.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MERZOUK Sabrina

Université Abderrahmane Mira, Béjaïa (Algérie).

Le rôle de la tradition orale dans la conservation du berbère en Algérie: cas de la poésie de Slimane Azem.

Pourquoi veut-on faire de la richesse sociolinguistique et culturelle de l'Algérie un obstacle à son épanouissement? L'Algérie est caractérisée par une richesse, ethnique, linguistique et culturelle typique. En effet, le pays compte des Arabes et des Berbères, mais nul ne peut réfuter ce que la plupart des linguistes et anthropologues affirment, l'Algérie est avant tout berbère. Le peuple berbère est, en effet, le peuple originaire non pas de l'Algérie uniquement, mais de toute l'Afrique du nord. «Les Berbères doivent être considérés comme les habitants autochtones de l'Afrique du Nord. Tous les indices scientifiques et données archéologiques, anthropologiques, linguistiques et témoignages de sources anciennes (égyptiennes, grecques et latines...) convergent pour établir qu'ils s'y sont installés depuis des millénaires» (Chaker, 2009).

Malgré cela, le berbère ou l'identité même des Berbères est rejetée et la dimension de berbéricité est exclue, car considérée comme une menace pour l'unité nationale fondée sur deux principes que sont l'arabité et l'islamité. Une unité nationale que le pouvoir en place tente de préserver grâce à une tentative d'homogénéisation linguistique par le biais de diverses politiques d'arabisation menées dans le pays depuis l'indépendance.

Il est sûr que la langue berbère n'a pu être sauvegardée que par la pratique orale des Berbères eux-mêmes durant des siècles. Dans ce rôle de la tradition orale, les contes, les dictons, les proverbes, mais également la poésie ont joué un rôle important dans la transmission et la conservation de la langue. En évoquant la poésie, celle-ci nous permet une redécouverte de la langue. L'artiste use de la langue et de diverses combinaisons pour offrir au lecteur la possibilité de redécouvrir la matérialité des mots. Le poète vise, en effet, à transmettre un message à travers des jeux de constructions et de jonctions de mots qui offrent à la phrase une profondeur sémantique susceptible d'être interprétée de diverses façons.

Dans la présente contribution, nous nous proposons d'analyser la poésie du célèbre poète kabyle Slimane Azem. Un poète talentueux, mythique pour certains, ayant témoigné de son époque à travers ses écrits. Ses poèmes sont recueillis dans un ouvrage intitulé *Slimane Azem Izlan. Textes berbères et français. Recueil de chants kabyles*⁷. L'intérêt, pour nous, est de faire découvrir cette poésie exceptionnelle et démontrer le rôle de la tradition orale en général et de la poésie en particulier celle de Slimane Azem dans la transmission, la conservation et la résistance de la langue berbère face à l'hostilité et l'agressivité des pouvoirs en Algérie.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

METE Bariş

Selçuk University, Konya (Turkey).

Exploring the Territorial Language in Murdoch's Narratives.

The Anglo-Irish novelist and philosopher Dame Jean Iris Murdoch (1919-1999) used contemporary London as the particular setting of many of her published novels. These novels provide her readers with clearly detailed descriptions of the territories of the city where her characters visit through their experiences. This is indisputable, so much so that Murdoch's novels have been acknowledged even to specify and celebrate London. Furthermore, it is to be noted that Murdoch's novels have critically been considered following the tradition of English novelists like Dickens and Eliot because of the territorial components, such as the precise depictions of the geographical areas, of her fiction. In addition to the above observations, it should be stated that it is Murdoch who specially frames in her narratives literary geographies where her characters, who are mostly the representatives of not only geographical but also socioeconomic and cultural territories as, for example, marginal politics, social outcasts and criminals, almost speak – although it is English – a minority language peculiar to the facts of their multifaceted territories. Therefore, this paper proposes the claim that the descriptive representation of the territories in Murdoch's fiction generates an expression which is more than a dedication to a city. It is to provide Murdoch with the freedom to bring about a territorial language spoken by her characters.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MIHALACHE Iulia

Université du Québec en Outaouais, Gatineau (Québec, Canada).

Technologies langagières et géographie de l'innovation.

Selon l'historien Milad Doueïhi (2008), le monde contemporain est entré dans l'ère de l'humanisme numérique. Avec lui, un nouveau paradigme a émergé, opérant une «grande conversion numérique» (*idem*) qui repose sur l'idée que l'espace est hybride et que l'être humain numérique erre continuellement entre le monde réel et le monde virtuel, transformant son identité par la socialisation. Grâce à la technologie, l'être humain imagine de nouvelles réalités géographiques où les espaces sont ouverts, les contenus sont dynamiques, les pratiques sont interconnectées et les cultures sont métissées. S'insérant dans divers réseaux de pratique sans aucune angoisse, il développe des compétences d'*écoute sociale* et utilise la technologie pour diversifier ses connaissances et élargir son espace, ce qui transforme son identité et renforce son autonomie et sa créativité. La technologie avec laquelle l'être humain entretient une relation symbiotique devient un lieu signifiant, un lieu symbolique, un lieu à la fois porteur d'un pouvoir dans l'ordre symbolique (la technologie est munie d'un capital symbolique de l'entreprise qui l'a développée) et porteur de l'espace dans l'ordre du pouvoir (la technologie configure pour l'entreprise un territoire et une identité auxquels des individus s'identifient).

Cette communication se penchera sur les liens entre la technologie, le pouvoir, les connaissances et les territoires. Plus précisément, nous regarderons la distribution du pouvoir entre les entreprises qui conçoivent des technologies langagières. Quels sont les territoires géographiques dominants, du point de vue de la dimension spatiale des activités d'innovation, et quels sont les territoires symboliques, liés à la dimension de la socialisation et du partage des connaissances, que les entreprises parviennent à créer?

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MOUALEK Kaci

Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou (Algérie).

Contact du berbère et du français dans la chanson kabyle en Algérie.

Cette communication a trait à la présence des langues berbère et française dans le domaine de la chanson kabyle en Algérie. Dans notre travail, nous aborderons la place du français en contact avec le kabyle dans et autour de ce genre artistique.

Nous assistons ces dernières années en Algérie (Kabylie) à un retournement de l'attitude des locuteurs à l'égard de la langue française: nous constatons présentement que le français, longtemps cantonné au domaine de l'enseignement, des sciences et des techniques apparaît avec le berbère dans des situations de communication virtuelle (cybercommunication, S.M.S., etc.), dans des situations de communication quotidienne, mais aussi dans des genres de manifestation artistique comme la chanson. Notre étude s'appuiera sur les textes de quelques chansons kabyles anciennes et modernes choisies en fonction de leur vogue ou popularité.

En partant de ce corpus, nous chercherons dans un premier temps à mesurer la présence et l'évolution de la langue française dans le texte de la chanson kabyle. Notre étude permettra, dans un deuxième temps, d'analyser les différentes unités linguistiques sous lesquelles se manifeste le français en contact avec le berbère (kabyle). Elle permettra, dans un troisième temps, d'appréhender les fonctions du français dans la chanson kabyle. Nous tenterons ici de cerner à quels besoins répond la présence de cette langue dans le texte en kabyle de la chanson (besoins endogène, social, etc.).

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MOURAD Abdelkebir

Université Paris-Est, Créteil (France).

L'identité et la langue dans la littérature beure: quête de l'espace de la nostalgie aux territoires en mouvement.

Si le territoire renvoie à un espace réel et concret, plus ou moins délimité, la géo-critique cible les espaces littéraires. Du point de vue géographique, l'espace correspond au produit de la société humaine, constitué de deux identités, il y a une certaine étendue et une nature spécifique comme par exemple: l'espace rural et l'espace urbain. De ce fait, un espace se caractérise par trois attributs fondamentaux: échelle (taille de l'espace), métrique (manière de mesurer l'espace), substance (dimension non spatiale des objets spatiaux).

Nous essayerons de montrer, la quête de la langue et de l'espace dans deux romans beurs produits en France par des immigrés maghrébins de seconde génération. La cité «HLM» est notre centre d'intérêt et de motivation, élément à partir duquel nous avons choisi de travailler sur la représentation de l'espace autant que du mouvement dans les deux romans et de montrer comment se présente l'espace profane et religieux par les personnages. L'étude de l'espace est capitale, puisque les personnages s'adaptent et se construisent par rapport à leurs environnements, sur le problème de l'identité. Nous pouvons diviser l'espace dans notre travail de mise en relation avec la langue en deux parties: une première qui englobe les lieux de l'environnement «naturel ou maternel» où la cité est un espace clos, et une deuxième partie qui regroupe les lieux de rencontre, entre le «Moi» et «l'Autre» hors de cité qui est un espace ouvert.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MOUSTIRI Zineb, BENZID Aziza

Université Mohamed Khider, Biskra (Algérie).

Le français sur le territoire algérien: «butin de guerre» ou germe de division?

Pour une écologie des langues du monde de Calvet est une thématique théorique qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. Cette réflexion, qui véhicule un sens métaphorique, évoque le souci d'allier théorie et terrain. Elle invite les linguistes à procéder à l'étude de la langue non plus comme «système abstrait», mais comme «un ensemble de pratiques et de représentations» où les deux concepts sont complémentaires et indissociables, car les représentations contribuent au changement des pratiques.

À cet effet, celui qui connaît l'Algérie sait que la présence du français sur le territoire algérien a toujours été problématique; tantôt il reflète un rapport harmonieux avec les autres langues en présence, tantôt un rapport conflictuel. En appliquant la théorie de Calvet et, partant du terrain, nous proposons une problématique qui tente de comprendre les relations qu'entretient le français avec les autres langues dans les textes législateurs (lois et décrets), dans leur écho au sein de la société et dans la parole des gens. Notre communication se veut une réflexion sur la dimension dynamique et symbolique de contact des langues en présence et consiste à confronter le discours officiel étatique avec des discours épilinguistiques. À partir de récits de vie d'un groupe d'enseignants, seront examinées les tensions qui entourent la notion de plurilinguisme linguistique et identitaire, les rapports entre les différentes communautés linguistiques et la communauté nationale.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

M'RAIM Malika

Université Ibn Khaldoun, Tiare (Algérie).

La langue Tamazight en Algérie: le parcours du combattant.

Dans cette communication, il sera question de la politique linguistique de l'Algérie mise en place, au lendemain de l'indépendance, notamment de l'arabisation au détriment des autres langues présentes. Nous remonterons le temps pour aborder la situation sociolinguistique qui a, de jure, deux langues officielles (l'arabe et le tamazight), mais où, de facto, seul l'arabe bénéficie véritablement de la fonctionnalité de plein exercice sur l'ensemble du territoire algérien.

Nous observerons aussi l'application des dispositions constitutionnelles concernant l'égalité présumée des deux langues dans le domaine éducatif. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur le discours officiel et sur celui du terrain. L'objectif de notre communication est de contribuer à une sociolinguistique empirique critique, qui ne se contente pas de recenser les dispositions officielles et les états de codification et de standardisation de la langue tamazight en tant que langue minoritaire, mais qui cherche à identifier, derrière les dispositifs externes, les contradictions internes des situations d'aménagement linguistique susceptibles de révéler les phénomènes de minoration réelle.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

MULO FARENKIA Bernard

Cap Breton University, Sydney (Nova Scotia, Canada).

(Im)politesse et représentations sociales au Cameroun: quand l'origine ethnique/géographique (dé)fait le compliment.

Les travaux sur les pratiques de la politesse se focalisent généralement sur le rapport en les actes communicatifs et la gestion des faces. Très peu de chercheurs s'intéressent aux représentations sociales ou perceptions de la politesse. Pour ce qui du contexte camerounais, les études sur les constructions épilinguistiques des pratiques langagières portent essentiellement sur les pratiques du français et de l'anglais. Une analyse des représentations sociales des pratiques de la politesse sous le prisme de l'origine ethnique ou géographique reste à effectuer.

Pour débayer une parcelle de ce champ de recherche, nous nous proposons ici d'examiner les perceptions que certains Camerounais ont des compliments qui leur sont faits par des compatriotes d'autres groupes ethniques ou espaces géographiques. Partant des données provenant d'une série d'entretiens semi-dirigés avec une cinquantaine de participants vivant à Yaoundé et originaires de différentes régions du Cameroun, cette étude scrute quelques représentations du compliment dans la communication interethnique en contexte urbain camerounais.

Les discours épilinguistiques analysés permettent d'aboutir à la conclusion selon laquelle les constructions identitaires ont une incidence sur l'interprétation de certains actes communicatifs au Cameroun. À cet égard, les compliments actualisés dans les interactions interethniques apparaissent comme des actes qui peuvent être flatteurs ou menaçants pour la face du destinataire; en fonction des représentations que l'on a de l'origine ethnique ou géographique du laudateur.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

NABTI Karima

École supérieure nationale vétérinaire, Alger (Algérie).

Quelles appartenances à travers une identité numérique?

Depuis plus d'une décennie, nous assistons à un bouleversement au niveau des comportements et pratiques de la communauté virtuelle sur Internet et plus particulièrement au niveau des réseaux sociaux. En effet, une nouvelle ère de communication en évolution constante offre de nouveaux espaces d'échange, nouveaux modes d'écriture et nouveaux genres de discours. Une sphère numérique qui s'écarte de la vie réelle et qui a ses propres règles et son propre fonctionnement. Nous assistons donc à la formation de communautés virtuelles aux identités multiples qui interagissent à travers une fenêtre ouverte sur un monde sans frontière et dans lequel la liberté de penser est de mise.

Dans cette contribution qui s'inscrit dans l'axe dédié à «Langue, territoire et identité», je voudrais m'attarder sur la problématique qui aborde l'impact de l'identité numérique sur la formation des communautés virtuelles dans les espaces numériques.

En effet, il s'agit de tenter d'apporter des éléments de réponses au questionnement suivant:

- Existe-t-il une «identité numérique» ou des «identités numériques» dans les espaces numériques?
- Comment se forment les communautés linguistiques appartenant à des espaces et cultures différents dans ces espaces ouverts sur le monde?
- L'identité numérique, est-elle porteuse de traces communautaires culturelles, linguistiques et territoriales?

Afin de répondre à cette problématique, nous analyserons un corpus constitué d'échanges numériques postés dans les réseaux sociaux et qui traitent de sujets variés. Cette analyse nous permettra de mettre en l'avant les indices qui permettront d'identifier une appartenance à une communauté culturelle, une communauté linguistique et éventuellement à une communauté territoriale.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

NITTI Paolo

Università dell'Insubria, Como & Varese (Italia).

Lingue di minoranza e didattica dell'italiano. Una ricerca sulle pratiche glottodidattiche.

Le lingue di minoranza parlate dagli studenti in Italia, indipendentemente dall'origine e dalla posizione geografica, stanno vivendo un forte regresso, per via delle politiche linguistiche che si concentrano sulla dimensione della lingua maggioritaria e delle sue varietà, nonostante alcuni interventi in direzione contraria, a partire dalla Legge 482/99, e la possibilità, per alcuni ordini scolastici, di dedicare una quota del curriculum scolastico a insegnamenti liberi, a seconda delle politiche di istituto.

Gli interventi per tutelare una lingua minoritaria sono molti (Berruto 2004): dalla proposta di una grafia condivisa, alla costruzione di *corpora*, di vocabolari e di un apparato letterario (sia originale che tradotto). Oltre a queste forme di salvaguardia di natura compilativa e contrastiva, un'altra modalità caratteristica di protezione e diffusione di una lingua minoritaria riguarda la divulgazione e l'insegnamento all'interno delle istituzioni scolastiche (Iannaccaro 2010).

A partire da queste premesse è parso opportuno interrogarsi sulle specificità della conservazione (e dell'insegnamento) delle lingue minoritarie, anche in relazione alla didattica della lingua italiana e delle lingue straniere, valutando gli interventi messi in campo sul piano istituzionale, confrontando le differenti soluzioni offerte dai diversi ordini e cicli di istruzione presenti sul territorio italiano.

La ricerca, condotta nel 2018 ha riguardato l'analisi delle politiche linguistiche e glottodidattiche di 179 istituti, di ordini scolastici differenti, interessati da una forte presenza di lingue minoritarie.

Oltre a un'indagine di carattere esplorativo, è stato proposto un questionario agli insegnanti di lingua italiana e di lingue straniere, con l'obiettivo di analizzare la percezione delle lingue minoritarie e la presenza effettiva di strategie glottodidattiche per la tutela.

I risultati mostrano che, nonostante la glottodidattica suggerisca dei modelli operativi di natura comunicativa (Santipolo 2006), la tutela delle lingue minoritarie è praticata a seconda di un'ottica "museale", di carattere conservativo o di una prospettiva tradizionalista (Nitti 2018).

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

NYAFOUNA Sébastien Aimé

Université Paris 4-Sorbonne, Paris (France).

Dynamique d'une quête existentielle dans la poésie de Rita Mestokosho: entre passé et présent.

Dans la configuration actuelle de la sphère littéraire internationale et québécoise, Rita Mestokosho reste, sans doute, l'une des voix les plus prometteuses de la littérature autochtone. Son écriture porte les stigmates d'une blessure originelle. Si certains poèmes font figure d'exaltation, d'autres sont empreints de mélancolie. Chez elle, la parole est écho; elle résonne du fond des âges. Ses récits tout imprégnés d'une importante charge orale, baignent dans les contes, les mythes et légendes qui ont bercé son enfance. La richesse de son texte se mesure à l'aune de l'hétérogénéité. Il faut dire que Mestokosho ne rejette pas la langue française. Elle espère, par cette judicieuse interférence de langues, atteindre un public plus large: «Écrire dans une langue, la langue française est aussi une nécessité. Celle de pouvoir diffuser à un vaste auditoire nos préoccupations dans une langue poétique». Mestokosho promeut la diversité des tons et des styles. Ses poèmes transportent le lecteur en donnant à entendre le chant de la Terre: son souffle, ses vibrations. Il s'agit alors de retrouver le parfum de la Nature qui découle de la relation cosmopoétique entre les êtres, dont la médiatisation trouve son expression aboutie dans la virtuosité évocatrice d'une langue qui interfère avec les termes du terroir natal.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

ODEH Akram

University of Jordan, Amman (Jordanie).

Adaptation du texte sacré aux enfants d'immigrés: le cas de l'histoire de la fourmi et Salomon.

Il existe des millions d'enfants musulmans vivant dans les pays francophones. Ces enfants maîtrisent rarement la langue de leurs pays d'origine, notamment la langue arabe. Faute d'écoles musulmanes, les institutions qu'ils fréquentent sont laïques comme celles françaises. Par conséquent, la transmission des valeurs culturelles et notamment religieuses est assurée en général par la famille. Recourir aux ouvrages de la culture d'origine traduits en français devient par conséquent l'un des principaux canaux permettant la pérennité des liens entre ces populations et leurs histoires d'autant plus que le multiculturalisme constitue une richesse aussi bien pour eux que pour leur pays d'accueil.

Cette étude vise à adapter des versets de la sourate 27 An-Naml (Les fourmis), les versets (16- 17-18 et 19) de la version française de la traduction du Coran aux enfants francophones âgés de 6 à 12 ans. Le rapport de l'enfant à l'animal et celui mettant en scène la puissance d'un prophète roi (Salomon) face à la faiblesse d'un tout petit insecte constituent un terrain pédagogique fertile pour transmettre des valeurs morales de l'Islam aux plus petits. Une fois l'état de la recherche établi, cette contribution explorera les principales théories et stratégies utilisées dans le processus de l'adaptation des textes pour adultes à la littérature jeunesse pour les appliquer au texte source. Elle tâchera en outre de relever les problèmes d'adaptation rencontrés et les solutions qui peuvent y être apportées.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

ÖZKAN Nevin, SPEELMAN Raniero

Università di Ankara, Ankara (Turchia) & Università di Utrecht, Utrecht (Paesi Bassi).

L'influenza dell'italiano nel turco.

Gli italiani, attraverso i secoli, prima con le Crociate e poi con le emigrazioni e le relazioni commerciali hanno portato la loro conoscenza e abilità dovunque hanno viaggiato. Per questo motivo, anche dopo secoli, parole e

espressioni italiane sono rimaste nella lingua e nella cultura di Paesi come la Turchia, paese dove l'influsso della lingua italiana continua a farsi sentire anche oggi. Non si può negare il fatto che alcuni viaggiatori come il romano Pietro Della Valle hanno contribuito in grande misura alla diffusione della lingua.

Quindi con le emigrazioni, con i viaggi e con i rapporti commerciali molte parole italiane sono entrate nel turco e vengono ancor'oggi usate nella vita quotidiana. Questo dipende anche dal fatto che c'è una lacuna di termini in certi campi, come la marina e l'industria. Il turco che è una lingua ricca contiene, oltre a parole di origine araba e persiana, anche parole di origine greca, francese e italiana. Questi prestiti e forestierismi sono stati oggetto di tante ricerche.

Questo articolo mira a soffermarsi, in gran misura, sulle parole di origine italiana in turco con riferimenti bibliografici ed esempi. La presenza di espressioni e prestiti italiani in turco verrà esaminata e si cercherà di capire in quali campi questi prestiti si vedono in maggior numero. Si presume che il numero più alto oggi, come nel passato, sia nel campo economico-commerciale così come in quello marittimo, essendo l'Italia un partner economico importante per la Turchia e vice versa.

~~~~~

## **PLONER Genoveffa**

**Free University of Bolzano, Bolzano (Italy).**

*Multilingualism in the Ladin School System.*

Only the Ladin school system operating in five valleys of the Dolomite region offers a genuine multilingual model through a parity approach in which instruction time is equally divided between Italian and German, with Ladin (a neo-Latin heritage language) used as an auxiliary language. The main aim of the Ladin schools is the preservation and promotion of Ladin language and culture, with teachers belonging to the Ladin linguistic minority group, but since 1948 Ladin schools have also acted as a guarantor of the linguistic and cultural balance through the implementation of a parity approach, with 50% of subjects taught in German and 50% taught in Italian.

Since 2003, a multilingual integrated learning approach is operative in kindergartens and in primary schools within the Ladin valleys, ensuring the systematic use of all three languages through integrated multilingual study plans. Ladin is the main language of instruction, with German and Italian used in an equal and balanced way; this simultaneous use of several languages helps promote metacognition, metalinguistic awareness, cross-linguistic awareness, and translanguaging with young learners.

Overall, the South Tyrol case raises important questions about how to foster a cohesive society through universal education while simultaneously supporting local and minority languages and cultures. It is an example of the concrete challenge of translating at the local level the "united in diversity" dream of the European Commission regarding multilingualism and multiculturalism across borders.

~~~~~

POGNAN Patrice, MARTI Roland

Institut national des Langues et Civilisations orientales, Paris (France) & Université de Sarrebruck, Sarrebruck (Allemagne).

Langues slaves de l'Ouest, nationales vs minoritaires.

Lorsque l'on parle de langues slaves, le grand public pense «russe». Sous l'appellation de langues slaves de l'Ouest, un public bien informé entendra «polonais, tchèque et slovaque». Mais qui y associera les haut- et bas-sorabes?

Le haut-sorabe et le bas-sorabe sont des isolats slaves qui demeurent sur le territoire de l'ex-Allemagne de l'Est. Le haut-sorabe a pour capitale «Bautzen» (Budyšin) et le bas-sorabe «Cottbus» (Chóšebuz). Les populations parlant encore sorabe (toutes bilingues) sont les derniers témoins d'un substrat slave qui s'étendait jusqu'à l'embouchure de l'Elbe (les Polabes, aux portes de Hambourg, dont la langue était parente du cachoube, du slovince [disparu] et du polonais, ont été assimilés à la limite des XVIIIe et XIXe siècles).

Le haut et le bas-sorabe sont des langues minoritaires menacées malgré:

- des actions de formation au niveau scolaire et par l'intermédiaire du projet Witaj inspiré du Diwan breton;
- des actions de recherche linguistique y compris la constitution de corpus menées par l'Institut Sorabe et par l'Institut für Sorabistik de l'Université de Leipzig;
- et des publications nombreuses sous l'égide de la Domowina (Fédération des Serbes de Lusace) - Domowina Verlag.

Nous présenterons le système linguistique des langues slaves de l'Ouest et montrerons l'apport considérable de ces deux langues minoritaires à la compréhension fine de phénomènes linguistiques qui, sinon, seraient non visibles dans les autres langues du groupe, notamment le tchèque. Cette étude se place dans un contexte de traitement automatique des langues slaves.

~~~~~

**RADFORD Kathryn**

**McGill University, Montreal (Quebec, Canada).**

*Translating Beba, or My Struggle with Style, Nuance and History in a Greek Wartime Spy/Love Story.*

This paper applies theoretical elements from translation studies and comparative literature to the process of translating *Beba*, a Greek novel in manuscript form. "Translating *Beba*" seeks to show how translation decisions and strategies may vary according to time, taste, and market by providing timely examples and explanations. References are made to key theorists and their concepts, e.g. Venuti, domestication and foreignization. Personal yet professional anecdotes extend theoreticians' concepts and highlight the delicate act of translation, adaptation, and transcreation in literature.

We will focus on how challenging lexical, historical and cultural issues are being treated in the translation process of this novel. Examples range from typographical details (transliteration of Turkish or Greek terms) to contemporary concerns about politically correct language. Also included is the need to fact-check the deceased author's memories of historical or political events from the Second World War and, specifically, the German Occupation of Athens. This opening up of a translator's journal gives us an opportunity to consider how translators think and how their thinking affects translation. Academic and general audiences may find their perspective on translation enriched by learning about a translator's experience. Attendees who translate may acquire insight into their own process. The language pair Greek-English is less frequently discussed outside Greece, so this presentation broadens horizons and breaks out of the dominant language triads of French-English-German/Spanish. The emphasis on Greek (source language) will be alleviated through comparative references to French-English or Spanish-English.

~~~~~

RAJOTTE Pierre

Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec, Canada).

Langue et altérité dans les récits des voyageurs québécois (XIXe et XXe siècles).

De tous les déterminants qui marquent les rapports à des territoires «étrangers», la langue est particulièrement significative. Dans les récits des voyageurs québécois notamment, elle témoigne à la fois d'une résistance et d'une ouverture à l'égard de l'altérité. En effet, si elle a longtemps été liée à des processus de négation et d'exclusion inhérents à l'ethnocentrisme, elle a tout autant été étayée, dans la seconde moitié du XXe siècle entre autres, la volonté de se désaliéner d'une perception ethnocentrée.

À l'aide d'un corpus de récits de voyageurs québécois, cette communication consistera à montrer comment le choc des langues est un révélateur qui a servi tantôt à dévaloriser et à instrumentaliser la culture de l'Autre, tantôt à idéaliser sa différence, voire à l'investir de valeurs qu'on recherche soi-même. Il s'agira également de montrer que, avec le tournant du XXIe siècle, certains écrivains voyageurs prennent conscience qu'une approche fondée sur la dépréciation ou sur l'idéalisation entretient une projection en miroir qui risque de les détourner d'une véritable tentative de connaissance de l'altérité. Le défi consiste alors à intégrer la langue à «l'Esthétique du Divers», de sorte qu'elle ne vise plus à favoriser «la compréhension parfaite d'un hors soi-même qu'on étreindrait en soi, mais la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle». Sans doute est-ce là encore une illusion, mais peut-être est-ce la meilleure avec laquelle parcourir de nouveaux territoires.

~~~~~



**RAYMOND Valérie**

**Université Laurentienne, Sudbury (Ontario, Canada).**

*L'attribution du genre grammatical aux emprunts lexicaux à l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'allemand et l'arabe chez les Franco-Canadiens et les Français.*

Cette recherche interdisciplinaire met en lumière l'interaction entre les concepts de contact de langue, d'emprunts linguistiques et de genre grammatical. Nous étudions le genre grammatical attribué aux emprunts lexicaux à l'anglais, à l'espagnol, à l'italien, à l'allemand et à l'arabe chez deux groupes linguistiques: les Franco-Canadiens et les Français. Les attributions du genre sont analysées à l'aide d'un corpus représentant les formes orale et écrite des deux variétés de la langue française. Six questions de recherche sont posées afin d'évaluer l'attribution du genre selon l'origine des locuteurs, la forme orale ou écrite, la langue d'origine des emprunts, l'influence de six facteurs linguistiques et l'ordre de primauté des facteurs linguistiques influençant l'attribution du genre.

Nos résultats montrent que les locuteurs franco-canadiens et français tendent généralement à masculiniser les emprunts à l'anglais, mais ils attribuent le genre différemment aux emprunts à l'espagnol, à l'italien, à l'allemand et à l'arabe. Or, les deux groupes de locuteurs font montre d'une stabilité du genre à travers les formes orale et écrite de la langue. En outre, ils sont influencés par les mêmes facteurs linguistiques dans leurs attributions et l'influence de ces facteurs se présente selon le même ordre de primauté. Lorsqu'ils emploient des substantifs étrangers en français, les locuteurs sont influencés par le genre original de l'emprunt et par sa forme physique (sa finale phonétique, son initiale phonétique et sa syllababilité), mais l'analogie sémantique, c'est-à-dire les facteurs de l'appareillement des homologues et de la différenciation des homonymes, ne fait pas varier le genre, ni chez les Franco-Canadiens ni chez les Français.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**REGATTIN Fabio**

**Università degli Studi di Udine, Udine (Italie).**

*Et si le territoire était la langue? Prendre au sérieux l'évolution culturelle en traduction.*

Le concept de «territoire» sera abordé ici de façon métaphorique, à l'intérieur d'une communication portant sur la traduction et l'évolution culturelle. L'hypothèse d'une évolution darwinienne de la culture est de plus en plus répandue dans les sciences humaines (Mesoudi 2011, 2016), et la traductologie ne fait pas exception: depuis les années 1990, plusieurs chercheurs ont cherché à rapprocher les domaines de la traduction et de l'évolution culturelle (Chesterman 1996, 1997, 2000, 2005, 2009; Vermeer 1997, 1998; Hu 2003; Baltrusch 2006; García Álvarez 2011; Regattin 2014).

Bien qu'assez nombreuses, ces tentatives n'ont pas permis jusqu'à présent de véritables avancées théoriques, la raison principale de cet échec relatif étant, à notre sens, la difficulté à définir clairement la traduction dans une optique darwinienne.

Dans notre communication, nous présenterons rapidement les principes de l'évolution darwinienne (à partir du mouvement variation/hérédité/sélection); nous analyserons ensuite les définitions de traduction fournies par les chercheurs qui ont creusé la question. Cette analyse mettra en avant un double défaut des définitions existantes. Premièrement, *elles ne sont pas darwiniennes* (les idées de variation/hérédité/sélection n'étant jamais prises en considération). Deuxièmement, elles négligent une évidence: d'un point de vue évolutif, en l'absence de traduction, *une langue est, pour tout objet culturel, un territoire clos*, un environnement aux frontières étanches qui empêchent sa reproduction et sa diffusion.

Pour que le rapprochement entre traduction et évolution culturelle ne soit pas vain, une nouvelle définition de traduction s'impose: elle devra être cohérente avec les présupposés de l'évolution culturelle et prendre en considération l'idée de *langue comme territoire*.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**REGUIGUI Ali**

**Université Laurentienne, Sudbury (Ontario, Canada).**

*Assimilation et dissimilation en phonétique du franco-ontarien.*

Les processus de phonétique combinatoire constituent un des thèmes les moins étudiés en linguistique traitant de la phonétique du franco-ontarien. Alors que les études sur la phonétique articulatoire deviennent de plus en plus en vogue, les études de phonétique combinatoire demeurent toujours un parent pauvre. Or, la réalité articulatoire des sons ne réside pas dans les propriétés articulatoires statiques des sons, elles trouvent leur vie réelle dans la dynamique de la chaîne parlée, là où les sons s'influencent les uns les autres et donnent à chaque variété de langue sa propre coloration, sa propre spécificité.

À cet effet, nous nous proposons de mener une étude dans le cadre de la phonétique combinatoire sur les processus phonétiques qui caractérisent le franco-ontarien au niveau de son système vocalique, afin de connaître ses particularités et tendances. L'étude se fondera sur un échantillon formé de personnes des deux sexes, réparties en fonction de tranches d'âge, d'origines urbaine ou citadine et de niveaux d'éducation. La tâche des sujets consistera à lire une liste de mots dans lesquels les voyelles sont réparties en fonction des différents contextes et types syllabiques.

~~~~~

RIGAUX-PIRASTRU Brigitte

Université Catholique de l'Ouest, Angers & École Doctorale ALL - Laboratoire 3L.AM, Université d'Angers (France).

Langue ou «charabia»? Les particularités linguistiques des expulsés dans le cinéma germanophone (1950-2017).

La fuite et l'expulsion, ce syntagme qui désigne l'exode forcé et définitif, de 1944 à 1950, de 12 à 15 millions d'Allemands vivant en Europe de l'Est et du Sud-Est, constitue à ce jour l'un des mouvements migratoires forcés les plus importants de l'histoire de l'humanité. Si les Allemands concernés sont habituellement partagés en deux catégories, Allemands du Reich (dans ses frontières de 1937) et Allemands ethniques (germanophones citoyens d'autres États), leur diversité culturelle, notamment linguistique, est en réalité très importante. Leurs concitoyens allemands qui sont contraints de les accueillir à partir de 1945, dans les nouvelles frontières de l'Allemagne occupée, les considèrent souvent comme des apparitions exotiques (Andreas Kossert); les différences de prononciation dans la pratique de l'allemand standard ainsi que leurs dialectes contribuent notablement à cette perception de l'altérité.

À travers plusieurs films germanophones de différentes époques mettant en scène des expulsés et tournés dans différents pays (Autriche, Allemagne de l'Est et de l'Ouest), je me propose d'analyser les parlers qui leur sont attribués ainsi que leurs évolutions. Le cinéma reflète fidèlement la mentalité d'une époque; par ailleurs, il exerce une influence majeure sur le grand public. Dans ce cadre, il nous apporte donc un témoignage précieux sur la perception des pratiques linguistiques des expulsés.

~~~~~

**RITA DOS SANTOS Elsa**

**Università degli Studi di Trento, Trento (Italia).**

*Dire il territorio, tradurre un territorio.*

La lingua costituisce il legame più stretto tra un esule e la patria, il che ha permesso a Orietta Abbati di definire gli scrittori esuli come "custodi della patria", ovvero guardiani di una cultura associata a un territorio attraverso la lingua madre.

José Rodrigues Miguéis (1901-1980) si trasferisce negli Stati Uniti quando, dopo la caduta della I Repubblica (1926), si scontra con l'impossibilità di svolgere la sua attività di giornalista e di scrittore in patria. Come altri scrittori esiliati cerca da un lato di capire gli avvenimenti che condussero il Portogallo al regime fascista, dall'altro lato inserisce nella sue opere di finzione i ricordi di una cultura e di uno spazio precisi (la Lisbona della I Repubblica portoghese), marcando al contempo la sua scrittura con elementi linguistici propriamente portoghesi (culturemi e espressioni idiomatiche). Il racconto *Saudades para a Dona Genciana* (1956) raccoglie i due ambiti della letteratura esule ed è il testo mighesiano in cui si allacciano più fortemente lingua, memoria, territorio e identità. Nel 1963, il traduttore italiano

Enrico Cicogna pubblica un'antologia di racconti di autori portoghesi contemporanei e, nonostante la rilevanza e la ricchezza di espressioni idiomatiche portoghesi, sceglie di inserire *Saudades para a Dona Genciana* di Rodrigues Miguéis. Con la nostra comunicazione ci proponiamo di analizzare la traduzione (unica dell'autore conosciuta in Italia) di Enrico Cicogna partendo dalle evidenti riserve espresse da Rodrigues Miguéis stesso, anche lui traduttore: "Giustamente *traditore*, per ignoranza oppure noncuranza, [Cicogna] ha ucciso le più elementari sfumature della nostra e della mia lingua".

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **SABRI Malika**

### **Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou (Algérie).**

*Le barbouillage des panneaux de signalisation en Kabylie: un moyen de revendication linguistique et identitaire.*

Le phénomène de barbouillage existe dans de nombreux pays. Il est attesté en Algérie plus précisément en Kabylie. Il touche des panneaux de signalisation sur lesquels les toponymes sont transcrits en arabe et en latin. Le barbouillage cible de façon ostentatoire les inscriptions en langue arabe, rarement les caractères latins. Les lettres arabes se retrouvent alors complètement immaculées de peinture pour les remplacer par des inscriptions en tamazight, généralement en caractères tfinagh. Ces toponymes sont également retranscrits afin de les «désarabiser»; à titre d'exemple changer «Béni» par son équivalent en tamazight «At».

Cette attitude à l'égard de l'arabe est une manière de rejeter le processus d'arabisation qui a touché les toponymes amazighs et revendiquer avec force la promotion de la langue amazighe. Le barbouillage est constaté depuis les années 1980. En effet, durant les événements de Kabylie en avril 1980, des frontons d'institutions et des enseignes de commerces transcrits en arabe furent couverts de peinture de sorte à marquer symboliquement le rejet d'une langue hégémonique. Ce phénomène semble s'accélérer depuis l'institutionnalisation de tamazight comme langue nationale et officielle. Ceci apparaît aussi à travers le choix de la graphie tfinagh qui remplace la graphie arabe.

Dans notre communication, nous allons tenter de répondre à la question suivante: est-ce que le phénomène de barbouillage en Kabylie est une forme de revendication linguistique et identitaire?

Nous allons questionner le terrain (des régions en Kabylie) où le barbouillage est attesté en faisant des entretiens afin de recueillir des données pouvant nous éclairer sur cette question.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **SALHI Karim**

### **Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou (Algérie).**

*La dimension territoriale dans les manuels de tamazight du système éducatif algérien.*

Depuis l'introduction de l'enseignement de la langue amazighe dans le système éducatif algérien en 1995, les manuels scolaires ont toujours été un centre d'intérêt pour les acteurs intervenant dans le domaine éducatif et dans les sphères de la militance culturelle. Au-delà des aspects graphiques et pédagogiques, le manuel est aussi le miroir, en termes d'objectifs, de ceux qui l'ont confectionné. L'analyse des textes contenus dans ces manuels reflète dans une large mesure les trajectoires de ses concepteurs. En effet, le contenu proposé renvoie non seulement à une variante linguistique et au territoire dans lequel elle est ancrée, mais traduit également une vision du monde où les référents culturels à un monde paysan montagnard, celui de la Kabylie, côtoient les valeurs dites universelles. Ainsi, les textes proposent des scènes de vie du présent et du passé, des contes, des poèmes qui appartiennent au patrimoine de la région kabyle, un des territoires amazighophones de l'Algérie.

Ma proposition se penche sur les manuels officiels du cycle moyen de l'éducation nationale. Elle se propose d'interroger le contenu de ces documents destinés aux apprenants de toutes les écoles où l'enseignement du tamazight est pratiqué, c'est-à-dire selon les données officielles environ 43 départements sur 48 que contient l'Algérie. Il s'agit de voir comment - à travers l'usage dominant de la variante kabyle - les textes choisis et les dimensions morale, éthique et culturelle qui les structurent sont fortement ancrés dans un territoire (la Kabylie). Quand bien même ils sont destinés à toute l'Algérie dont la constitution inscrit le tamazight comme langue nationale et officielle en prenant en considération «toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national».

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**SALSI Sonia**

**Università degli Studi di Bologna, Bologna (Italia).**

*Le italiane in partenza verso le zone minerarie in Belgio. Una storia identitaria al femminile.*

Studiare le trasformazioni delle comunità italiane presso le cité del Limburgo belga permette di guardare a fondo a un fenomeno migratorio peculiari. La storia di come queste comunità sianoigrate e dei loro perché ci riporta indietro nel tempo, ma con uno sguardo rivolto al futuro. La presenza degli italiani in Belgio ha permesso loro di compiere un lungo percorso d'integrazione, inventandosi strategie di sopravvivenza e contribuendo così alla creazione di comunità con caratteristiche culturali proprie. Poiché l'evoluzione di queste comunità avvenivano contemporaneamente alla ripresa economica belga del dopoguerra, l'influenza delle migrazioni italiane si è riverberata in ogni settore: nell'espressione identitaria, nella cultura, in vari settori dell'economia.

À partire dagli anni Ottanta, nella letteratura sui mondi minerari iniziarono a spuntare pubblicazioni di biografie, testimonianze e racconti da parte delle donne italiane in Belgio. Le testimonianze raccontate e trascritte divennero documenti storici in cui finalmente alle donne veniva riconosciuto il meritato ruolo di protagoniste attive nell'esodo. Le memorie utilizzate come fonte della ricerca storica consentirono di risalire all'identità femminile rimasta in disparte proprio per il ruolo subordinato che la donna aveva nei confronti del marito. I loro racconti di vita attirarono l'attenzione del pubblico, suscitando dibattiti sul loro contributo ai processi migratori e su come esse stesse si autopercepivano. Ricostruire l'emigrazione attraverso la visione delle donne è importante per comprendere il ruolo che esse assunsero nei processi di partenza e di arrivo nelle migrazioni verso il Belgio.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**SANTINI Don-Mathieu**

**Università di Corsica, UMR 6240 LISA, Corte (Corse, France).**

*Territoires, pouvoirs et récits mythiques du patrimoine culturel immatériel corse.*

Territoires et pouvoirs constituent une articulation nécessaire pour l'homme depuis qu'il s'est constitué en communauté. Cette assertion pourrait surprendre dans la mesure où le territoire possède une connotation largement politique et que les sociétés humaines ne sont devenues telles qu'à l'âge de bronze avec l'apparition des premières cités et du pouvoir que celles-ci vont exercer sur un territoire souvent contesté. Les légendes disent cette prise de pouvoir sur des territoires que les toponymies retracent encore parfois. Pouvoir temporel disputé par des seigneurs militaires et/ou religieux sur des territoires marqués par des hauts lieux ou des lieux sacrés. Le caractère sacré d'un lieu permet souvent de lire le territoire comme un palimpseste, de par la superposition de sites (chrétien, romain, préhistorique). Ce «sacré» peut être alors appréhendé comme lien dynamique reliant milieu visible et invisible que l'homme met en scène dans les contes merveilleux, mais également dans les récits d'apparition où le pouvoir ne relève plus d'un pouvoir humain ou d'une divinité personnifiée, mais de celui des morts. Entre rituels et récits, les croyances populaires entrent alors en jeu. La langue corse y puise toute sa saveur en proposant un imaginaire différent de celui véhiculé en Corse par la langue française, beaucoup plus ancré dans le monde et dans la littérature contemporains.

L'objet de cette communication est de présenter à travers des exemples les fils linguistiques d'un imaginaire relevant d'une pensée symbolique à l'œuvre dans les récits mythiques du patrimoine culturel immatériel corse.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**SCHÖNTAG Roger, LINZMEIER Laura**

**Friedrich-Alexander-Universität, Erlangen-Nürnberg & Universität Regensburg, Regensburg (Germany).**

*The impact of geolinguistic factors on the formation of language islands and minority languages: The case of Northern Italy and Sardinia.*

This conference contribution aims at highlighting the geolinguistic factors which determine the development and continued existence of language islands and territories of minority languages. The focus of this research is therefore primarily on the geomorphological conditions of a specific language area and the interaction of these natural factors, such as landform configuration, quality of soil and climate, with sociological and political factors. This approach will offer a new perspective on the genesis of these specific speech areas by taking into consideration the geographical

conditions from the beginning of the first settlements through the history of further language spread and language contact.

The case studies chosen to substantiate this theory will be the Cimbrian community and the Ladin speaking valleys of Northern Italy – both confined by the Alps – as well as the different minority languages of Sardinia (Sardinian, Sassarese & Gallurese), where hilly landscapes alternate with plains, both bordered by the sea. All these languages became minority languages in areas of retreat, though the determining factors, geographical as well as socio-linguistic, were quite different: 1) Cimbrian immigration happened quite late in terms of general settlement history so that these medieval Bavarian immigrants resettled in remote areas within the Venetian Republic; 2) the Rhaeto-Romance varieties spoken by the Ladin community were formed by language contact and repression of a formerly larger speech area, which survived in a specific constellation of adjacent valleys around the Sella massif; 3) Throughout many centuries Sardinia as an island was characterized by isolation and low contact intensity. These factors gave rise to the development of the Sardinian varieties, which are often classified as “archaic”. Unlike Sardinian, the hybrid and therefore “innovative” structure of the Sardinian-Corsican varieties spoken in Northern Sardinia stem from the immigration of Corsicans, who emigrated from the geomorphologically similar neighbouring island of Corsica.

~~~~~

SELVELLI Giustina

Alpen-Adria University, Klagenfurt (Austria)

The status of Romani language in the multilingual landscape of the Vojvodina region: good practices from Novi Sad.

This paper focuses on the description of the multilingual setting of Novi Sad, the main city in the autonomous province of Vojvodina in Serbia, underlining the role of local institutions in promoting and supporting a number of minority languages, in line with the city’s historical legacy of multiculturalism. Particular attention will be given to the status of the Romani language by illustrating the efforts made by Roma representatives and intellectuals to increase the status of their mother tongue at an official level. In particular, I will take into account the contribution of local media such as Radio Television of Vojvodina’s emissions in Romani language and the trilingual (English/Serbian/Romani) bulletin issued by the Roma Inclusion Office, “The Decade of Roma Inclusion in the Autonomous Vojvodina Province” to the construction of a discourse on language awareness and to the ongoing standardization process.

In addition to this, I will employ qualitative data gathered through ethnographic methods during interviews conducted with young Romani activists in order reconstruct a clearer frame of the status of Romani as a non-territorial and endangered language. In conclusion, I will argue that the case of Novi Sad represents a positive model in the context of European linguistic diversity promotion, and, although not taking place in a EU-member country, appears to be complying with most of the principles of the *European Charter for Regional or Minority Languages*.

~~~~~

## **SGUENFLE Mohamed**

### **Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc).**

*Problématique de la traduction du Coran en amazighe (tachelhit).*

Il existe dans le sud du Maroc une tradition littéraire qui remonterait au XVe siècle sous forme de manuscrits écrits en Amazighe tachelhit utilisant la graphie arabe. Deux collections européennes se sont intéressées à cette tradition littéraire; il s’agit du fond Arsène Roux à Aix-en-Provence en France et de la bibliothèque de l’Université de Leiden aux Pays-Bas. Cette tradition, essentiellement religieuse, se compose de traités d’édification religieuse comme celui d’Ibrahim ben Mohamed Senhaji ou de poèmes dont des traductions comme celles du fameux poème *Qasidatu-lburða* de Busaïri et *Al mourchid al mou’ine* de Ibn ‘achir.

Une des figures représentatives de cette tradition est Muhammad U-li Awzal, connu sous le nom d’Akbil, et dont «les œuvres sont encore célèbres dans le sud du Maroc, particulièrement dans les milieux des *ttelba* (lettrés religieux)». Ses deux œuvres les plus connues, écrites en caractères arabes, sont *Bahr Addumu* ‘l’océan des pleurs» et *Al-haoud* «le bassin». Elles représentent une sorte d’adaptation amazighe des écrits de Sidi Khilil, juriste malékite du XIVe siècle.

La traduction, de manière générale, constitue une activité délicate et périlleuse en ce sens qu’elle nécessite la maîtrise des deux langues impliquées dans l’acte de traduire: la langue source et la langue cible. La difficulté augmente quand le texte à traduire est de nature sacrée. C’est le cas des textes fondateurs des trois religions monothéistes.

Mon propos tentera d’approcher la dernière traduction du Coran vers l’amazighe (le tachelhit) de M. Jouhadi El Houcine, professeur d’histoire. Il s’agit de voir comment celui-ci a négocié les problèmes de sens dans sa traduction et de déceler les différentes difficultés rencontrées par l’auteur relativement aux aspects lexico-sémantiques et rhétoriques.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**SITBON Clara**

**Université de Sydney, Sydney (Australie).**

*«A pulliziesca»: bilinguisme et politisation de la littérature dans le polar corse.*

La littérature corse lutte depuis longtemps pour se faire une place dans le champ littéraire francophone. Le dynamisme et la popularité de la littérature policière, ou polar, ont permis à la littérature insulaire de se développer et de se pérenniser dans les cercles littéraires méditerranéens. En effet, depuis douze ans se tient chaque année en Corse du Sud le festival du polar corse et méditerranéen. La particularité de ce qui est maintenant connu sous le nom de «pulliziesca» est son utilisation fréquente de la langue corse dans des récits principalement en français.

Dans cette communication, nous nous proposerons d’interroger la fonction du bilinguisme (français-corse) dans la littérature policière corse, au moyen de ses exemples les plus connus. Il s’agira d’inférer que le bilinguisme, loin d’être une excentricité d’auteurs insulaires, est au contraire, dans ces textes, un outil politique qui permet de véhiculer un attachement au territoire qui dépasse les frontières de la littérature. Le bilinguisme représenterait donc un outil de politisation de la littérature corse, permettant ainsi de lier le politique au littéraire via une langue régionale et minoritaire.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**TAIFOUR Zahra, BARA Aïcha**

**Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc).**

*Expressions figées et représentations du territoire. Le cas des expressions et des locutions verbales en tachelhit: parler berbère au sud du Maroc.*

Les expressions figées sont une forme de langage non littéral utilisée dans les communications linguistiques. Elles reflètent la richesse du patrimoine langagier oral d’une culture et permettent d’établir une fusion harmonieuse entre la cognition humaine universelle et la culture spécifique d’une langue. Très souvent le sens global des expressions figées ne résulte pas de la simple cohésion des éléments constitutifs. En effet, plusieurs éléments peuvent entrer en jeu dans la construction du sens de ce type d’expressions, comme les événements historiques marquants, mythologiques, religieux, littéraires...

Ce type de structures est marqué par une forte charge culturelle et fait partie du patrimoine linguistique d’une communauté. Par ailleurs, les expressions figées appartiennent à la mémoire collective et sont le fruit de l’expérience commune à un groupe linguistique. De ce fait, cette forme de langage permet de se construire une image de l’histoire des traditions et des croyances religieuses et culturelles de ce groupe et véhicule les représentations du monde réel ou imaginaire à travers les mots.

Notre proposition de communication s’interroge sur le rapport qui existe entre les expressions figées en tachelhit, parler amazighe du Souss, région du sud du Maroc, et les propriétés traditionnelles, religieuses et culturelles propres à cette région.

Nous tenterons de répondre à cette interrogation à travers l’analyse lexico-sémantique et symbolique d’un échantillon d’expressions et de locutions verbales tiré d’un corpus authentique que nous avons collecté au cours de plusieurs discussions avec/ou entre les habitants de la ville d’Agadir.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**TERRADA Zohra**

**Université Ibn Tofaïl, Kénitra (Maroc).**

*Plurilinguisme/multilinguisme au Maroc: entre ouverture culturelle et soucis identitaires.*

La sphère éducative marocaine est en perpétuelle mouvance depuis l'indépendance. En effet, plusieurs réformes ont été mises en place, ayant pour objectif de «marocaniser» l'enseignement et les cadres. Ceci dit, lors de toute conception des contenus à enseigner, il faut prendre en considération l'identité et la culture des Marocains. La langue, l'un des piliers de l'identité culturelle de toute communauté, a été l'objet des revendications des nationalistes marocains. Ils ont exigé une réforme touchant la langue d'enseignement, afin de protéger et sauvegarder l'identité et la culture marocaines. Ceci s'est concrétisé par l'arabisation des matières enseignées. De nos jours, le débat continue sur la question de la langue d'enseignement. Les protagonistes de l'arabisation ont toujours le souci identitaire, tandis que les détracteurs -- favorables au pluri/multilinguisme -- appellent à l'ouverture vers les langues et les cultures étrangères.

L'ouverture sur les langues étrangères constitue-t-elle une menace identitaire et culturelle?

Quel(s) bénéfice(s) identitaire(s) et culturel(s) pourrait-on tirer de l'ouverture sur les langues étrangères?

L'ouverture sur les langues, dans la sphère éducative marocaine, pourrait-elle concilier l'appartenance identitaire au territoire et la facilité d'insertion dans une économie mondialisée?

Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette communication.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**TOUAHARI Nadéra**

**École supérieure de Management, Tlemcen (Algérie).**

*L'écriture dans la langue française: entre quête des origines et déracinement.*

Il ne fait aucun doute que la mondialisation a provoqué de considérables changements au niveau des structures/textures des sociétés et cultures, des discours et leurs dynamiques polémiques ou apologétiques, ainsi que des pratiques culturelles. En outre, les rencontres et confrontations entre diverses cultures et sociétés se sont multipliées conduisant à des changements significatifs dans la nature, la structure, la contexture et la portée des récits qui les sous-entendent ou les soumettent aux questionnements.

Partagés entre la tradition du terroir et la culture française, les écrivains d'expression française, dans leur ensemble, les Iraniens en particulier, ont été, depuis longtemps, placés par l'histoire en position de rupture avec leurs racines. Une rupture aussi problématique que douloureuse ayant engendré un exil forcé dans la langue d'autrui. Exil où ces derniers sont condamnés à servir d'abord d'avant-garde ou d'étendard pour les mouvements de décolonisation, puis d'éclaireurs pour la société libérée dans sa voie vers la construction de son identité.

Il nous semble particulièrement intéressant de mettre l'accent sur la problématique de l'identité, la langue et l'exil dans le roman de Maryam Madjidi, écrivaine franco-iranienne. Fille de parents communistes et activistes dans un pays écrasé sous les lois obscurantistes de l'ayatollah Khomeini, l'enfant quitte le pays de ses ancêtres et s'exile en France en 1986.

Dans notre présente communication, nous tenterons de répondre à cette approche thématique qui présuppose une série de questions: à quel point l'identité culturelle est représentée dans le roman iranien d'expression française? Quel est le poids de la langue française dans *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi?

Dans cet aller-retour constant entre le présent et le passé, la jeune Maryam arrivera-t-elle à se réconcilier avec ses origines?

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**TRẦN Thị Minh Thục**

**École militaire des Langues étrangères, Hanoi (Vietnam).**

*La langue vietnamienne et ses caractéristiques typologiques.*

La langue vietnamienne telle qu'elle existe aujourd'hui est un patrimoine culturel longuement formé, transformé, adapté au fil du temps à travers l'histoire de la sauvegarde et de l'édification du pays. Dans cette communication, nous ferons une esquisse du développement de cette langue et dégagerons ses caractéristiques originaires, dont le fait qu'elle soit une langue isolante et tonale.

**TSAKEU MAZAN Stéphanie Diane**

**University of Virginia, Charlottesville (États-Unis).**

*Langue française et productions francophones: entre malaise et appropriation.*

L'argument que je propose dans mon analyse est que les artistes de la postcolonie «malmènent» le français classique dans l'optique de se livrer à la *poétique* ou à langagement (Lise Gauvin, 2000). Léon Laleau, dans son célèbre poème «Trahison», n'hésite pas à peindre l'usage du français par les Négro-Africains comme une «tare», une trahison de leur identité (1931), trahison décriée dans la littérature algérienne après les indépendances. Cependant, au tournant des années 1970 et 1980, l'éloignement notoire de ces artistes de l'emploi unique du français parisien ou classique marque, d'une part, le début de l'appropriation du français et, d'autre part, sa reconnaissance comme langue africaine et des ex-colonisés.

La «malinkéisation» chez Ahmadou Kourouma, les «tropicalismes» chez Sony Labou Tansi, les accents et expressions camerounaises chez Sévérin Cécile Abéga, la présence du marqueur de paroles chez Chamoiseau, font montre que le français employé est un «langage-sujet» qui s'ancre dans des terroirs précis (De Certeau *et al.*, 1975). Le jeu de langage se présente dans les textes de Jean-Pierre Bekolo, Maryse Condé, Tierno Monémembo, entre autres, comme une nouvelle forme d'engagement artistique et politique, un moyen pour les auteurs de politiser l'art, mais de manière douce.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**TSKHVARIASHVILI Eléné**

**Université technique de Géorgie, Tbilissi (Géorgie).**

*Particularités linguistiques des discours portant sur l'égalité des sexes.*

Les femmes et les hommes remplissent dans la société des rôles différents. Dans la plupart des cas, cette différence est due à l'inégalité entre les deux sexes. Ce qui détermine aussi la différence du comportement langagier des hommes et des femmes. Aussi, de nos jours, la question portant sur l'égalité des sexes est-elle un des sujets les plus débattus, vu le fait qu'elle constitue un des facteurs essentiels du développement démocratique du pays.

Pourtant, différentes sociétés n'accordent pas la même importance à la solution des problèmes qui provoquent les inégalités entre les sexes. Les pays développés du monde sont unanimes à reconnaître que tous les citoyens, quels que soient leur sexe, leur nationalité, leur race, doivent bénéficier des droits égaux dans la vie politique, économique et culturelle. En revanche, il existe des sociétés où les discours sexistes tiennent encore une place importante. Les anthropologues, les linguistes, qui s'intéressent à la différence du comportement langagier des hommes et des femmes, reconnaissent que les facteurs extralinguistiques, l'âge, le genre influent sur la langue et contribuent à créer les variétés linguistiques.

Dans la présente communication, nous nous sommes fixé pour objectif d'étudier la spécificité linguistique de deux types de discours. À savoir, les particularités linguistiques des discours portant sur l'égalité des sexes et celles du comportement langagier des hommes et des femmes. En étudiant l'histoire du mouvement des femmes et des hommes et des mesures entreprises par des gouvernements de différents pays et des institutions internationales pour garantir des droits égaux, nous allons nous interroger à quel point ces particularités sont déterminées par le niveau du développement des pays, par les particularités socioculturelles d'un territoire à un autre.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**UNGUREANU Cristina, TARANU Liviu**

**University of Pitești, Pitești & National Council for Study of Security Archives, Bucharest (Romania).**

*Language, territory, history and identity in Southeastern Europe: the Romanian case.*

“The life of a nation is often decided by the geographical area that it had to develop”, wrote Nicolae Iorga, one of the most important politicians of modern Romania and the greatest historian of the Romanians, at the beginning of the 20<sup>th</sup> century. He always emphasized the very close connection between history, territory and language, all three being essential aspects of Romanian identity. At the same time, Europe's history of the last two centuries shows us that language is inseparable from political and cultural history, as an aspect of the spiritual history of a community. In the



Romanian case, it is obvious that the national identity as well as the nation were and are considered as belonging to a linguistic community of common origin.

Besides, as it is the case in every European language, one also finds in Romanian a specific vision of the world, a projection of the relationship between man and his natural environment, a reflection of the experience of the Romanian past. Starting from the relationship between history and territory, we will present the way in which these two factors influenced the evolution of the Romanian language both within the borders of the Romanian state today but also on other territories inhabited by Romanians.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**VALENTI Jean**

**Université Saint-Boniface, Winnipeg (Manitoba, Canada).**

*Fonctions du sociolecte de la langue française dans le théâtre franco-manitobain.*

L'émergence du théâtre franco-manitobain au milieu des années 1970 coïncide avec un questionnement inquiet sur la langue et le territoire. Quelles prises de position y retrouve-t-on sur la communauté, le français et l'anglais? Celles-ci renvoient-elles à un arrière-plan social, où se manifestent des idéologies linguistiques conflictuelles, caractéristiques d'une théâtralité hétérogène sur le plan de la langue et de la culture? Ma communication vise à proposer quelques éléments de réponse à ces questions. Un corpus dramaturgique constitué de trois pièces fera l'objet de mes analyses: *Je m'en vais à Régina*, *John's Lunch* et *V'là Vermette!* (1975-1978) du dramaturge franco-manitobain Roger Auger (2007).

La critique ne se trompe guère en y discernant le commencement de la création théâtrale au Manitoba francophone. Si ce corpus est limité en étendue, en revanche il est représentatif des enjeux relatifs à l'adoption d'une langue littéraire sur un territoire donné. Je me propose de mettre en valeur les prises de position sur la langue comme autant de discours conflictuels tributaires d'un sociolecte de la langue française dans ses rapports à l'anglais. Ce sociolecte comporte une composante cognitive (discours des personnages sur la langue et le lieu), narrative (intentionnalités relatives à leurs positions sur la langue et la communauté) et sociale (référence aux rapports symboliques au sein d'une société vis-à-vis de l'alternance codique français-anglais – le «franglais»). Ces trois composantes forment l'unité du sociolecte de la langue française dans le corpus de référence et implique quatre fonctions essentielles: épistémique, idéologico-identitaire, consolidatrice et esthétique.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**VARGAS Élodie**

**Université de Grenoble-Alpes, Laboratoire ILCEA4, Grenoble (France).**

*Quand la publicité met en scène le territoire, le terroir et la nature: argumentation sincère ou artifices langagiers?*

La publicité a depuis toujours utilisé les notions de terre, de terroir, de territoire et de nature dans ses slogans et son argumentation, dans le but (commercial) de conférer aux produits un gage de qualité et de sérieux. Cette contribution se propose de s'intéresser aux vocables utilisés des années soixante jusqu'à nos jours dans les publicités papier des magazines afin, d'une part – dans une perspective diachronique – de mesurer l'évolution des lexèmes choisis et l'argumentation à l'œuvre, et d'autre part – dans une perspective synchronique et comparatiste – de traiter des différents argumentations et lexèmes utilisés dans les publicités allemandes, françaises, italiennes récentes. Un focus particulier sera mis sur les notions de «nature» et «naturel». Le modèle théorique de cette étude repose sur la conception de la publicité comme texte multimodal, selon la définition de Hartmut Stöckl (entre autres).

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**VERDINI Lilith**

**Università degli Studi di Bologna, Bologna (Italia).**

*Dalle miniere marchigiane al Limburgo belga: la memoria che resta.*

La lingua rappresenta un fattore fondamentale per i processi di integrazione, ogni lingua infatti è un confine territoriale che esclude chi non la parla, un mondo a se stante che non rimpiange altri mondi, perché tutto contiene, la lingua fa degli individui un popolo. In entrambi i contesti di arrivo dei marchigiani la differenza linguistica ha rappresentato, almeno all'inizio, uno scoglio non indifferente da dover superare. Nel Limburgo belga la lingua parlata è il fiammingo, molto lontana lessicalmente e sintatticamente dalla lingua italiana e a maggior ragione dalle inflessioni dialettali marchigiane, il che non ha facilitato un pronto apprendimento da parte degli immigrati di prima generazione.

In un'area in cui la concentrazione di italiani era molto alta, le occasioni per entrare a contatto diretto con i belgi non erano molte, limitate perlopiù a relazioni di tipo funzionale (traffici commerciali, rapporti amministrativi). I negozianti belgi, intelligentemente, cercarono di imparare quel po' di italiano che potesse consentire loro di interagire con i nuovi clienti. Ecco così che per gli italiani non vi furono molte possibilità di imparare bene la nuova lingua e ancora oggi, a più di 60 anni dall'arrivo in queste zone, molti emigrati di prima generazione non parlano, o parlano poco, il fiammingo. L'italiano è la lingua della "casa", utilizzata per dialogare con i figli, i quali, anche se hanno frequentato le scuole fiamminghe, non hanno mai abbandonato la lingua dei genitori e anche molti nipoti di emigrati hanno conservato l'italiano, che diviene l'unico veicolo comunicativo con i nonni.

~~~~~

VISANI BIANCHINI Lisa

Università degli Studi di Padova, Padova (Italia).

La diffusione della Citètaal tra gli adolescenti in tre differenti zone del Limburgo Belga.

Nonostante il fenomeno dei linguaggi di strada sia stato studiato approfonditamente da diversi paesi dell'Europa negli ultimi vent'anni, le informazioni sulla loro esistenza nella zona delle Fiandre è sempre stata scarsa. Alcuni esempi sono la Straattaal, la Turbotaal, la Citètaal, ma molti altri sono linguaggi specifici della zona neerlandofona. La Citètaal, proprio come l'Argot e il Verlan in Francia, è un socioletto, un linguaggio gergale, parlato ormai soprattutto da adolescenti nelle aree multiculturali della provincia del Limburgo, in Belgio. È influenzata da lingue minori come l'italiano (che è ovviamente la fonte principale), greco e turco, ed è quindi spesso associata a persone di origine straniera, essendo considerati come un'indicazione di scarsa conoscenza dell'olandese.

Inizialmente veniva parlata in un contesto prettamente minerario, dagli operai che andavano nel sottosuolo e necessitavano di un vocabolario comune per dialogare. Ora, arrivati alla terza e quarta generazione, il linguaggio ha subito un'evoluzione da strettamente minerario a linguaggio di strada, eliminando dal proprio vocabolario alcuni termini specifici del lavoro in miniera per lasciare spazio a termini usati dagli adolescenti. La mia ricerca è stata innanzitutto condotta per esaminare se la Citètaal si stia effettivamente diffondendo nel Limburgo, ma anche quanto spesso venga parlata dagli adolescenti e più in particolare in quali contesti. Viene svolta un'indagine di tre scuole situate in tre zone differenti del Limburgo per vedere, oltre all'uso generale del socioletto, le sfumature che può acquisire nelle diverse aree.

~~~~~

**VUELTA Nieves Ibeas, GALÁN Antonio Gaspar**

**Université de Zaragoza, Zaragoza (Espagne).**

*Langue, identité et mémoire chez Lydie Salvayre.*

Lydie Salvayre, auteure française d'origine espagnole, a remporté le prix Goncourt en 2014 avec son roman *Pas pleurer*, publié par les éditions Gallimard. Le roman renvoie son lectorat au contexte espagnol de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, au moment de la guerre civile de 1936, à partir de deux témoignages: celui de la mère de l'auteure, qui a 16 ans lors du putsch militaire du dictateur Francisco Franco, et celui de Georges Bernanos, écrivain français militant dans le parti Action catholique, dont *Les grands cimetières sous la lune* fournit un récit des atrocités du conflit. L'un et l'autre se déclinent en deux langues différentes: le premier en *fragnol*, langue hybride à partir du français et de l'espagnol, de transmission orale, qui constitue la langue de plus de 400.000 Espagnols exilés en France à la suite du

coup d'état de Franco; le deuxième, en français. Entre les deux, l'auteure se constitue en médiatrice interlinguistique et interculturelle pour conformer un récit qui parle de frontières, de langues et d'identités dans un espace socioculturel situé entre le français et l'espagnol.

Notre contribution analyse les stratégies linguistiques et discursives mises en œuvre par Lydie Salvayre pour assurer la connexion entre deux langues, deux territoires et deux cultures, combinées sous le prisme de l'identité et de la mémoire.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **YAHIAOUI Kheira**

### **Université ENS d'Oran, Oran (Algérie).**

#### *Diversité culturelle et pratiques langagières dans les espaces numériques en Algérie.*

Internet est aujourd'hui un outil indispensable pour la recherche. Contrairement aux médias classiques (télé, radio, etc.) accessibles seulement dans certains pays, Internet est le seul média à offrir une diffusion globale et la possibilité du contact immédiat, permanent et libre avec d'autres personnes. Les forums de discussion fonctionnent comme de véritables espaces virtuels où se recréent et se rejouent plusieurs liens communautaires. Les normes et les valeurs culturelles sont partagées par des internautes qui peuvent être géographiquement dispersés. Ils se connectent à un forum de discussion pour y chercher des réponses à des questions variées.

Nous étudions les pratiques langagières des internautes algériens dans des forums de discussion. Notre analyse porte sur des phénomènes langagiers récurrents, routiniers et significatifs. Concrètement, nous nous intéressons aux thèmes discutés, aux participants, à la longueur des messages, aux ouvertures, aux clôtures, aux termes d'adresse et aux fonctionnements de certains rituels langagiers comme les salutations et les vœux, etc.

Notre travail s'inscrit dans le cadre des recherches qui traitent de l'impact de l'Internet sur les pratiques communicationnelles en tentant de répondre aux questions suivantes: les forums de discussion favorisent-ils la standardisation ou la variation culturelle? Ces forums participent-ils à promouvoir une identité plurilingue?

L'observation et l'analyse portent sur une centaine de messages dans des forums de discussion. Notre corpus d'exploitation se compose de messages que nous avons collectés et sélectionnés du forum algérien *douar.net* durant l'année 2017. Nous privilégions, dans l'analyse des données, une démarche empirique et ethnographique basée sur la description des pratiques langagières authentiques. Elle participe de l'objectif global poursuivi par tous ces chercheurs qui tentent d'établir un tableau comparatif des pratiques communicatives culturelles.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **YERMECHE Ouerdia**

### **ENS-École normale supérieure d'Alger, Alger (Algérie).**

#### *La langue Tamazight entre officialisation et réalité du terrain: le cas de l'Algérie.*

L'Algérie est un territoire qui se caractérise par une pluralité linguistique où cohabitent plusieurs langues (arabe littéraire, tamazight, français, espagnol, anglais) et variantes régionales (arabe algérien, kabyle, chaoui, mzabi, targui, chleuh...). Après l'indépendance, la politique linguistique de l'État algérien a élevé l'arabe littéraire au rang de langue officielle et nationale unique et a relégué les langues nationales (tamazight et arabe algérien) au statut de langues minoritaires. En janvier 2016, sous la pression d'une revendication linguistique et culturelle de la population kabylophone, le tamazight, langue à haute valeur identitaire et culturelle, est inscrit dans la Constitution comme langue officielle et nationale à côté de l'arabe littéraire.

La mise en application de cette décision politique soulève de nombreuses interrogations et pose le problème de son applicabilité sur le terrain. Quels sont les moyens et les modalités déployés pour la réhabilitation et la généralisation de cette langue ancestrale en vue de la rendre langue de communication de tous les Algériens? Quelle va être sa place au sein des institutions (partielle ou totale, nationale ou régionale, dans les régions berbérophones ou arabophones? Comment amener les Algériens non amazighophones à adhérer à cette langue?

Notre communication consiste en une réflexion sur l'effectivité de l'officialisation du tamazight dans l'espace algérien. Pour essayer de répondre à toutes ces interrogations, nous convoquerons un ensemble de concepts tels que ceux de la co-officialité des langues, de leur rapport au territoire, à l'histoire, à l'identité, à la politique, mais aussi de l'aménagement linguistique et éducationnel.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ZANASI Lorenzo, CHIOCCHETTI Elena**

**Eurac Research, Bolzano (Italia).**

*La diversità linguistica come sfida e risorsa per il territorio: l'esempio di Pensplan.*

Il nostro contributo si colloca nell'ambito della ricerca sulle politiche linguistiche aziendali, un settore pluridisciplinare di lunga tradizione (cfr. Gerolimich e Vecchiato, 2016; Sanden, 2015) nel quale aspetti culturali e di natura economica (Lüdi, 2010; Grin, 2010) coesistono con aspetti legati a bisogni formativi relativi all'apprendimento delle lingue. In particolare la nostra relazione intende descrivere la genesi, lo svolgimento e alcuni risultati di un progetto quadriennale sul multilinguismo, che Eurac Research svolge dal 2016 in collaborazione con Pensplan, una società privata che opera nel settore della previdenza complementare nel Trentino-Alto Adige.

All'interno del progetto emerge il profondo legame che esiste fra il territorio e le lingue coinvolte (italiano e tedesco), vissute quotidianamente dal personale aziendale immerso in un vero e proprio spazio linguistico e comunicativo (De Mauro, 2007; Vedovelli, 2011) duplicato. La relazione, attraverso i dati raccolti in forma quantitativa (numero di misure di apprendimento implementate) e qualitativa (interviste e focus group), metterà in luce i principali temi di contatto e divergenza linguistica che generano dinamiche sociolinguistiche e territoriali sia virtuose che viziose, così come le soluzioni offerte dal modello di politica linguistica aziendale messo in atto. Saranno descritte quindi le strategie formative che il gruppo di ricerca ha implementato per rispondere alle sfide di un ambiente di lavoro in cui l'uso delle lingue è asimmetrico e influenzato da caratteristiche del territorio (presenza del dialetto tedesco accanto ai codici standard) e dalla eterogeneità del pubblico interessato.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ZANASI Lorenzo, ENGEL Dana, PLATZGUMMER Verena, BARRET Joanna**

**Eurac Research, Bolzano (Italia).**

*Oltre il trilinguismo: uno studio sui repertori linguistici dei giovani altoatesini.*

Territorio storicamente plurilingue, l'Alto Adige contemporaneo vive la presenza di un quadro sociolinguistico complesso e definito da Blommaert (2016) in termini di "mobilità globale" dei parlanti. Alle minoranze di antico insediamento si aggiungono infatti quei soggetti che appartengono alle cosiddette nuove minoranze (estranee al tradizionale assetto provinciale) o persino privi di comunità di riferimento locale.

Conseguenza di un tale fenomeno demografico è l'incremento della diversità linguistica nel tessuto sociale, fenomeno ben visibile nella scuola (Santagata e Ongini 2016). All'interno del triplice sistema di istruzione (italiano, tedesco, ladino) emerge una molteplicità di idiomi frutto di biografie linguistiche eterogenee che prevedono oltre a codici (neo)standard e alle varietà regionali e dialettali, anche lingue minoritarie, lingue delle nuove minoranze, lingue scolastiche e codici di altro genere, verbali e non verbali. Obiettivo del nostro contributo è descrivere la ricchezza dei repertori linguistici (Busch 2012) di un campione di studenti altoatesini delle scuole secondarie di I e II grado, attraverso i risultati del progetto RepertoirePluS, ricerca triennale svolta da Eurac Research a partire dal 2016. La relazione mirerà a descrivere il processo di rilevazione dei repertori linguistici inerenti al campione osservato, partendo dalle domande di ricerca del progetto e dai metodi adottati per l'indagine. Particolare spazio verrà dato alla presentazione degli strumenti di elicitazione dei dati e alle modalità in cui le conoscenze linguistiche dei parlanti possono costituire un "plus" per l'interazione plurilingue (CARAP 2010; QCER 2017; Lenz e Berthele 2010) e per sfruttare al meglio il potenziale della crescente diversità linguistica del territorio.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

**ZANIN Renata**

**Free University of Bolzano, Bolzano (Italy).**

*Multilingualism in Higher Education: From Policy to Practice.*

The goal of the European Commission to enable citizens to communicate in two languages other than their mother tongue (Barcelona objective 2002) has provided the impetus for the implementation of multilingual language policies that promote language learning and linguistic diversity at all levels of education. The autonomous region of South Tyrol in the northern Italian border region presents an interesting case for examining the evolution of language policy in education, both in formal schooling and in tertiary education.

Reflecting a complex history of language policies defined by strong political and social tensions in the border region, the current school system in South Tyrol is based on the separation of students into monolingual programs (German or Italian) depending on the school setting in which they are enrolled. Students must choose between Italian and German as their L1, with the other then being relegated to the status of a L2 with reduced instruction time. Although some schools in the region have experimented with language immersion models of bi/plurilingual teaching, or with pupil exchanges and projects among classes to bridge this linguistic divide, no official bi-/multilingual education policy exists in South Tyrol where multilingual education is delivered mainly in monolingual settings (Alber 2012).

An exception is the Free University of Bolzano (Unibz) which delivers degree courses in three languages (Italian-German-English) across its faculties, with Ladin added as a fourth language in the Faculty of Education. This plurilingual language strategy is unique in Italy and places Unibz among a select few European universities offering plurilingual tertiary studies. The delivery of disciplinary courses in the L2 presents challenges for both students and professors, but also opportunities for innovative synergies in delivering multilingual curricula.

The multilingual policy at Unibz requires the purposeful planning and implementation of curricula that can effectively integrate content and language learning in higher education (ICLHE) in order to guarantee rich language exposure in the L2 while not diluting the disciplinary content of degree studies. This challenge has drawn attention to the need for more research into and monitoring of instructional input quality (Weitz et al. 2010). In responding to expanding institutional linguistic requirements, lecturers teaching in a second language may face issues related to their linguistic competence to deliver the course while maintaining programme quality (Doiz *et al*, 2011), their ability to ensure that students understand academic content, and their ability to assess student learning in an ICLHE context.

Through a needs analysis with stakeholders, our research seeks to uncover how students perceive the burden of trilingual studies and how they manage it. Does the university's language strategy help them overcome difficulties in trying to satisfy the dual requirements imposed both from their degree courses and from the exit levels established for second-language acquisition? Where has it been deficient and how can curricular development address this? We will present our initial findings from semi-structured interviews conducted with the Vice-Deans and student representatives from all faculties to give an overview of the Unibz experience to date. These findings will then be compared with experiences drawn from other European institutions (Fandrych/Sedlacek 2012) with some final suggestions on how policy and practice could be better aligned in multilingual higher education.

≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈ ≈

## **ZIGHIGHI Zouhir**

### **Université Ibn Tofaïl, Kénitra (Maroc).**

#### *Langue et territoire Touaregs, pour une littérature mineure déterritorialisée.*

Les Touaregs ou les *Kel Tamasheq* sont un peuple trans-étatique faisant de leur langue vernaculaire un paradigme définitoire, de leur culture nomade un mode de vie déterritorialisé et de leur littérature, pour la plupart orale, un potentiel de survie et de lutte exemplaire contre la marginalisation, l'occupation, l'oubli et l'anéantissement. Ainsi le paradigme géolinguistique se trouve-t-il au cœur de l'existence touareg qui serait synonyme de résistance.

Nous proposons d'aborder le mode d'existence touareg à partir du paradigme littéraire en nous fondant sur la littérature touareg et ses enjeux socioculturels, économiques et géopolitiques. Nous traiterons du concept de littérature mineure sur la base des travaux de Gilles Deleuze et de Félix Guattari. Ce concept désigne les petites littératures dont la langue n'est pas assez instrumentalisée, ce qui condamne la minorité opprimée à des voies alternatives d'expression aussi ingénieuses qu'insolites. Dans le cas des Touaregs, il s'agit d'une minorité régionale, parfois trans-étatique, qui communique avec une langue vernaculaire. Selon Henri Gobard, cette langue est entre les mains du peuple, une langue sans grammaire, sans dictionnaires et sans instruments littéraires qui peuvent la renforcer et la faire prévaloir sur d'autres littératures.

Cette littérature touareg, le «Wolksgaste», joue un rôle important dans la préservation et l'épanouissement de la culture en favorisant une prise de conscience collective par rapport à une appartenance nationale. Elle permet également une reconstitution de l'identité du peuple Touareg dans un projet d'unification autour d'une même culture donnant lieu à une mémoire orale sans archives. Ainsi, selon un mode opératoire, axé sur l'étude de la langue tfinagh en tant que vecteur géolinguistique essentiel de la culture touareg, nous analyserons cette littérature au diapason du paradigme spatial déterritorialisé, le politique et ses enjeux majeurs et le sentiment collectif qui semble être la matrice de la dynamique sociale touareg.